

**Études et
Recherches
Gallèses 1**

Claude CAPELLE

**Répertoire
analytique
et critique
DES DICTIONNAIRES
ET DES GLOSSAIRES
DE LA LANGUE GALLÈSE**

Ouvrage réalisé grâce à l'aide de la

Mission du patrimoine ethnologique du Ministère de la Culture

publié grâce à l'aide de l'Institut Culturel de Bretagne



Claude CAPELLE

**REPERTOIRE
ANALYTIQUE ET CRITIQUE
DES DICTIONNAIRES
ET DES GLOSSAIRES
DE LA LANGUE GALLESE**

LIAN N°38-39-40

ERRATUM

Page 3 : Tout en conservant chacune ses spécificités, ses méthodes de travail et ses objectifs, la Fédération Culturelle Bretonne d'expression galloise et l'équipe de recherches animée par Gilles MORIN et placée sur le plan universitaire sous la direction du Professeur Léon FLEURIOT, ont uni leurs forces et leur matière grise pour répondre à l'appel d'offres lancé par la Mission du Patrimoine Ethnologique du Ministère de la Culture sur le thème "Appartenance bretonne et identité culturelle".

P R E F A C E

La Bretagne est une et diverse.

Elle est une. Du pays de Retz au marais de Dol, du Coglès à la Cornouaille on ressent la même fierté pour un passé vécu en commun et les mêmes aspirations à bâtir ensemble le futur. Ceux qui entretiennent artificiellement l'amputation que représente l'actuel découpage administratif des régions en refusant "la Bretagne à cinq départements" font injure à l'histoire et compromettent l'avenir.

Mais en même temps la Bretagne est diverse. Seuls le goût et l'exotisme et la quête de l'étrange ont pu faire croire aux voyageurs parisiens du XIX^e siècle que les dialectes britto-celtiques étaient plus passionnants que les parlers gallos, que le costume bigouden était plus pittoresque que la coiffe du pays de Rennes, ou que les enclos paroissiaux du Léon étaient plus originaux que les malouinières. En réalité les uns et les autres sont l'expression d'une culture aux facettes multiples que rien n'autorise à hiérarchiser. La bretonnité ne se mesure pas à l'aune de l'éloignement. Ni la distance géographique ni le degré d'originalité ne peuvent servir de critère : la Haute Bretagne n'est pas moins bretonne que la Bretagne Occidentale, la langue gallèse n'est pas plus méprisable que la langue bretonne d'origine celtique.

A une époque où -en paroles du moins- le droit à la différence n'est plus contesté, à une époque où la mise en valeur du patrimoine se veut exhaustive, ces vérités d'évidence devraient être acceptées par tous. Malheureusement il reste beaucoup à faire pour rendre également fiers de leur héritage tous les Bretons, et en particulier les Gallos qui souffrent d'un double phénomène d'identité négative, avec le sentiment de n'avoir eu pour langue qu'un "français déformé" et celui de n'être en Bretagne que de "sots-bretons". A la double satellisation que cela suppose, il leur est possible d'opposer la fière conscience de représenter "une Bretagne différente", la Bretagne gallèse, car la défense de l'identité bretonne n'implique pas nécessairement la prise en compte d'une Celtie idéalisée, mystifiante et réductrice. Pourquoi la Basse-Bretagne s'en offusquerait-elle si le pays gallo veille à ne jamais s'en désolidariser et à refuser de servir

.../...

d'alibi au jacobinisme de la capitale ? Dans le passé, les Vitréens Arthur de la Borderie et Jean Choleau sont là -parmi d'autres- pour prouver qu'on peut excellentement servir la Bretagne tout entière à partir de ses marges orientales.

Encore faut-il que les Gallos connaissent les fondements de leur particularisme, encore faut-il qu'ils améliorent leur information sur leur propre langue trop longtemps reléguée au rang méprisant de "patois". En effet, pour prendre en compte leur identité au sein de l'appartenance bretonne, on est en droit de leur crier : Montrez vos oeuvres ! Le Répertoire analytique et critique des dictionnaires et des glossaires de la langue gallèse élaboré par Claude CAPELLE sort de l'oubli une cinquantaine d'ouvrages, plus ou moins anciens, qui révèlent l'originalité et la richesse de parlers locaux exprimant des façons de penser et des façons de vivre. Ce travail de recherche, de niveau universitaire, présente un double intérêt : d'une part il balaie les idées simplistes et simplificatrices qui courent, en Bretagne même, au sujet du gallo, mais il y a plus compétent que moi pour commenter ce trait ; d'autre part il souligne l'inégale répartition dans le temps des ouvrages relatifs à la Bretagne romane et la diversité des présupposés idéologiques qui les sous-tendent.

Si Claude CAPELLE caractérise parfaitement les périodes d'intense activité -il y a, en gros, celle des détracteurs, puis celle des embaumeurs et, aujourd'hui, celle des animateurs-, il faut s'interroger aussi sur les périodes de silence. Quand le second tiers du XIXème siècle oublie le pays gallo, c'est qu'en Bretagne tous les intellectuels sont sous l'influence d'une école d'historiens sur laquelle bientôt nous apportera beaucoup la thèse de Jean-Yves Guiomar, et quand l'entre-deux guerres porte aux nues la celtitude, c'est que l'influence de Breiz Atao interdit toute expression sérieuse de l'identité gallèse. Un jacobinisme peut en cacher un autre : les défauts du centralisme parisien en matière culturelle et linguistique peuvent être repris sur le plan local par des militants aussi intolérants que ceux dont ils se plaignent à juste titre sur le plan national. Or l'histoire montre que ce néo-centralisme intellectuel est incapable d'entraîner la masse de Bretons dans le combat culturel, tandis que le respect des diversités offre à chacun une bonne raison de lutter pour tous.

Au regard de la Bretagne, la faute des régionalistes du siècle dernier réside peut-être moins dans des visées réactionnaires -catholiques et monarchistes- que dans la prétention à légitimer l'existence d'un espace breton organisé et

d'une nature bretonne, de même que la faute des autonomistes de la première moitié de ce siècle réside sans doute moins dans le choix d'alliances indéfendables que dans le racisme et l'intolérance.

MOUVEMENT ASSOCIATIF ET RECHERCHE UNIVERSITAIRE

Les temps semblent avoir heureusement changé. Si par réalisme les militants du mouvement gallo se gardent bien de calquer leurs revendications sur celles du mouvement britto-celtique en ce qui concerne la place de la langue dans l'enseignement, dans les médias et dans la vie publique, ils demandent un traitement identique en ce qui concerne les études et recherches. C'est ce que vint m'expliquer il y a un peu plus de quatre ans Gilles MORIN qui avait été quelques années auparavant un de mes étudiants. Présidant alors l'Université de Rennes II Haute-Bretagne, j'apportai mon appui au projet de ce jeune professeur agrégé d'histoire qui ne manquait ni d'idées, ni d'enthousiasme. C'est ainsi que fut lancé officiellement le 13 février 1980 au sein de l'Institut Armoricaïn de Recherches Economiques et Humaines (U.E.R. de Recherche de l'Université), le "Centre d'Etudes et de Recherches sur la civilisation et les parlers de Haute-Bretagne". L'année suivante, ce centre qui avait fait en quelques mois la preuve de son utilité, de son sérieux et de son ouverture sur le grand public, devenait le Laboratoire d'Etudes et de Recherches Gallèses (L.E.R.G.). Le mouvement associatif qui ne conjugait alors le parler qu'au singulier a été plus long à évoluer puisque c'est seulement le 2 octobre 1983 que les Amis du Parler Gallo, constitués officiellement en 1976, ont adopté la nouvelle appellation de BRETAENHE GALAESE.

Tout en conservant chacune ses spécificités, ses méthodes de travail et ses objectifs, la Fédération Culturelle bretonne d'Expression gallèse de l'équipe de Recherches, animée par Gilles MORIN et placée sur le plan universitaire sous la direction du professeur Léon FLEURIOT, ont uni leurs forces et leur matière grise pour répondre à l'appel d'offres lancé par la Mission du Patrimoine Ethnologique du Ministère de la Culture sur le thème "Appartenance régionale et identité culturelle". Le projet "Appartenance bretonne et identité gallèse" élaboré de concert se trouve défini en annexe, et ce Répertoire analytique et critique des dictionnaires et glossaires de la langue gallèse en constitue la première

phase de réalisation. C'est qu'avant d'enquêter sur le terrain, il est nécessaire de recenser tout ce qui a été déjà rédigé et qu'on ignore le plus souvent et d'en faire une présentation au public le plus large possible. C'est l'objectif premier de l'Association Etudes et Recherches Gallèses et on ne peut que le soutenir.

Créé par le Conseil Régional de Bretagne en 1981 pour coordonner le développement et la diffusion de la culture bretonne dans son acception la plus étendue et la plus diversifiée, l'Institut Culturel de Bretagne a précisé parmi ses sept missions générales "la vulgarisation et la diffusion des différentes composantes du patrimoine culturel et des travaux de recherche". C'est donc tout naturellement qu'il aide à la publication de ce travail dont il reste enfin à présenter l'auteur.

Originaire de Normandie mais établi en Bretagne galloise depuis près de trente ans, Claude CAPELLE, qui a une formation littéraire et historique, est l'un des tout premiers enseignants de gallo et il a assuré une heure hebdomadaire de sensibilisation à la langue et à la culture de Bretagne romane à tous les élèves de sixième du Collège de Ploërmel. Il nous propose dans le cadre du projet de recherches "Appartenance bretonne et identité galloise" ce répertoire et par ailleurs une autre étude analytique et critique, celle des chercheurs qui se sont penchés sur la question des "Racines celtiques du gallo". Ces deux ouvrages attestent de la maturité des travaux entrepris par l'équipe réunie et animée par Gilles MORIN, équipe à laquelle il faut souhaiter de fructueux résultats, dans l'intérêt des sciences de l'homme et de la société et du mouvement culturel breton tout entier.

Michel DENIS

Professeur d'histoire contemporaine
à l'Université de Haute-Bretagne

Lorsque l'on procède à l'inventaire des études concernant le patrimoine linguistique de la Haute-Bretagne, on est frappé par trois constatations :

1 - Le nombre extrêmement important de ces études, alors même que le sujet dont elles traitent est méprisé, combattu par l'institution et rejeté par les locuteurs eux-mêmes.

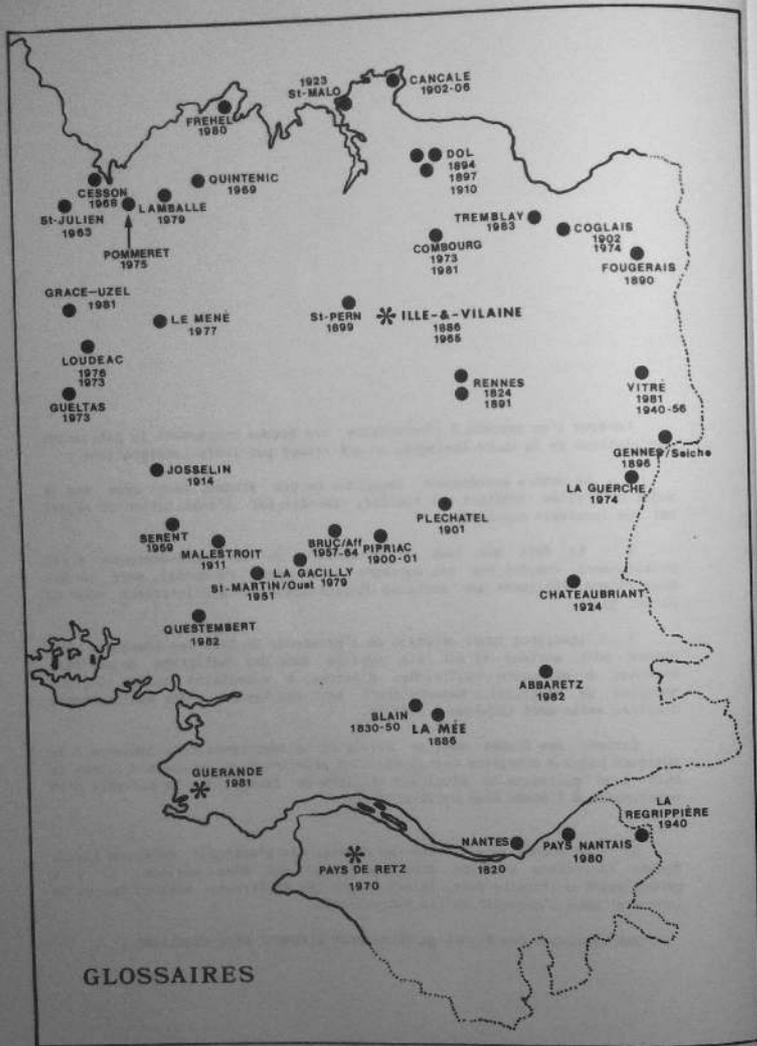
2 - Le fait que tout le territoire de la Haute-Bretagne a été pratiquement couvert par ces ouvrages (cf. carte ci-après), mais ce qui sous-entend également une certaine dialectalisation à l'intérieur même du parler gallo.

3 - L'ignorance quasi générale de l'existence de tous ces travaux : bon nombre sont anciens et ont été publiés dans des bulletins de sociétés savantes à diffusion restreinte; d'autres, à exemplaire unique (D.E.S., mémoires de maîtrise) s'empoussièrent sur les rayons d'une bibliothèque; d'autres enfin sont totalement inédits.

Certes, ces études sont de valeur et d'importance très inégales : de quelques pages à plusieurs centaines, d'un répertoire de quelques dizaines de mots à un glossaire de plusieurs milliers de termes, de la collecte d'un autodidacte à l'étude d'un universitaire.

Si l'on étudie ces travaux en détail, on s'aperçoit qu'à une époque donnée correspond un type d'ouvrage : pour une même période, il y a généralement uniformité dans la vision que les différents auteurs ont de la langue et dans l'objectif qu'ils poursuivent.

Une typologie des études gallèses peut aisément être esquissée :



1 - LA PERIODE DES CENSEURS (1820 - 1850)

Si, durant cette période, la France est redevenue une monarchie, le principe que l'abbé Grégoire avait exposé en 1792 dans son rapport à la Convention continue d'être bien vivant. Linguistique de la France "est digne du peuple français, qui centralise toutes les branches de l'organisation sociale et qui doit être jaloux de consacrer au plus tôt, dans une république une et indivisible, l'usage unique et invariable de la langue de la liberté".

Le centralisme républicain ayant été remplacé par le centralisme de la royauté, par voie de conséquence, tout ce qui s'écarte de ce monolinguisme institutionnalisé sera considéré avec mépris. Dans les titres que les auteurs donnent à leurs études, on relève les termes vicieuses, surannées, classe indigente, cacologie :

1820 : Locutions et prononciations vicieuses usitées à Nantes et dans plusieurs villes occidentales de la France.

1822 : LE GONIDEC - Glossaire breton, recueil des expressions vicieuses, surannées et rustiques usitées dans la ci-devant province de Bretagne.

1824 : LE MIERE DE CORVEY - Liste alphabétique en usage dans ce pays principalement dans la classe indigente.

1837-38 : Cacologie vitréenne.

1850 : Cacologie fougeraise.

Ce concept élitiste du beau langage n'a pas encore disparu en 1891 puisqu'on le retrouve chez Coulabin qui accepte "de descendre dans certains détails avec des gens du peuple" (cf. l'encadré ci-contre et également page 24).

Enfin, LECOMTE, en 1910, qualifie encore de vicieuses un certain nombre de locutions qu'il a relevées dans le Pays de Dol (cf. page 38).

Et maintenant que nous avons fait connaissance, cher lecteur, je vous dirai comment et par qui me fut suggérée l'idée de former ce petit recueil.

Madame de Tessières était fille de M. Noël, l'auteur des classiques qu'ont tant feuilletés les étudiants de mon temps. C'était non seulement une personne des plus distinguées par son érudition, mais, à toutes ses charmantes qualités elle en joignait une qui, malheureusement, devient plus rare de jour en jour : elle était excellente ménagère et savait, au besoin, mettre (comme on dit) la main à la pâte.

Elle se trouva donc obligée, à cause même de ce précieux don, et pour les besoins de sa maison, de descendre dans de certains détails avec des gens du peuple. Elle fut frappée d'entendre une foule de mots qu'elle ne comprenait point, ou dont le sens était complètement dévié.

A l'automne qui suivit son arrivée à Rennes, Madame de Tessières voulut faire des confitures de groseilles. Le jardinier auquel elle s'adressa lui apporta une énorme panier de groseilles à maquereau. — « Que m'apportez-vous là, mon brave homme ? » lui dit madame de Tessières. « Je vous ai demandé des groseilles à grappes pour faire des confitures, et vous m'apportez des groseilles à maquereau... » Eh! madame, répliqua le jardinier, n'avez-vous pas demandé des castilles ?

Madame de Tessières, comme toutes les Parisiennes sans doute, ignorait ce que c'était que des castilles.

Le soir, elle me raconta sa petite mésaventure. Je lui citai, à cette occasion, plusieurs locutions remuées qu'elle entendait pour la première fois. Elle en inscrivit sur un petit cahier une cinquantaine environ.

En partant, madame de Tessières me laissa son petit recueil que je me promets d'augmenter.

GLOSSAIRES

2 - LA PERIODE DES MUSEOLOGUES (1885 - 1914)

Cette période, plus généralement connue comme celle des folkloristes ou des érudits, est la plus prolifique en ce qui concerne les recherches sur le lexique de la langue de Haute-Bretagne. Elle se caractérise par un point de vue quasi unanime : la prochaine disparition du gallo :

- "Il est urgent de faire dans toutes les provinces une investigation qui, à l'heure actuelle, est encore possible; mais il faut se hâter, car bientôt il sera trop tard." (Paul SEBILLOT - Littérature orale de la Haute-Bretagne 1880, page XII)
- Il faut "sauver les débris des langues qui vont mourir" (A. LEROUX - 1886 - cf. page 20).
- Il est nécessaire de "sauver de l'oubli (...) ce qui dans quelques années sera peut-être complètement et irrémédiablement perdu" (Ch. FOUGERES - 1896 - cf. page 26).
- "Les patois se meurent (...), il est temps de se pencher sur leur agonie" (Ch. LECOMTE - 1910 - cf. page 37).
- "Chaque vieillard qui disparaît emporte dans la tombe une page du vocabulaire d'antan, les jeunes renient la langue ancestrale" (A. VIAUD GRAND-MARAIS 1911 - cf. page 39).
- "Le patois français de notre Morbihan est en train de disparaître; traqué, ridiculisé, (...) il s'achève peu à peu et sans même qu'on y prête attention" (J. LE FALHER - 1914 - cf. page 41).

L'objectif que vont poursuivre tous les auteurs de cette période n'est pas de sauver la langue en tant que moyen de communication, mais de la classer, avant disparition, dans le musée des linguistes.

Ces travaux n'ont pas pour fonction de légitimer la langue aux yeux de ses locuteurs, ces ouvrages ne leur sont pas destinés, et ceci pour deux raisons :

- écrits par des spécialistes pour des spécialistes, ils sont généralement publiés dans des revues savantes (Annales de Bretagne, Revue de Bretagne) qui n'ont pas l'audience du grand public.
- souvent, la graphie utilisée n'est déchiffrable que par de rares initiés.

Si, à cette époque, la disparition du gallo paraît inéluctable et si les auteurs le déplorent, les causes de cette agonie (et partant, les remèdes éventuels) ne sont jamais évoquées.

Or on ne peut pas ne pas remarquer la coïncidence entre la naissance des craintes sur la survie des langues populaires et l'apparition de l'école primaire monolingue obligatoire. G. VIVANT a insisté sur le rôle fondamental qu'a joué l'enseignement :

"On a voulu extirper le patois, le faire disparaître de nos campagnes. Nos vieux maîtres s'y sont employés activement, ils s'en faisaient un devoir." (cf. page 79)

3 - D'UNE GUERRE A L'AUTRE

La première guerre mondiale a brisé le grand élan sur les recherches linguistiques galloises. Seuls, deux travaux importants sont publiés :

- 1923 : Georges SAINT M'LEUX - Glossaire du parler malouin.
- 1924 : Joseph CHAPRON - Dictionnaire des coutumes, croyances et langage du Pays de Chateaubriant.

L'auteur de ce dernier ouvrage se place dans la même perspective que ses devanciers : "Il importait (...) de fixer ce patois, qui, comme les autres, disparaîtra fatalement."

En 1939, une nouvelle orientation sera donnée aux recherches avec Jean CHOLEAU (alias Jean LANCELOT) qui rompt avec l'optique des époques précédentes :

"Divisons les folkloristes en deux catégories : d'abord les embaumeurs, ensuite les animateurs."

Dans les premiers, je range tous ceux qui ont recueilli des légendes, des contes, des chansons et des danses, des parlers locaux, dont ils ont fait des brochures, des livres, pour leur simple plaisir personnel sans trop se soucier de quelle utilité leur récolte pourrait être dans l'avenir.

Parmi les seconds, je range ceux qui ne se sont pas contentés de faire imprimer ce qu'ils ont trouvé, mais qui se sont astreints à en maintenir ou en répandre l'usage dans le pays et dans le peuple à l'aide des chanteurs, des diseurs, des acteurs, des danseurs."

C'est avec ce désir militant d'être compris du monde de la terre qu'il publiera dans LE REVEIL BRETON (GALERNE), de 1940 à 1944, le Glossaire des parlers populaires du pays de Vitré (poursuivi dans le PAYS BRETON en 1955-1956).

La conjoncture politique et les dissensions chez les Compagnons de Merlin ne permettront pas à ces recherches de prendre leur plein essor (cf. l'étude de Gilles MORIN - Les Compagnons de Merlin - Cahiers du LERG n° 1).

4 - DIPLOMES UNIVERSITAIRES ET SOUVENIRS D'ENFANCE (1950 - 1983)

Après la seconde guerre mondiale, les études gallèses retrouveront un nouvel essor et deviendront de plus en plus nombreuses au fur et à mesure que s'affirmera la grande mutation du monde agricole, mutation qui va accélérer le processus d'érosion de la langue gallèse essentiellement rurale. Ces études et recherches répondront à deux objectifs bien différents :

I - LES TRAVAUX DES ETUDIANTS

De 1960 à 1977 vont se multiplier, à la Faculté des Lettres de Rennes, des diplômes d'Etudes Supérieures et des Mémoires de Maîtrise qui ont pour objet la langue de la Haute-Bretagne.

Travaux destinés à un professeur, ils utilisent une notation phonétique qui est en elle-même un obstacle à une large diffusion et ils sont construits sur le modèle immuable des études dialectologiques : phonétique, morphologie, syntaxe et lexique.

Comme il s'agit de mémoires de français, le commentaire des étudiants reste toujours prisonnier d'un certain franco-centrisme qui a tendance à décrire le gallo, comparé au français, comme une langue de carence.

Il n'est pas rare non plus que les étudiants cernent mal l'objet de leur étude, englobant dans mot "patois" la langue spécifique de la Bretagne gallèse et les termes populaires en usage dans tout l'hexagone.

Cependant, en dépit de ces insuffisances, ces travaux demeurent une contribution non négligeable aux études linguistiques gallèses.

II - LES SOUVENIRS D'ENFANCE

Parallèlement à ces travaux d'étudiants vont se développer, mais sans prétendre à la description scientifique de la langue, des collectages, généralement l'oeuvre de retraités. Se considérant comme les derniers dépositaires du gallo :

- "le patois est mort chez nous" (Georges VIVANT)
 - "seules les personnes âgées parlent actuellement le patois" (R.FEGLY)
- ils font appel à leurs souvenirs d'enfance et au témoignage de personnes de leur génération pour évoquer avec nostalgie leur jeunesse grâce aux mots qui sont :
- "la mémoire du coeur et le paysage intérieur où a baigné mon enfance" (Alain BIDON)
 - "les mots qui ont sonné à mes oreilles d'enfant et d'adolescent" (Joseph PEREON)
 - "les mots, les vieux mots (qui sont), autant que les outils, les témoins fidèles de notre passé" (Eloi GUITTENY).

5 - LA PROMOTION DE LA LANGUE GALLESE

A partir de 1976, sous l'impulsion du mouvement associatif d'abord (LES AMIS DU PARLER GALLO devenu en 1983 BRETAENNE GALAESE), le gallo va s'affirmer avec un statut nouveau : au terme de patois se substitue celui de parler; ensuite ce parler bénéficie du statut de langue, notamment à la suite de la décision du Ministère de l'Education Nationale de faire du gallo une langue à option au baccalauréat.

C'est dans cette optique de réparation historique que s'orientent des travaux tels que :

- la thèse de doctorat de 3ème cycle de Serge JOUIN qu'il se proposait de sous-titrer : "Défense et illustration de la langue gallèse" (cf. page 90).
- le petit dictionnaire gallo-français entrepris, dans le cadre scolaire par les élèves du Collège de TREMBLAY. (cf. page 93)

6 - L'A.L.B.R.A.M.

Bien qu'il ne s'agisse ni d'un glossaire, ni d'un dictionnaire, on ne saurait terminer ce répertoire sans mentionner le monumental ouvrage de Gabriel GUILLAUME et Jean-Paul CHAUVEAU : L'ATLAS LINGUISTIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE DE LA BRETAGNE ROMANE, DE L'ANDOU ET DU MAINE (A.L.B.R.A.M.) - Editions du C.N.R.S. - Les deux premiers volumes sont parus (format 33 x 49) :

- vol. I : (1976) Céréales, foin, plantes sauvages, légumes, 308 pages, 210 cartes et 70 pages de listes.
- vol. 2 : (1983) Arbres fruitiers, bois, plantes textiles, la terre, le temps, les bâtiments - 312 cartes et 5 pages de listes.

Pour la partie concernant la Bretagne gallèse, les enquêtes ont porté sur 75 points et si l'on ajoute aux noms cartographiés les notations marginales (la transcription des mots et des phrases est donnée en alphabet Gilliéron-Rousselot), c'est une très grande richesse lexicale que nous livre l'A.L.B.R.A.M.

LISTE ALPHABETIQUE DES AUTEURS

Les ouvrages précédés du signe * n'ont pu faire ici l'objet d'une analyse.

Anonyme	Locutions et prononciations vicieuses usitées à Nantes	1820	FEGLY R.	Glossaire du patois gallo en usage à Grâce-Uzel	1981
BIDON Alain	Le parler gallo de la région de Fréhel	1979	FOUGERES Charles	Le parler et les traditions populaires de Gennes-sur-Seiche	1896
BIZEUL Louis	Dictionnaire patois du canton de Blain	1850	GUERIN Pierre	Essai sur le gallo d'Ille-et-Vilaine	1945/62
BOTREL Marcel	Petit lexique du patois de Pommeret	1975	* GUILLAUME Gabriel	Mémoire sur le parler de Saint-Martin-sur-Oust	1951
* BOUREL Claude	Le parler de Saint-Julien	1963	GUITTENY Eloi	Le vieux langage du Pays de Retz	1970
* BOUREL Claude et Michèle	Le parler de Loudéac	1976	* HERVE B.	Le parler de Plouguenast	?
BRIENS Jean-Paul	Le patois de Cesson	1968	HERVO Pierre	Le parler de la Gacilly	1979
CADO Serge	Le parler de la région de La Guerche	1973	JEANROY Bernard	Sérent et son parler	1959
CHAPRON J.	Dictionnaire des coutumes, croyances et langage du pays de Châteaubriant	1924	* LABOURIER	Le parler de Guéhenno	?
CHOLEAU Jean	Glossaire des parlers populaires du pays de Vitré	1940/56	JOUIN Serge	Le parler gallo d'Abbaretz	1982
COCHIN Christophe	444 mots gallos des environs de Lamballe - Val-André	1973	LANOS Philippe	Le gallo dans le Combournais	1981
Collège de TREMBLAY	Petit dictionnaire gallo-français	1983	LECOMTE Charles	Le parler dolois	1910
COULABIN Henri	Dictionnaire des locutions populaires du bon pays de Rennes-en-Bretagne	1881	LE FALHER J.	Le patois morbihannais du pays de Josselin	1914
DAGNET Amand	Le patois fougerais	1890	LE GOFF René-Louis	Le parler du Mené	1977
DAGNET Amand	Le parler du Coglais	1902/05	LE MIERE de CORVEY	De quelques mots en usage à Rennes	1824
DAGNET Amand et MATHURIN Joseph	Le parler cancalais	1902/06	LE MASSON Isabelle	Le parler de Gueltas	1973
DOTTIN Georges et LANGUET J.	Glossaire du parler de Pléchéatel	1901	LEROUX Alcide	Marche du patois actuel dans l'ancien pays de La Mée	1886
* DUINE François	(alias Henri de KERBEUZEC) Locutions populaires du pays de Dol-de-Bretagne	1894	LETOURNEL E.	Etude sur le patois de Pipriac et des environs	1900/01
* DUINE François	Etudes sur le patois de Dol	1896	MARTIN Liliane	Le parler de Quintenic	1969
GAIGNET Paul	Vocabulaire dialectal de La Regrippière	1940	ORAIN Adolphe	Glossaire patois du département d'Ille-et-Vilaine	1886
			PABOEUF Paul	Le parler du Bas-Pays (Questembert-Muzillac)	1982
			PEREON Joseph	Patois du marais salant de la région de Guérande	1981
			PICHOT Eugène	Les patois de Saint-Pern, Landujan et Monterfil	1899/1900
			PINOT G. T.	Glossaire des parlers de l'Est de l'Ille-et-Vilaine	1981
			PRADIG R. (Praud)	Petit glossaire du dialecte de Bruc-sur-Aff	1957/64

* SAINT-M'LEUX Georges	Glossaire du parler malouin	1923
SOUQUET Jean-Yves	Le parler de Combourg	1973
VIAUD GRAND-MARAIS André	A travers le parler gallo-morbihanais; environs de Malestroit	1911
VIVANT Georges	N'en v'la t'i' des raplamus Glossaire de patois du pays nantais	1980
VOIX du 3ème AGE	Le parler du Coglais	1974 -->

Remarque : L'analyse de ces différents ouvrages ne suit pas l'ordre alphabétique des noms d'auteurs mais l'ordre chronologique de la parution de ces travaux.

LOCUTIONS ET PRONONCIATIONS VICIEUSES.

*Usitées à Nantes et dans plusieurs autres villes
occidentales de la France.*

Nouvelle Edition considérablement augmentée.

Opuscule de 24 pages, anonyme, publié à Nantes en 1820.

Il ne s'agit pas à proprement parler d'un glossaire gallo mais, selon les critères de l'Académie, d'un petit manuel du "savoir bien parler", et dont l'intérêt est plus historique que linguistique.

On notera que bon nombre de ces locutions qui se trouvent sanctionnées sont définies comme urbaines alors qu'elles appartiennent à la langue de toute la Haute-Bretagne (cf. page suivante :

A V I S.

Ce recueil, fait, il y a quatre ans, par des élèves en littérature, fut d'abord entrepris pour leur usage particulier. L'assurance qu'on leur donna qu'il pourrait être utile à ceux qui n'ont pas le temps de se livrer à l'étude de leur langue, les détermina à la laisser publier, et ils en firent l'hommage spécial aux jeunes personnes, que la force des impressions étrangères et de l'habitude met trop souvent en contradiction avec leur goût naturel. En effet, ces locutions (excepté un petit nombre usitées seulement dans certains quartiers des villes, et qu'on ne laisse ici que pour égayer les lecteurs), sont communes à la petite maîtresse qui cause avec prétention, et à la personne du peuple qui ne veut qu'être entendue. Elles décèlent également dans l'une et dans l'autre, la plus parfaite ignorance de la grammaire; mais cette ignorance, on ne la pardonne jamais également à l'une et à l'autre; aujourd'hui surtout que l'instruction des dames n'est plus négligée à Nantes, où un assez grand nombre de bons professeurs ont succédé à l'estimable Roche, qui leur avait frayé la route.

Au reste on n'aurait fait de ce recueil un volume, si l'on eût voulu le rendre complet; mais les jeunes éditeurs ont cru devoir le réduire à ce que peut désirer à cet égard; la classe corrigible de la société.

C'est pourquoi ils se contentent aujourd'hui d'augmenter cette nouvelle édition qui leur est demandée depuis long-temps, d'environ 300 articles qui leur ont été envoyés par divers particuliers, que la première avait mis sur la voie, et qui ont trouvé un plaisir utile à s'occuper des suppléments. Les fautes de Genre semblent avoir été le principal objet de leur critique.

N. B. Ces mots (et réciproquement), que l'on trouve en quelques endroits du recueil, veulent dire que les expressions auxquelles on les applique, sont bonnes, mais dans une certaine mesure, qu'elles ne doivent conséquemment pas être employées l'une pour l'autre.

bossé, bousine, brocher, bobillon, bouillon, etc...).

On remarquera aussi la surprenante critique portant sur "la plus parfaite ignorance de la grammaire" des locuteurs de Nantes, selon des critères arbitraires qui figent une langue dans un espace spacial et temporel :

- "la prée" se trouve sanctionné parce que féminin alors qu'on le trouve sous cette forme dans la Chanson de Roland (vers 1375) "Tout abat mort devant lui en la prée"

- un fromi (au lieu de une fourmi) est attesté sous cette forme au XIIème siècle et ne deviendra féminin qu'au XVIIème siècle...

Enfin on pourra noter que ces efforts de censure ne furent pas tous couronnés de succès puisque des formes condamnées, telles assoyez-vous (au lieu de asséiez-vous), vermicelle (au lieu de vermichelle) ont fini par s'imposer.

(4)

NE DITES PAS

DITES

C'est une puissante antidote.
Son perfide astuce.
Elle ressemble à une grande automate.
Tu viendras avé moi.
Attéris. (Prends terre).

Jouons à la première as.
Ces aromates sont esquites.
Ecroitre.
Egrandir.

Voilà les livres, les plumes, la chambre,
etc. à mon frère.
Architèque, insègue.
Assoyez-vous.
Il a parlé après vous [lorsque vous
avez eu parlé].

Applaudir.

A-iant fait cela.
Le mois d'a-ouit.

Bétun, betun, betuner.

Blanchirie.
Brochure et boisure.
Il a bossé mes boucles d'oreille.
Baliez cette chambre.
Bousine.
Brocher et brochurs.
Breches.
Un bocard.
Cet homme est un bobillon.
Cet homme est bossé.
Apportez une bûche de bois.
Voyager en brelme.
Donnez-lui tout ce qu'il a besoin.

J'ai été me promener sur Barbin.

Une bols.

Une bouchérée de pain.
Du papier boîte.
Une bavaloisé.
Voyez ce bancalle.

Un puissant antidote.
Sa perfide astuce.
Un grand automate.
Avec moi. (Comme s'il y avait avoegue)
Attéris, [Terrasser, accabler (et réci-
proquement)].
Au premier as.
Sont exquis.
Accroitre.
Agrandir.
De mon frère.

Architècte insecte.
Asséiez-vous.
Il a parlé d'après vous, dans votre
sens, suivant ce que vous avez dit [et
réciproquement].
Applaudir à... [on applaudit les per-
sonnes, on applaudit aux choses, aux
qualités, aux actions].
Ayant [comme s'il y avait éiant].
Le mois d'a-ouit [comme s'il y avait édit].

B

Petun, petuner, Tabac, fumer du
tabac.
Blanchisserie.
Broderie et boiserie.
Il a bossué, etc.
Balayez cette chambre.
Bouffissure, ampoule ou vésuie,
Tricotier, tricot.
Aiguilles à tricoter.
Un bocal.
Un ennuyeux bavard.
Est bossu.
Apportez une bûche.
En berline.
Tout ce dont il a besoin. (On n'a pas
besoin une chose mais d'une chose).
Je suis allé me promener à Barbin,
sur l'Erdre. (Barbin est le village,
l'Erdre est la rivière).
Un bol (boute composée de drogues,
mesure de poache.
Une bouchée.
Du papier brouillard.
Une bavaroise.
Ce Bancroche. (Bancalle se se dit que
d'une femme).

(5)

NE DITES PAS

DITES

C'est une borgnesse.
Qu'allait-il faire dans cette gabarre?
Nous avons fait bourdisaille.

De la beurrés d'automne.
Il a fait la bravache.
Des bas de soie blancs, (pour signifier
la couleur.
Des bricolis.
Mettez ce bois dans le bûchelier.
La gueule du cheval.
Bien du monde ont cru cela.
Des bigornaux.
Bibu, bloru, rehu.

Le banc d'œuvre, de fabrique.
Jouons au bibloc, au biblioquet.
Il y a bien du bouyon dans les rues;
je suis tout bouyonné.

Ca n'est pas la même chose.
Clouter. (Garnir de clous).

Castroie.
Aller chercher. (Pour trouver).

Ce créon n'est pas bon.
Ne chiffiez pas mon bonnet.
Cacophonie.
Colérique (un homme).
Canneçon.
Le couvert de cette boire.
Le cocambre fait de bonne soupe.
Cesser son habit, sa chemise.
Cemitière.
Conjecture (jugement probable.)

Un bon caution.
Colidor étroit.
Chaise à prêcher.
Cercifs.
Mon frère est aussi grand comme vous
Chairier et chasser.
Je cousserai, je coussis.
Vous êtes un critiqueur.
Un capriolet.
Quincailier.
L'un et l'autre chevaux.

Une femme borgne.
Dans cette begarre, dans ce tumulte?
Nous avons bien bouffé, beaucoup
mangé. (Bouffé est familier.
Du beurré, etc.
Il a fait le bravache.
Des bas de soie blanche, ou liés des bas
blancs de soie,
Des brocolis.
Dans le bûcher.
La bouche du cheval.
Bien du monde a cru cela.
Des bigornaux.
Bibus, biucus, rebus, comme s'il y avait
bibu-ce, etc.
Le banc de l'œuvre, de la fabrique.
Au biblioquet.
Il y a bien de la boue, bien de la crotte;
je suis tout crotté.

C

Ce n'est pas, etc.
Clouer, [fixer avec des clous (et réci-
proquement)].
Casserole.
Aller querir, pour amener (et réci-
proquement).
Ce crayon, etc.
Ne chiffonnez pas, ne boucbonnez pas etc.
Cacophonie.
Un homme colère ou colérique.
Caleçon.
Le couvercle, etc.
Le concambre; etc.
Déchirer, etc.
Cimetière.
Conjuncture, [question, rencontre (et
réciproquement)].
Une bonne caution.
Corridor, etc.
Chaire.
Salsifs.
Aussi grand que vous.
Faiseur de chasses.
Je cousserai, je coussis.
Un critiqueur, un épilogueur.
Un capriolet.
Quincailier.
L'un et l'autre cheval.

LISTE ALPHABÉTIQUE

De quelques mots en usage à Rennes (*Ille-et-Vilaine*), capitale de la ci-devant Bretagne, avec les différentes tournures de phrases en usage dans ce pays, principalement dans la classe indigente; terminé par quelques détails sur les anciens droits qui étaient exercés à Rennes, tels que *la quintaine, la bouillie urcée, le saut des mariées à Saint-Helier, le bœuf vilé et la chevauchée de Madame l'Abbesse*; recueillis et mis en ordre par M. F. A. LE MIÈRE DE CORVEY, Chef de Bataillon.

Cette étude a été publiée en 1824 dans les Mémoires de la Société royale des Antiquaires de France (p. 235-272)

C'est, semble-t-il, la première fois que l'on prenait en compte les parlars populaires de Haute-Bretagne. Dans les 364 mots collectés par LE MIÈRE DE CORVEY figurent des termes qui n'appartiennent pas uniquement à la langue gallèse, mais on peut remarquer aussi, au travers de ce lexique, le caractère rural qu'avait conservé en partie la ville de Rennes.

Le grand intérêt de cette brève étude est de constater l'érosion qu'à subie, au XIX^{ème} siècle, déjà, la langue de Haute-Bretagne - ainsi, benilleux "espèce de musette dont le son est très aigre, veze" ne figure pas dans les glossaires de Coulabin et Orain, publiés à la fin du XIX^{ème} siècle.

PEILLOT DE CRÈME (un). Le dessus d'un pot de crème qui a bouilli; c'est cette espèce de croûte qui s'y forme en refroidissant.

PEILLOTUX. Gens couverts de peillots, de guenilles pauvres. On dit en proverbe : *gays comme des peillotoux*; ou bien, *ils dansent comme des peillotoux*, pour *gais comme des pauvres*, etc.

PÉNACHOUX. Voyez POGANOUX, synonyme. Voyez aussi EMPENACHER.

PENAILLONS. Vieilles chiffes.

PEQUE (la) d'une poule, pour le bec.

PERTUE (un), pour *pertuis*, un trou. On dit : *j'ai un pertue à mon bas*, pour *j'ai un trou à mon bas*.

PESER, verb., pour *appuyer sur*. On dit : *peser sur la table*, pour *appuyer sur la table*. Ce mot est français dans d'autres acceptions.

PETASSE. C'est une grande habillarde. On dit : *cette femme est une fière petusse*.

PETRA (un). Un pacant, un gros paysan.

PETLON JACQUET, pour *le point du jour*. On dit : *je me suis levé dès le petron jacquet*.

PIAILLARD. Enfant qui crie toujours.

PIGALER, pour fouler en marchant. On dit : *tu vas pigaler la blatterie*, pour *tu vas fouler la semence*.

PIGNARD. Homme qui gronde pour la moindre chose.

PIGNASSE (une). Femme qui gronde pour la moindre chose : *Laissez cette vilaine pignasse*, elle gronde à tout bout de champ, pour *laissez cette vilaine grognon*, elle gronde à chaque instant.

PIGNER. Grognon, qui gronde pour rien. Voyez PIGNASSE.

Dictionnaire patois

du canton de BLAIN

— o —
L.J.M. BIZEUL

Ouvrage manuscrit d'environ 2000 mots, rédigé vraisemblablement entre 1830 et 1850 par Louis-Jacques Marie BIZEUL, notaire à Blain, érudit local, membre de plusieurs sociétés savantes.

Il est regrettable que ce dictionnaire n'ait pas été publié; cet "oubli" est peut-être imputable aux positions trop peu académiques de l'auteur. En effet, l'idée essentielle de BIZEUL est que le patois local de Blain a son originalité propre et qu'il est à considérer au même titre que tous les patois, y compris celui de Paris par trop privilégié; il n'y a pas de supériorité d'un patois par rapport à un autre; et le français, par les canaux de l'Académie, des grammairiens (Vaugelas) ou des évêques (Huet), n'a pas à légiférer sur l'ensemble du territoire. BIZEUL donne le ton dès le second mot de son dictionnaire :

abat-vent s.m.

Nous entendons par ce mot ce que l'académie nomme contrevent et non ce qu'elle indique aux mots abat-vent, auvent. Le motif de son choix c'est que contrevent est le mot de Paris, mais comme abat-vent est usité dans tout l'ouest-normand et gallo-breton, il est tout aussi français que contrevent.

Les critiques que l'auteur adresse à l'Académie peuvent être acerbes :

braire : l'Académie dans son mauvais système de rejeter tout mot un peu vieilli ou inconnu aux badauds de Paris, décide que braire ne se dit que pour signifier le cri de l'âne. Cette décision est aussi peu française que sensée, car Ménage avait, dans son Dictionnaire Etymologique, remarqué, avant que le dictionnaire de l'Académie fut achevé, que braire signifiait pleurer avec cris dans les provinces d'Anjou, du Maine et de Normandie, auxquelles il aurait pu ajouter la Bretagne-gallo et probablement quelques autres pays.

brande s.f. id. bronde (erica scoparis); branda (bas latin)

L'Académie dit que la brande est une sorte de petit arbuste qui croît dans les campagnes incultes. Indépendamment de la singularité du style, je demanderai si on reconnaîtrait la brande à cette vague définition; on ne veut pas être botaniste; on aime mieux n'être rien du tout.

On notera également l'intérêt des propositions étymologiques faites par BIZEUL (cf. ci-après l'article doué, douet, doët, doit).

Doies, Doues, Doët, Doit.
e Ruissseau

basse latin. Doitum.

Roquefort: Doët, courant d'eau
prolé.

juca: Dois, s. f. source, fontaine.

Les Oeilles sont voie et Dois
parce que vient jus qu'au cuer la voie.

Christien de Troye.

Ce mot Dois, dit el. fauchet, signifie
conduit ou canal, Tournesing un vers de
la premiere chanson de Mon Seigneur
Gacebr Brulez:

au renouveau de la douceur d'esté
qui eclaireit li Doit en la fontaine.

anc. poet. fr. fol 559.

Doiet

au renouveau de la douceur d'esté
qui eclaireit li Dois en la fontaine

" le sens exact du mot Dois ou Doie de l'ed
vers est assez difficile a reconnaître. Jusqu'au
l'interprète Sources, je pense qu'il s'agit d'un
lat. ductus, et qu'il signifie le fond de
l'eau et par extension la bouche qui
garnit le fond de l'eau - facin 1. p 264

" quant les poissons fin en la Dois multi et
Dulciz - Doyas fossa - Les benedictins
auviens du doune le même sens à Doit
et non pas celui de canalis, d'acqua stupens
et diuipida -

1785 fois de l'Paris vij 15

GLOSSAIRE PATOIS

89

DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE

SUIVI DE CHANSONS POPULAIRES

AVEC MUSIQUE

Par Ad. ORAIN

Ouvrage publié en 1886 chez MAISONNEUVE Frères et CH. LECLERC, Paris. Réimprimé en 1980 par Yves SALMON, Jenzé - 259 pages.

Dans la préface qu'il rédigea pour cet ouvrage, F. M. LUZEL, après avoir félicité ORAIN de ne pas s'être lancé dans les problèmes étymologiques, s'y plonge à son tour, notamment pour les mots qui lui semblent venir du breton, mais il le fait avec tant d'erreurs qu'il eût mieux fait de s'abstenir.

Dans ce glossaire de 2500 mots, fort utile au demeurant, Ad. ORAIN n'a pas toujours su faire la distinction entre ce qui était spécifique de la langue galloise et ce qui appartenait à l'argot français en général. On y relève en effet abouler "donner", bouffer "manger gloutonnement", chiper "voler", couillon "imbécile, se cuiter" "se soûler", pioncer "dormir", ravigoter "raviver", etc...

Ad. ORAIN a eu aussi le souci de localiser les mots et expressions qu'il cite. Cette localisation n'a qu'un intérêt très relatif cependant : ainsi, ORAIN a relevé le mot brées "pantalon" à Bain (voir ci-dessus); or cet usage n'est pas limité à cette localité puisqu'on le rencontre dans toute la Bretagne galloise et ailleurs...

Les 80 dernières pages du livre constituent un recueil de 54 chansons dont quelques-unes en gallo, regroupées par thème : 1 - Chansons historiques, 2 - Chansons des bois, 3 - Chansons du bord de l'eau, 4 - Chansons de circonstances, 5 - Chansons de conscrits, 6 - Chansons des villes et des bourgs, 7 - Rondes, 8 - Noël. Les paroles sont suivies de 34 airs.

- 39 -

BRÈRES, s. f. pl. Les brées, les bas, le pantalon. Pour les femmes, les bas (Bain).
BRÈLLES, s. f. pl. Pantalon. (Plerguer.)
BRÉLÉ, n. adj. Se dit de quelqu'un qui a les jambes mouillées par la rosée. « Il est brélé. » (Bain).
BRELIQUETTE, s. f. Clochette. (Dourdain).
BRENÉ, s. f. Repas des animaux. On dit ainsi, quand on a mangé une grande écuelle de soupe ou de lait : « J'ai pris ma brené. » (Environ de Rennes).
BRER, v. n. Pleurer. « Il bré, le pauvre flant. »
BRIN, loc. adv. Un peu. « J'ai dansé un brin. » Brin, sub. On dit en parlant d'une belle fille : « C'est un beau brin de fille. » (Tout le département).
BRUC, s. m. Prononcer *Bra* Petite fourche en fer qui sert à mettre le foin dans les râteliers des bestiaux. (Arrondissement de Redon).
BROCHER, v. a. Tricoter. (Tout le département).
BROCHES, s. f. pl. Aiguilles à tricoter. (Tout le département).
BRONÉ, s. f. Repas des animaux. « La vache garette a eu sa broné. » (Belton).
BRONLES, s. f. pl. Brindilles de bois (Bain).
BRU, s. m. Liège. (Tout le département).
BRUSSE, s. f. Broussaille. *Lapin de brusse*. (Arrondissement de Redon).
BROUTON, s. m. Jeune veau. (Dourdain).
BROUET, adj. Couvert de lierre. « Pignon broué » : pignon d'une maison couverte de lierre. (Bain).
BRULÉ, s. f. Incendie. « La brûlée a commencé par l'étable. » (Arrondissement de Saint-Malo).
BRUNETTE, s. f. Fauvette des haies appelée traine-buisson. (Diré).
BUAILE, s. f. Fagots de gréets ou de broussailles pour chauffer le four. (Bain).
BUCHER, v. a. Tailler la soupe. « As-tu bôché la soupe ? »

Le pessimisme d'Alcide LEROUX n'est pas sans fondement, mais s'il est vrai que le gallo se meurt, longue est son agonie, puisqu'un siècle plus tard, il est encore suffisamment vivant pour que ses défenseurs tiennent des propos semblables.

Alcide LEROUX a divisé son travail en deux parties :
 - 28 pages consacrées à la prononciation et à la grammaire (cf. à titre d'exemple, le § 6 : De l'adverbe).

- un recueil de 903 mots particuliers au pays de la Mée, territoire compris entre la Vilaine, le Semnon, l'Erdre et la Loire. Nombre limité certes, mais A. LEROUX n'a retenu que les termes les plus imagés qui s'écartaient de la langue française : "Le français, on l'a assez répété est une des langues les plus pauvres qui existent. Nos grands auteurs, en consacrant pour ainsi dire sa forme, en limitant son vocabulaire, l'ont enfermé dans des limites tellement étroites, que nous sommes obligés de faire un long détour pour aller chercher l'expression complexe d'une pensée (...). Le patois de la Mée, principalement quand on le considère dans ses expressions propres à formuler des idées et des nuances d'idées de l'ordre matériel, a un choix remarquable de mots". L'auteur insiste particulièrement sur ces termes "formés par la fusion de deux autres mots dont l'un a généralement perdu sa fin et l'autre son commencement".

Entre autres exemples :

- adolicher (adorer + lécher)
- chagaler (chasser - ragaler)
- gourfoulure (gourd + fouler)
- penguilier (pendre + guenille)
- sciquenailier (scier + tenaille)

- 33 -

BOUCANADENT, adv. sens dessus dessous, l'orifice en bas, le fond en haut. *Netter le chaudron boucanadent*.
BOUCARD, adj. qui vient du nord-ouest. *Le vent est boucard*.
Bouët, sf. compagnie, troupeau, bande. *Une bouët de moutons, de perdrix* - Buisson, touffe. *Une bouët de saules, une bouët d'ajoncs*.
BOUGONNER, m. marm. rir entre les dents, grommeler.
BOULER, vs. rouler en poussant principalement avec le pied.
BOULLON, sm. boue des chemins. Et. *boue*.
BOUQUER, vs. bouder.
BOUQUIGNOUX, adj. yeux bouquignoux, ou bouquigneux, yeux chassieux; (yeux malades et fatigués par l'étude.) Et. *bouquin*.
BOURER, bounoir, vs. être arrêté, enfoncé dans un terrain sans solidité. Se dit d'un attelage.
BOUQUIGNON, sm. trognon (de pomme).
BOURRELET, sm. vêtement de femme serrant la taille et garni à sa partie inférieure d'un bourrelet qui forme ceinture et supporte le haut du jupon. (La partie prise pour le tout).
BOURRIER, sm. plante nuisible dans un champ, un jardin; poussière. Au plur. balayures.
BOUSINE, sf. membrane, vessie gonflée. *Bousine de cochon*; bulle, vésicule. *Une bousine de savon*.
BOUSSICHER, vs. gâcher.
BOUTER, vs. faire une taupinière, en parlant de la taupe. Et. *bout*.
BOUVARD, sm. jeune taureau.
BRAIRE, vs. pleurer. Au participe *braisou*, ou *bra*.
BRASOU ou **BRHAISEUR**, sm. pleureur, pleurnicheur.
BRANDELLE, sf. balance.
BRASSELER, vs. balancer.
BRASSELER, vs. ramasser à terre le blé coupé pour le mettre en gerbe.
BRAVETTE, sf. bavette (corrupt).
BREBIAS, sm. collection de moutons dans un sens général comme celui de bétail (fam).
BREBUTON, sm. puron. *Bra* se prononce *bér* ainsi que dans les mots suivants.
BRÉCHAUD, adj. qui a perdu une ou plusieurs dents. Et. *brèche*.
BRECHER, vs. cligner. Et. *clit*.

LE PATOIS FOUGERAIS

(DIALECTE HAUT-BRETON)

PAR AMAND DAGNET
Professeur de l'Enseignement secondaire

Ouvrage de 94 pages publié en 1890 chez Camille Bonnioux, Laval. Cette étude se compose d'un ESSAI de GRAMMAIRE comprenant des "remarques sur la prononciation des sons et articulations, règles sur les équivalences, ou mutations des sons et articulations du français au fougérais ; notes philologiques, étymologiques ; les dix parties du discours et les modèles de conjugaisons", suivi d'un "Vocabulaire Français-Fougérais et Fougérais-Français ; d'une anecdote et d'une chanson en Fougérais".

Se posant en défenseur de la langue de Haute-Bretagne, A. DAGNET affirme avec force dans sa préface que le français Dialecte du Duché de France (...) n'est que le frère parvenu des autres dialectes de la France féodale".

L'unité de la langue galloise ne fait aucun doute pour l'auteur puisqu'il considère que le Fougérais, avec quelques modifications et additions seulement, pourrait être appelé le Haut-Breton. Dix ans plus tard, il nuancera cette opinion, dans la refonte de son ouvrage, allant même jusqu'à penser que le titre PATOIS FOUGERAIS est trop étendu, et il estimera que le titre PARLER DU COGLAIS est plus exact.

CHAPITRE VIII. — Des pronoms démonstratifs.

1. Les pronoms démonstratifs sont (sans la particule) :

Masc. sing. : *Le sien* ou *le sien* ; = (celui.)

Fém. sing. : *La sienne*, ou *la sienne* ; = (celle.)

Masc. plur. : *Les siens*, ou *les siens* ; = (ceux.)

Fém. plur. : *Les siennes* ou *les siennes* ; = (celles.)

2. avec la particule :

Masc. sing. : *C'el-là* (ou *e'l-là*), après un son (t.)

et *C'el-là*, après une articulation ; = (celui-ci, ou celui-là)

Fém. sing. : *C'el-là* ; = (celle-ci, celle-là)

Masc. plur. : *C'el-là* ; = (ceux-ci, ceux-là)

Fém. plur. : *C'el-là* ; = (celles-ci, celles-là)

Pronom neutre : *C'el*, *ce* ou *ç* devant une consonne ; *ce* devant une voyelle.

(t) La particule *el* est posée au point d'arrêt.

EXEMPLES :

Le sien que feals li-léu vant : Celui que je vois là-bas vaut
bé-des fois e'l-là. — Çe (ou ç) t'el
bou. — Çe avoiet. des fois celui-ci. — C'était bon.
C. la arriva.

	D
Dammer	Daouñ
Déclarer	Declhère
Déchirer	Echire, ésière, déchiré
Défeucher	Défréchi, et défraché
Dernier	Dergnè, f. ; dergnère
Dette	Dalte
Dévoit	Dévoitoux
Dissimulé (adj.)	Cachard
Doigt	Da, plur. : dals
Doive	Deuvé
Dresser	Dérait
Droit (adj.)	Dré, fém. : drète, npl. : drés, dréi, drète, dréts.
Droite (la, s. à.)	Dète
Duro (adj. et adv.)	Du, plur. : dus
Duvet	Dumet

L'étude lexicale est divisée en deux parties :

- Dans le vocabulaire Français-Fougérais, A. DAGNET mentionne 600 mots qui, "tout en conservant à peu près la forme française, subissent cependant quelque transposition, addition ou suppression de lettre" (cf. page précédente, lettre D).

- Le vocabulaire Fougérais-Français comporte 602 mots essentiellement différents de forme ou de signification (la page ci-dessous reproduit les modifications qu'A. DAGNET a lui-même apportées lors de la refonte de son ouvrage).

Vocabulaire Fougérais-Français.

DES MOTS ESSENTIELLEMENT DIFFÉRENTS DE FORME OU DE SIGNIFICATION.

<i>Aboloté</i> , v., mettre le foin en tas sans le pré, le choquer.	<i>Amochané</i> , v., mettre en monceau, amonceler.
<i>Achies</i> , s. f., ver du terrain.	<i>Antes</i> , n. f., béquille.
<i>Acota</i> , coter v., appuyer, soutenir d'un côté.	<i>Anné</i> , t. n. adv., aujourd'hui.
<i>Acocet</i> , v., lancer violemment.	<i>Aourivé</i> , adj., qui est mûr de bonne heure, précocé.
<i>Acouvé</i> , v., fleurir les genoux, s'accouir sur les talons.	<i>Aouvé</i> , v. f., vase de forme allongée pour fongner la boisson.
<i>Acouls</i> , n., plier du jarret ; fléchir sous un fardeau.	<i>Ayodivé</i> , v., empêcher de croquer.
<i>Acropté</i> , v., à saisir sur les talons.	<i>Arodivet</i> , v. m., avorton.
<i>Actonné</i> , v., begayer.	<i>Arroché</i> , v., ôter au loin.
<i>Adent</i> , adj. inv., et adv., couché sur le ventre, sur le front.	<i>Arvos</i> , adj. inv., et adv., couché sur le flanc ; être assis à terre.
<i>Adfort</i> , adj., qui fait défaut, qui manque beaucoup (se dit d'une personne ou chose à laquelle on est accoutumé).	<i>Astour</i> , adv., à présent, maintenant.
<i>Adiné</i> , v., égarer.	<i>Avoté</i> , v., mettre en train, lancer un cheval, une voiture.
<i>Adlaté</i> , adj., en pointe que faire, la queue, l'ovaire.	<i>Astique</i> , f., crotte.
<i>Adouvé</i> , v., sécher les vaches ; lui s'emporie.	<i>Ativère</i> , n. f., attiré, v., accoutumer, habituer.
<i>Agriehonné</i> , v., chifflonner (en parlant du linge, du papier).	<i>Attré</i> , n. f. ; attré, n. f., adv., inclinaison, habitude ; <i>attré</i> , à une chose.
<i>Aisoué</i> , s. f., grenier.	<i>Aveni</i> , v., venir, connaître.
<i>Ahié</i> , ahié, v., pointer au travail ; — arriver à point ; faire juste.	<i>Avenant</i> , adj., gracieux, complaisant.
<i>Aisoté</i> , s. f., carré de légumes.	<i>Avongé</i> , v., fournir, continuer ; s'occuper ; durer.
<i>Alouvé</i> , adj., glouton.	<i>Avols</i> , v., lancer.
<i>Amasé</i> , v., amasser, ramasser.	<i>Avri</i> , n. f., attiré et prendre avec la main.
	<i>Acyément</i> , adv. de m. m., beaucoup, fortament.
	<i>Araouille</i> , adj. et adv., ivrogne.

H COULABIN

Dictionnaire

DES LOCUTIONS POPULAIRES

DU BON PAYS DE

RENNES-EN-BRETAGNE

Ouvrage publié en 1891 à Rennes, chez Hyacinthe CAILLERE - Réimprimé en 1978 par LAFFITE REPRINTS, Marseille, tirage limité à 500 exemplaires et actuellement épuisé, 378 pages petit format.

Dans les 1750 mots de ce dictionnaire alternent les termes gallos, les termes que ne rejette pas le français académique (*agonir* "injurier", *ancien*, *-ne* "âgé, -ée", *assiettée* contenu d'une assiette...) et les termes familiers en usage dans tout l'héxagone *asticoter* "agacer", *babine* "lèvre", *bagout* "bavardage"...

Deux qualités de l'ouvrage sont à mentionner :

- les mots sont généralement cités avec un contexte d'énonciation.
- les analogies avec les autres langues régionales sont signalées, ainsi que l'attestation des mots étudiés dans les vieux français et dans les dictionnaires de BESCHERELLE (1845) et de l'Académie.

Enfin, l'une des particularités, et non des moindres, de l'oeuvre de Coulabin, officier de l'administration de la Justice militaire, est la condescendance quelque peu méprisante dont il fait preuve à l'égard de "nos" paysans du "bon" pays de Rennes-en-Bretagne (cf. ci-dessous, à l'article *bouser*).

- 34 -

quant aux *boussiers*, seau dans lequel les bonnes mettent les balayures en attendant le passage des répurateurs ou *bouillonniers*. — En parlant d'une personne avec laquelle on est brouillé, nous disons : « Je n'ai pas fouler ses *boussiers* (elle ne me vitra pas cher-elle). »

Et le vaneur *my-mod* — Le bœuf d'écrit d'écrit — La source et le rivage et d'une plume épaisse Sèpare les *boussiers* du sein de la déesse.

CL. MARDY.

Et cependant tu vas dardant
Dessus moi ton courroux ardent,
Qui ne sait qu'un *boussier* qui vole.

MAT. HÉCHER.

BOUSSIN, s. m., boussier ou vessie enmanchée au bout d'un long bâton, et dans laquelle les paysans mettent une lumière, lorsqu'ils reviennent la nuit d'une fête ou d'une noce. Ainsi, chez nous, les vessies sont souvent des lanternes. — « Le petit Pierre était tout fier et tout heureux de porter le *boussin* en revenant de la noce de not' cousine Fanchette. »

Boussoule, s. f., broquette. On dit quelquefois *boussoulle*. « Il traîne la *boussoule* aux ateliers de charité. »

Boussouler, v. a., traîner ou pousser la *boussoule*, la broquette.

Boussé, s. f., fiente de bœuf ou de vache, (du verbe *bousser*). — Se dit, par extension, d'une selle abondante. — « Quelle *boussé* ! »

Bouser, v. n. Le substantif *bousser* est français ;

- 55 -

pourquoi le verbe *bousser* et l'adjectif *boussier* ne le sont-ils pas ? C'est assurément une lacune regrettable dans notre langue. Voyez avec quelle poésie, avec quelle élégance ces mots sont employés par nos paysans — « Ah ! Bertranne ; lui disait un jour son amoureux, ne sachant comment exprimer la vivacité de ses sentiments, « si j'y's' embrassais aussi dos que j'y's' aimais, j'y' ferais *bousser* comme une vache. » — Les filles de basse-cour sont appelées des *tourne-bousses*, des *labou-bousses*, des *saut-bousses*. — « La damme vache naïve me *boussit* dans le pâ (pail). » Chans. pop.

— « Ça se baïte et presque toute emboussé. » (Kab.)
NOTE. — *Boussé*, fiente du gros bétail. *Bousser*, fiente.

Boussin, s. m., boussier ou vessie enmanchée au bout d'un long bâton, et dans laquelle les paysans mettent une lumière, lorsqu'ils reviennent la nuit d'une fête ou d'une noce. Ainsi, chez nous, les vessies sont souvent des lanternes. — « Le petit Pierre était tout fier et tout heureux de porter le *boussin* en revenant de la noce de not' cousine Fanchette. »

Boussine, s. f., vessie. Avec des *boussines* on fait des lanternes (des *boussins*), des blagues à tabac et des vesses. (V. *Véssé*).

— « Et d'un bon coup d'épée, il lui a crevé la *boussin*. »
— « Si s'eyes ses deux *palloines* (seins), c'est comme de *véssé* *boussins*. »
— « Se signolent ensemble au son de la belle *Amouine*. » (Kab.)

LE PARLER ET LES TRADITIONS POPULAIRES

DE GENNES-SUR-SEICHE (Ile-et-Vilaine)

CHARLES FOUGÈRES

Cette étude, publiée en 1896 dans les ANNALES DE BRETAGNE (tome XI), comporte deux parties :

I - une étude linguistique (p. 415 à 441) qui se subdivise elle-même en :

- une présentation du système phonétique (suivant la notation de Boutchier) dans lequel Ch. Fougères ne voit "aucun caractère marqué qui le distingue de ceux (...) des communes d'Ille-et-Vilaine voisines de la Manche".

Il est vrai que la langue de Gennevilliers-sur-Seiche, limitrophe de la Mayenne, est bien la langue galloise ; cependant on peut y discerner quelques influences du manseau-angevin ; ainsi, pour aujourd'hui on rencontre les deux formes *ang* et *anwi*.

- un lexique de 256 mots dont la notation phonétique est doublée d'une graphie plus "conventionnelle" qui permet de reconstituer plus facilement les étymologies, ainsi : *šaw d bayr* "chaud de boire" = échauffé par la boisson.

2 - La seconde partie (pages 638 à 671) est une étude des traditions populaires orales. Ch. FOUGÈRES a voulu "sauver de l'oubli ce qui dégénère déjà aujourd'hui, ce qui demain sera à peu près effacé, ce qui dans quelques années sera peut-être complètement et irrémédiablement perdu".

DE GENNES-SUR-SEICHE.

439

Šahq « saquer ». — Tirer brusquement à soi.
Šawya « saunier ». — Charmier.
Šahqic t puriyô « secouer le pourillon ». — Donner une fessée.

Šahq « seules ». — Souliers.
Šahqayq « seunier ». — Tourner autour, rôder.
Šahqayq « sépiller ». — Houspiller.
Šahqer « somnifère ». — Terre du sommeil, c'est-à-dire cimetière.

Šu « ene ». — Abrégé de sureau.
Šubru « subout ». — Debout.
Šu « sou ». — Refuge à porcs. Se dit aussi par mépris d'un appartement petit et malpropre.

Šwi « soui ». — Se dit généralement de tous les débris de peu d'importance qui ternissent la propreté d'un appartement quelconque.

Šya « sia ». — Si affirmatif. *Vnqye pa šya šya?* — *Dam ma šya šya* « Vous n'avez pas fait cela ? — Dame, ma foi, si. »

Tābu « tabui ». — Tabou, tracas.
Tāpe « tapé ». — Un grand nombre, beaucoup. *Ōn tāpe d'pyr* « beaucoup de poires ».

Tāp(ā)truyé « tantouillée ». — Rossée. *Fait ōn tāp(ā)truyé g kēlō* « battre quelqu'un solidement. »

Tāp(ā)truyé « tantouiller ». — Agiter un objet dans l'eau pour le laver et le mouiller.

Tāp « tégots ». — Têts.
Tāp « tégots ». — Balle en cuir ou en caoutchouc servant aux jeux d'enfants.

Tāpāp « terper ». — Frapper du pied lourdement en marchant.

Tāpā « tertins, tertous ». — Tous et chacun.

Tāpā « teurte ». — Tourterelle.

Tāpā « tirer ». — Troire.

Bien que l'auteur prétende avoir transcrit ces contes et légendes "sous la dictée des dépositaires les plus sûrs", il est regrettable que la forme orale gallèse ait été sacrifiée au profit d'une langue littéraire française. Ces traditions sont regroupées autour de quatre thèmes :

- L'histoire de Birette, âme damnée d'un habitant du château qui se manifesta la nuit sous la forme mal définie d'une bête noire (l'origine en remonterait aux guerres de religion).
- le garou : les personnes auteurs d'un quelconque méfait étaient changées en loup (garou) et condamnées à courir la campagne la nuit.
- Les meneurs de loups (voir ci-contre).
- Pendant la Révolution : récit des luttes sanglantes qui opposèrent à Gennevès les Chouans et les Bleus, événements historiques dont la légende s'est parfois emparée pour en amplifier les conséquences.

Les Meneurs de loups.

C'est une croyance fort répandue dans le pays qu'autrefois certains individus élevaient secrètement des bandes de loups dressés à ravager les terres et à détruire les troupeaux de ceux qu'on leur désignait, ces animaux se montraient généralement très fidèles à leurs maîtres. Pour se venger de quelqu'un, on n'avait qu'à les lâcher sur ses terres, sûr qu'en une nuit tout serait dévasté. C'était, à bon droit, une façon d'agir répétée odieuse et l'on n'avait que du mépris pour ceux qui exerçaient la triste profession de « meneurs de loups. » On conte à ce sujet plusieurs traits; en voici quelques-uns, simples et naïfs comme la plupart des contes populaires.

..

Il y avait une fois un bonhomme qui s'en revenait par un petit chemin bien étroit, bien sale et bien encaissé. Il trouva un meneur de loups qui en avait avec lui plus de douze. Le meneur de loups, se voyant découvert, voulut intimider le bonhomme pour éviter d'être dénoncé. Il lui dit :

— « Ecoute, tu me connais bien, mais ne va dire à personne que tu m'as vu, ou je te fais manger par mes loups. »

Il avait compté sans la malice du petit vieux.

— « Oh! dit-il, tu sais bien que je suis bavard et que je ne saurais m'empêcher d'en parler; permets-moi, au moins, de le dire à mon petit bonnet. »

— « Oui, à ton petit bonnet, mais à ton petit bonnet seulement. C'est entendu. »

Le dimanche suivant à l'issue de la grand'messe, alors que les hommes sortaient en foule de l'église, le petit vieux se hissa au pied de la croix — c'était le lieu habituel des publications — et, prenant son petit bonnet à la main, il dit de façon à être bien entendu :

— « Ecoute, mon petit bonnet, je te vais conter un secret. L'autre jour, dans tel endroit, dans tel chemin, j'ai vu un tel qui menait toute une troupe de loups. Il m'a bien défendu d'en parler à qui que ce soit, mais j'ai permission de te conter la chose à toi, et à toi tout seul. Aussi j'espère bien que tu seras discret et que tu ne le diras à personne. »

Tous écoutaient, se regardaient... et en firent leur profit. Et le petit vieux ne fut point mangé par les loups parce qu'il ne l'avait dit qu'à son petit bonnet.

Les Patois de Saint-Pern, Landujan, Monterfil

EUGENE PICHOT

Etude publiée dans les ANNALES DE BRETAGNE - tome XV - année 1899-1900 - pages 352 à 390.

"Saint-Pern, Landujan et Monterfil sont trois petites communes, situées à l'ouest du département d'Ille-et-Vilaine. Saint-Pern n'est qu'à deux kilomètres de Plouasne (Côtes-du-Nord). Landujan se trouve à trois kilomètres au sud de Saint-Pern. La commune de Médreac, qui est citée dans ce travail, est à l'ouest de Landujan et contiguë au département des Côtes-du-Nord. On rencontre Monterfil à cinq ou six lieues au sud de Landujan, après avoir passé Montfort-sur-Meu.

Ces études de patois, suffisamment documentées, je crois, pour Landujan et pour Monterfil, le sont un peu moins pour Saint-Pern". (page 352)

Ce travail est divisé en :

1 - Une étude phonétique : les signes de transcription sont ceux qui avaient été utilisés en 1894 et 1896 par Berthelot et Fougères.

2 - Une brève étude de la morphologie qui traite des pronoms personnels (voir ci-contre) et des conjugaisons des verbes dans la mesure où ils diffèrent des conjugaisons françaises.

Pronoms

Les pronoms *il* et *elle* ont pris dans les patois des formes qu'il est intéressant de relever. On peut les grouper sous quatre cas : 1° cas sujet; 2° cas régime direct; 3° cas régime indirect sans préposition; 4° cas régime avec préposition.

MASCULIN	FÉMININ
SINGULIER	SINGULIER
<i>i, il, lu</i>	<i>œ, œl, yoel</i>
<i>'œ</i>	<i>lœ, lœz</i>
<i>li</i>	<i>li</i>
<i>lu</i>	<i>lœ</i>
PLURIEL	PLURIEL
<i>i, œ, yoel</i>	<i>œ, œz, yoel</i>
<i>lœ, lœz</i>	<i>lœ, lœz</i>
<i>li</i>	<i>li</i>
<i>yoel</i>	<i>yoel</i>

- Ex. : 1° *i fini* « il finit », *il œm* « il aime », *s'œ lu* « c'est lui ».
 2° *œt sœt-tu?* « le sais-tu? »
 3° *j'li disœ bœ* « je lui disais bien ».
 4° *j'œtjœm œ œm lœz d'œ lu* « nous étions à une portée de voix de chez lui (M.) ».
 1° *œ œm œz* « ils aiment cela », *s'œ yoel* « ce sont eux ».
 2° *j'œtœ disœ bœ, j'œtœ œzœ bœ d'œ (L.)* « je leur disais bien, je leur avais bien dit ».
 3° *œ œzœ œ yoel* « viens-tu avec eux? »
 4° *œ œzœ(œ) bœ* « elle chante bien ».
 5° *lœz œm-tu bœ?* « l'aimes-tu bien? »
 6° *œ œzœ, œ yoel* « avec elle, avec elles », *œ œzœ dœ lœz, dœ yoel* « à cause d'elle, d'elles ».

7° L'emploi du subjonctif présent paraît être rare. En voici quelques formes :

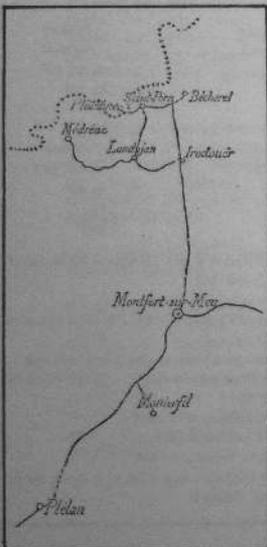
- j'œ bœ k'œ l'œzœ* « il faut bien qu'il le sache ».
j'œ k'œ œzœ « il faut qu'il suive ».
d'œ li k'œ œzœ « dis-lui qu'il vienne ».

Eugène PICHOT y note l'existence d'un subjonctif (cf. page précédente) en /3/, dont l'emploi devenait déjà rare en cette fin du XIX^{ème} siècle dans cette partie de la Bretagne galloise.

3 - La dernière partie est constituée par un Vocabulaire de 500 termes caractéristiques du parler de Saint-Pern, Landujan et Monterfil. On pourra y noter, de temps à autre, des renvois à des termes voisins ou identiques en ancien français.

LANDUJAN, MONTEFIL. 383

Merhardi : mercredi.
Mpl : nêlle.
Męza : moushui, maintenant, désormais (comparez : *amęza*, *damęza*).
Mik : café.
Mikęio : resto que fait quel'un des aliments qu'il a pris pour lui. Ex. : *il q lez yoz pu grū kas l'vāt, fo tuyru hi fa qe mikęio*, il a les yeux plus grands que le ventre, il faut toujours qu'il fasse des restes.
Morikęio : mûres sauvages, fruits de la ronce.
Moyus : jeune fille coquette.
Mulō : tas de foin ou de paille de forme conique.
Musca : passer par une étroite ouverture. Ex. : *va-tu bē musca par la?* vas-tu bien passer par là? — *sa musca* : se cacher (v. fr. mucier, mucer).
Muzęol : muselière.
Muzęoę : lambin.
Muęa, *muęet* : mouchoir. Ex. : *lō m uęet hi kas*, ton mouchoir qui tombe.
Muęę : morceau; morceau. Ex. : *ā muęę daz grē*, un tas de blé; *ā muęę d'pan*, un morceau de pain.
Naęar : fin et sournois. Ex. : *a-t-i l'ęr naęar!* comme il a l'air sournois et rusé!
Nęvyęio : navet.
Nęzi : narines, nez (v. fr. nasis, naris).
Nęzu : peureux, embarrassé.
Nęys : noir, noire.
Nęng : non, nenni.
Nęzięy : noisette (v. fr. noisille, nousillo).
Nę pa vis : il n'y a pas de choix, c'est tout un, peu importe.
Ōi : défaut, vice. Ex. : *vut įęęw q dz ōi*, votre cheval est vicieux, il a quelque incommodité, ou quelque débilité de membre. On dit à un priseur : *ęęi ā villēn ōi kas v'ęęę*, c'est un vilain défaut que vous avez (v. fr. obi, obio).



ÉTUDE SUR LE PATOIS DE PIPRIAC ET DES ENVIRONS

É. LETOURNEL

Étude publiée dans les ANNALES DE BRETAGNE - année 1900-1901 tome XVI, pages 163 à 191, 356 à 383 et pages 515 à 531.

La vision que LETOURNEL a de l'avenir du gallo est beaucoup moins pessimiste que celle de la majeure partie de ses contemporains. S'il admet que le patois semble subir l'influence du français, il ajoute cependant dans ces notions préliminaires : Quelqu'un veut-il dans la campagne parler français, aussitôt il devient un sujet de moquerie et on dit de lui : "Oh! il veut se parler," ou encore : "Il parle à mode de grands! il fait le monsieur!"

E. LETOURNEL suit le plan habituel à ce genre d'étude dialectologique :

- Une première partie consacrée à la phonétique, dans laquelle il emprunte à la notation graphique de Bourciez, Rousset et Dottin. Un élément intéressant consiste dans la notation des variations entre communes voisines.

(cf. le tableau ci-contre)

- Une seconde partie traite de la Morphologie et de la Syntaxe. Ces 25 pages constituent une excellente base de la grammaire du gallo. On pourra notamment remarquer la présence d'un subjonctif (cf. ci-contre), mode qui, s'il est tombé aujourd'hui en désuétude à Pipriac, n'en a pas moins existé dans cette région de la Haute-Bretagne.

Pipriac.	Guipry.	St-Ganton.	St-Just.	Stt.	Bruc.
a	ay	ay	ęy	ay	ay
ma (mot)	ęy	ay	ęy	ęy	ęy (en fois ę)
ęy	ęy	ęy	ęy	ęy	ęy
pęyr (poire)	ęy	ęy	ęy	ęy	ęy
ę	ęy	ęy	ęy	ęy	ęy
bręę (bois)	ęy	ęy	ęy	ęy	ęy
ęy	ęy	ęy	ęy	ęy	ęy
ęyn (laine)	ęy	ęy	ęy	ęy	ęy
ę	ęy	ęy	ęy	ęy	ęy
ęę (ouïre)	ęy	ęy	ęy	ęy	ęy
ę	ęy	ęy	ęy	ęy	ęy
pę (pain)	ęy	ęy	ęy	ęy	ęy

Formation des Temps et des Modes (particularités).

PRÉSENT DE L'INDICATIF : 1^{re} personne du pluriel. Dans le verbe être, à noter à côté de : *je sēm* la forme : *je sēm*.

PASSÉ DÉFINI : La formation en -i est la véritable formation vivante et sert pour toute espèce de conjugaison : *je męji* (je mangérai), *je lęzi* (je lus), *je ręęoi* (je raqua), *je dęni* (je donnai), *je męri* (je mourus), *je hęęęi* (je crus).

IMPÉRATIF : La désinence *ēm* ou *ēm* est fréquente à la 1^{re} personne du pluriel : *je męęēm* (var. *je męęēm*) (nous mangions), *je hęęēm* (nous étions).

PRÉSENT DU SUBJONCTIF : Sa caractéristique ordinaire est *je sēm* : *hę j sęj* (que je sois), *hę j hęęj* (que je boive), *hę j dęęęj* (que je donne), *hę j ręęęęj* (que je remplace), *hę j męęj* (que je meure), *hę j sęęj* (que je finisse), *hę j aęęęj* (que j'achève), *hę j sęęj* (que je sache).

IMPÉRATIF DU SUBJONCTIF : Ce temps est assez peu usité et se remplace soit par le conditionnel, soit par le subjonctif présent : *je vęęęęj hę i ręęęęj* (je voudrais bien qu'il vienne), *hę i ręęęęj* (id.).

- La troisième partie est également un texte en "patois" de Pipriac avec sa traduction. Au-delà de l'anecdote qui y est contée, il constitue un excellent document d'étude de la langue galloise.

Page 380 à 383 figure également un texte en "patois" de Pipriac avec sa traduction. Au-delà de l'anecdote qui y est contée, il constitue un excellent document d'étude de la langue galloise.

Verbes réciproques.

La formation des verbes réciproques au moyen du préfixe *di* (entre) est très vivante : citons quelques exemples :

S'at bat (s'entre battre) : *J nu at som batu* (nous nous sommes battus), *s at m'ijé* se dit dans le même sens, *s at aduré* (s'entre endurer, se supporter mutuellement) *i n papé pi s at aduré*, *s at m'ijé* (ne pouvoir se supporter, entre frères, en ménage), *s at sava* (s'entre savoir, être de connaissance), *s at p'p'oc* (s'entre parler, parler avec) : ils sont « fichés qu' i n s at p'p'oc p'oc », *s at et bô* (être bons l'un pour l'autre), *s at idé* (s'entraider, se rendre service mutuellement), *s at dir* (se dire l'un à l'autre), *s at v'f* (se voir entre eux) : *i n papé pi s at v'f* (ils ne peuvent se souffrir).

ET DES ENVIRONS.

en bouillie. — « Vaut une poire, mais elle est toute ébravée. »
skurwör (f. pl.), « abellies qui vont préparer la place aux essaims. »
 On voit souvent un certain nombre d'abeilles rôder autour des arbres creux et en retirer des feuilles, de la poissière. Elles retournent ensuite à la ruche mère qui doit essayer et l'essaim se rend dans l'endroit choisi par les *skurwör*.

skwv v. n., « venir à jour, déceler » en parlant des oiseaux. — « Il y a déjà longtemps que la poule couve, je crois bien que les petits sont édués. »
cl'pé adj., « long et mince. » — « Voilà un enfant qui est bien *cl'pé*. »
élijé v. a., « retirer de l'argent, de telle ou telle source. » — « Je n'ai point d'argent mais je vendrai des châtagnes et j'en *élijé*. » — « *Élijé*, c'est faire des *élijé*. »

gl'uté v. a., « choisir entre plusieurs choses, de nature ou de valeur différentes. » — « Il y a là-dessous bien des espèces de pois, il faudrait les *gl'uté*. » On dit aussi *gl'uté* un os s'est épieuchet. Ruffin au sens de « battre » : — « Si je l'attrape, tu vas te faire *gl'uté* ! »

émoré v. a., « enlever les feuilles (la *mpre*) des pommes de terre, navets et betteraves. »

énié s. f., « béquille. » — « Depuis sa chute il est obligé de marcher avec des *énié*. »

épb'nyé v. a., « réduire en « pénié », défaire fil par fil un tissu pour enlever le poil. »

éppé v. a., « avancer à l'avance. »

éradé v. a., « corriger, indiquer une punition. » — « Tu vas te faire *éradé* ! »

éré (adj.), « essaim, vol, légèr, alerte. » — « Cours bien vite, toi qui es bien *éré* ! »

éroué v. a., « enlever la graine. »
 lia. « L'instrument dont on se sert pour érouer. »

ésard adj., a. m., « sec » en parlant d'un chemin, d'une route... ras et très froid en parlant du temps. Le premier sens existe comme nom à chemin : « je suis passé par les *ésard*. » — « On a rarement vu un temps sans *ésard*. » (On remarque une légère différence de prononciation dans ces deux emplois du mot).

éswé v. a., « essayer. » — « *Éswé* la table ! »
ésp'it'w'né (s) v. pr., « partir d'un ton de soufflant et de vaniteux. »

éspéré v. a. et n., « espérer, attendre. » — « Mon mari n'est plus rentré, il ne tardera pourtant pas, si vous voulez l'*éspéré* ! »

éspyo s. m., « exploit, sommation de l'huissier. » — « Si tu ne me paies pas, je t'envoie un *éspyo* ! »

éstérp v. t., « instrument dont on se sert pour couper la herse et les ajoncs dans les landes. » On dit aussi et plus souvent une « *d'p*. »

élu (var. *élu*, *élu*), « échalassé, en plus. » — « J'en mangerais bien moi *élu*. »

évayé v. a., « étendre. » — « Maintenant que notre liège est lavé, il faut l'*évayé*. »

évy s. f., « éve » (ancien français *éve*), « Va *évy* d' l'p ». « Va chercher du Pain. »

évyé adj. (var. *évyé*) : 1° sous de nouveaux : « quel *évyé* ou quel *évyé* pin ! » — « Au cœur dur. » Je ne le suis point *évyé* ; 2° Qui a mauvaise mine. — « Oh ! non pauvre enfant, es-tu *évyé* ! » — 3° S'emploie dans un sens de com plaisance : « Peuvre *évyé* gar ! »

évyé s. f. pl., « duretés, proéhés rapprochées. » — « Il n'a point de *évyé* cavet. mel. »

G. DOTTIN - J. LANGOUËT

GLOSSAIRE
DU PARLER
DE
PLÉCHÂTEL

(CANTON DE BAIN, ILLE-ET-VILAINE)

PRÉCÉDÉ D'UNE ÉTUDE SUR LES PARLERS DE LA HAUTE-BRETAGNE ET SUIVI D'UN RELEVÉ DES USAGES ET DES TRADITIONS DE PLÉCHÂTEL

Ouvrage paru à Rennes en 1901 et réédité en 1970 par SLATKINE REPRINTS, Genève.

À ce jour, c'est certainement le travail le plus complet et le plus rigoureux qui ait été effectué sur la langue de Haute-Bretagne. Cette rigueur a pour conséquence immédiate de rendre la consultation de l'ouvrage à première vue rebutante. En effet, le souci de transcrire avec exactitude le système phonologique du locuteur gallo conduit G. Dottin à utiliser une notation que seule l'accoutumance rend accessible (cf. par exemple la conjugaison de *choir*)

G. Dottin consacre une longue introduction de 120 pages à l'étude générale des parlers de la Haute-Bretagne et à la grammaire du parler de Pléchéatel. Il situe d'entrée sa position par rapport au gallo qu'il n'aborde pas comme une langue spécifique de la Haute-Bretagne, mais comme un parler au service d'une meilleure connaissance du français :

"Ce que je sais jusqu'à présent des dialectes de la Haute-Bretagne ne me permet pas d'admettre une double origine pour ces parlers. Il convient d'y chercher surtout, semble-t-il, des renseignements sur l'histoire de la prononciation du français; les sons anciens que l'on pouvait restituer d'après les assonances des poèmes nous sont conservés en Haute-Bretagne dans des parlers vivants". (page XVI).

On s'est d'ailleurs souvent référé à l'autorité de Dottin pour affirmer que les racines bretonnes étaient absentes du gallo. Si cette affirmation reste vraie pour le parler de Pléchéatel, elle néglige dans sa généralisation l'apport celtique, pour réduit qu'il soit, dans le lexique des régions occidentales de la Haute-Bretagne.

Généralement, dans les glossaires de Haute-Bretagne, les auteurs se sont bornés à relever les termes ignorés du français académique ou qui s'en écartent de façon très sensible. L'ouvrage de Dottin et Langouët va plus loin et répertorie plus de 5500 mots qui, selon les

18. *allou* devient régulièrement *-el*. Les Chartes nous offrent : *chastel, carl, toni*. Au pluriel on a *iaus* : *clastiaus*. La forme en *iaus* s'est parfois introduite au singulier : *chastiaugiron, belutiau* (Göerlich, p. 35).

Ces formes sont conservées aujourd'hui ; *el* > *e* avec chute régulière de *l*, *iaus* > *yau*, *yaw* : *rust*, ruisseau, pl. *ruyau* à Bazouges-la-Pérouse, *uazé*, oiseau, pl. *uazéyau* à Saint-Méen.

Il est rare que *yau*, *yaw* se réduise à *a* : *zya* seau à Mellé, *satyá* château, *kuyá* couteau, *noyá* nouveau à Vieille-Vigne (cf. Thurot, I, p. 439-440).

Les adjectifs ne présentent guère que *-yau*, *-yaw* au singulier. *lyau* est souvent réduit à *lys*. On dit de même *myau* à Guilliers.

Dans le sud-est du Morbihan et la Loire-Inférieure on a *é* : *catel*, *parcé* pourceau, *myé*, *réyé* à Herbignac ; *é* à Le Gavre : *édu*, etc., *-é* à Joug-sur-Erdre ; *éaw* à La Chevrolière.

auteurs, "ne coïncident pas exactement, pour la forme ou le sens, avec les mots français correspondants".

Certaines différences paraissent si minimes qu'elles auraient sans doute été négligées par les autres lexicologues : ainsi, *ékluz* "écluse" et *ékrémé* "écrémer" (cf. page ci-contre) ne se distinguent du français que par l'assourdissement du /e/. En contre partie, un tel glossaire contient pratiquement tous les mots qui étaient usités à Pléchéhâtel.

En fin d'ouvrage, quinze pages relatent quelques usages et traditions de Pléchéhâtel qui auraient mérité une étude plus approfondie. Les cinq dernières pages sont consacrées à deux petits contes :

- Le recteur et les voleurs.

- Jean le Fin.

232

é choir.

Indicatif présent : *ei, eiyô, eiyé, eiy.*
 Imparfait : *eyô, eyô, eiyô, eiyô, eiyô.*
 Passé défini : *eyi, eiyim, eiyis, eiyir, ou ei, eim, eü, eir.*
 Futur : *etri, etri, etri, etri, etri, etri, ou eiyre, eiyri, eiyri, eiyri, eiyri.*
 Conditionnel : *eiré, eiré, eiryô, eiryô, eiré (eré), ou eiyre, eiyri, eiyri, eiyri.*
 Impératif : *ei, eiyô, eiyi.*
 Subjonctif présent : *eyi, eiyô (eiyô), eiyri, eiyri, eiyri.*
 Participe présent : *eiyô.*
 Passé : *ei, f. eü.*

54

ehô

eli

ehleré, éclairer; — faire des éclairs.
ehlerô, qui éclairer.
ehlersi, éclaircie.
ehliy [éclisse], bois de chauffage fendu.
ehliçe (i) [s'éclicher], s'effriter.
ehliçe, dernier écos d'une couvée.
ehluz, écluse.
ehô [écot], chaume restant dans les champs après la moisson; — groupe de gens associés pour battre ensemble le grain.
ehôhaye (s), crier comme un coq ou une poule.
ehôké [écoquer], briser la coque de : *j em bë lé mizé, mé je n pé pâ léz ehôké ô mé di.*
ehôlé [écolleter], se dit du blé trop mûr dont la paille se brise au-dessous de l'épi.
ehôrs, écorceur.
ehôst, buse.
ehôst, écosser.
ehôst (i), L'Ecotay, l.
ehôst, enlever les cornes, écorner : *kôhâ t é tu priç à ehôst ô bë, par quelle mala-*
dressé as-tu écorné ton bœuf? — s'écorner : vñ an vñ ki vñ s'ehôst à tãpô de là têt dâ l'ceel.
ehôst, écraser.
ehôst, écrémer.
ehôst, couper la tête d'un arbre.
ehôst, excès; — *pâ d'ehôst*, pas d'excès, à peine, pas trop.
ehô, écu de trois francs (monnaie de compte).
ehôst, écumer; — *ehôst d'ehô*, être tout en sueur.
ehôst, écumoir.
ehôst, écourter.
ehôst d'ehô, écourteur de chien : *mâtô hóm an ehôst d'ehô.*
ehôst, f. *ehôst*, écourteur, -se.
ehôst, écuelle.
ehôst, écuellée.
ehôst, élaguer.
ehôst, qui élague.
ehôst, laise.
ehôst [éllige], économique, bécotice, *i n à dé pôm st éné, ô frâ em pi d'ehôst; je n vñ pâ frâ grâst ehôst an mâté*

LE PARLER DU COGLAIS

- o -

AMAND DAGNET

CHAPITRE XI. — DE LA PRÉPOSITION

Les principales prépositions sont :

avec = *ô* : quand il y a idée de stabilité : *vyô o ma, rést o lé* = viens avec moi, reste avec elle.
 avec = *hôté* : quand il y a idée de mouvement : *va hôté li, éroyé hôté yô* = va avec lui, reviens avec eux (ou elles).
 avec = *otru* : à la fin des phrases : *d'u pñ hyôô p d'u bër otru* = du pain blanc et du beurre avec.
 dans = *dâ* : devant une consonne : *dâ l'aha* = dans le grenier.
 dans = *dân* : devant une voyelle : *dân ô gérge* = dans un grenier.
 entre = *ât* ou *âtér* : devant une consonne : *ât li ç ma* ou *âtér li ç ma* = entre lui et moi.
 entre = *âtér* : devant une voyelle : *âtér ô l'urjwâ ç ô kabos n d'krapar i y a bç d la dîferâs* = entre un bourgeois et un paysan (cabosseur de crapauds) il y a bien de la différence.
 On entend aussi *âtér*, quelquefois, dans ce cas.
 sans = *sôô* : absence, défaut d'un objet matériel : *d'u pñ sôô bër* = du pain sans beurre.
 sans = *sôôô* ou *sôôôô* : absence, défaut d'une idée, d'une action : *an a bç ç dé z hâté (ou d se hâté) d'féné, sôôô sa a tç pvi par la pyé* = nous avons bien fait de nous hâter de faner, sans cela nous étions pris par la pluie.
 revôici = *reaisi* ou *éraisi* : généralement *reaisi* après un son : le *reaisi*, *l om kè reaisi* = les revôici, l'homme que revôici (= qui revient); *éraisi* après une articulation ou au commencement d'une phrase.
 revôillâ = *reâla* ou *éreâla* : (mêmes remarques que pour *reaisi* ou *éraisi*).

Autres prépositions usitées : *a*, *apré*, *avôô* (= avant), *sé* (= chez), *kôt* (= contre), *d* ou *dâ* (ou *dâ* (= derrière) *d'pé* ou *d'pé* (ou *hyô*, *hânç* ou *déçpé*) (= depuis) *dô* (= dès), *dévôô* ou *d'vôô* (= devant), *ô* ou *ô* (= en), *âçir* (= envers), *h'*, *malgré* ou *malgré* ou *malgré* ou *malgré* (selon les gens), *par*, *parmi*, *pâdôô*, *pur*, *pré*, *solô* ou *solô* (= selon), *s'ü* (= sous), *sü*, (= sur), *dévôô* ou *dévôô* (= vers), *durôô* (= durant), *échépé* (= excepté), *moyéçnôô* (= moyennant), *pâçé* (= passé), *suran* ou *sa'ç* (= sauf), *svôçôô* (= suivant), *svôçôô*.

Encouragé par les critiques très favorables qu'avait reçues son étude sur le PATOIS FOUGERAIS, et tenant compte des conseils prodigués par Gaston Paris, Paul Sébillot et G. Dottin, Amand DAGNET reprit son travail en l'approfondissant et en l'augmentant d'un grand nombre de termes. Le résultat de ses recherches fut publié dans les ANNALES DE BRETAGNE sous le titre LE PARLER DU COGLAIS :

- en 1902 - pages 167 à 195 : la prononciation des sons.

- en 1903 - pages 458 à 482 : les parties du discours.

- en 1904 - pages 439 à 564 : vocabulaire Coglais - Français.

- en 1905 - pages 39 à 62 : Supplément au vocabulaire et mots communs au français actuel et au Coglais.

Le changement fondamental par rapport à l'édition précédente consiste dans l'emploi de la transcription phonétique usitée alors dans les Annales de Bretagne. Ce système est complexe mais permet de rendre compte des quelques 40 voyelles ou diphtongues sonores ou nasales, du Coglais (rappelons que le français contemporain en possède moins de vingt).

S'il n'y a guère de changement entre les deux éditions pour les mots communs au français et au coglais, par contre, le lexique du PARLER DU COGLAIS est beaucoup plus développé que celui qui figurait dans le PATOIS FOUGERAIS : de 600 mots, il passe à plus de 1300.

Autre avantage non négligeable de cette seconde édition du PARLER DU COGLAIS, c'est que les termes sont souvent insérés dans un contexte d'énonciation.

440

LE PARLER DU COGLAIS

Akolé, va. = mettre un appui à un arbre qui penche, à un bâtiment qui menace de tomber. Quiiproquo et devinaille : *ân grêd jakotê* = un nid de geai où il y a beaucoup d'œufs ou de petits, — *ân grê'uj akotê* = une grange acotée.

Akmodé, va. = préparer un plat : *komā [ôt i akmodé l kô k ân a tûê yêr ?* (accommoder).

Akrêmā, adv. = énormément, très : *tu ê tu d mêm-akrêmā bêt!*

Aktôné, vn. = bégayer. — Quelquesfois *haktôné*.

Aktônū, adj. = qui bégaie, — fém. : *aktônūêr*.

Akūlé, va. = décharger une charrette, un tombereau en les renversant en arrière. — **Akūlé**, vn. = reculer, s'avouir vaincu : *ân avê paryê, li ê ma, d jauêê ân ôdê d ô b u a l' aut dê la grêd prê sâd nu arôté ; mê s ê li k a ôkūp, va!*

Akūsé, va. = lancer, jeter. — **Akūsé**, vpr. = *i sê akūse a ma tu d ô k u p ur mé jau a bā ; wî mē, il a truwê o hi kōtê!*

Akūsé, sf. = haleine : *tu d ân ak-ôsê* = tout d'une haleine.

Akūvê, vpr. = s'asseoir sur les talons. — **Akūvê** va. = plier sous un fardeau.

Adā, adv. = couché sur le ventre (à den(s)).

Adjêr, adj. inv. = qui fait défaut, qu'on regrette : *i m ê grêdê adjêr dê n pū v eâ dā l vilaj.*

Adiré, va. et vpr. = égayer, s'égayer : *i s adiri dā l bivā?.. pasê i tē sê u vai tu bē.*

Adloizî, adj. = qui aime à jouer des tours, à faire des niches : *sôt i adloizî sê gar la êné l (ad loisit).*

Adsa, adv. = ce soir (ad soir).

Afête, adj. = qui ne veut pas manger de tout, qui *épêluchote* les aliments (pron. : affalé).

Afil (d), adv. = de rang, l'un après l'autre : *il avall kat mok dê sil d afil (à file).*

Afistolê, va. = arranger, mettre de l'ordre.

Aflôné, vpr. = prendre le mors aux dents : *lê jva s aflônê ê nu jau dā l jâse, — lê jvā n s aflôn pū sruvā.*

LE PARLER CANCELAIS

AMAND DAGNET - JOSEPH MATHURIN

RÈGLE XVI

1. Les verbes de la troisième conjugaison : avoir, pouvoir, vouloir... changent la terminaison *oir* en *ai* à la fin des phrases (v. A.-P., n° 6) : « Tu vas en recevoir » = tu vas en recevoir [une correction, un avatar]. — « Mai, faire ça tout seul?... je n'êrê pas pouvai » = Moi, je ne crois pas pouvoir faire cela tout seul.

2. Dans les autres cas, *oir* devient ordinairement *é* : « I n'va pas vouê y allé ani » = il ne voudra pas y aller aujourd'hui. — « J'vos-t-i avê d'la chance! » = Vais-je avoir de la chance?..

3. *Voir* fait exception à cette règle. On dit quelquefois « vouêr », mais plus souvent « vâ ».

4. Remarquons que *pouvoir*, comme substantif fait « pouvoir » (v. Règle XIII), tandis que, comme verbe, il fait « pouvê » et « pouvai ».

N° 2. — Verbe *avaï*, (avoir)

Indicatif présent. — J'ai et j'ai, tu as, il ou elle a, j'avons, j'avez et vz avez' il ont.

Imparfait. — J'avas ou j'avas (v. Règle VI), ti avas, il ou elle avait ou avait, j'avions, j'aviez ou vz aviez, il avê, Passé défini. — J'yus, tu yus, i ou o yut, j'yâmes, j'yâtes, i yurent.

Passé indéfini. — J'ai yu ou j'ai zu...

Plus-que-parfait. — J'avas yu ou j'avas zu...

Passé indéfini surcomposé. — (Quand qu') J'ai yu zu, ti as yu zu... (peu usité).

Plus-que-parfait surcomposé. — (Si) J'avas yu zu'... (peu usité).

Futur. — J'arai et j'arai, ti aras, il ou elle ara, j'arons, j'arez et z'arez, il aront.

Futur antérieur. — J'arai yu et zu...

Conditionnel présent. — J'aras, ti aras ou aras (v. Règle VI).

Passé. — J'aras yu ou zu...

Impératif présent. — As, avons, avez.

Subjonctif présent. — Que j'ais et que j'ais, que ti as', qu'il ou qu'elle a, qu'j'avons...

Imparfait. — (Inusité)

Passé. — Qu' j'ai yu ou zu...

Plus-que-parfait. — (Inusité)

Cette étude du Parler de Cancale a fait l'objet d'une publication fragmentée :

1 - Un Avant-Propos (Annales de Bretagne - 1902 - pages 34 à 38) dans lequel Amand Dagnet critique la politique des grammairiens et des écrivains qui, en promouvant le parler de l'Île-de-France au rang de français officiel, "négligèrent les mots provinciaux, qui étaient cependant du français, et reléguèrent tous les parlers des autres parties de la France au rang de patois".

2 - Une étude de la prononciation et de la grammaire du parler de Cancale (Annales de Bretagne - 1904 - pages 49 à 77). Amand Dagnet et Joseph Mathurin y exposent les règles qu'ils ont "recueillies, après les avoir constatées sur place" (cf. ci-contre la règle relative aux verbes en *-oir*).

Les auteurs font ensuite "quelques remarques sur les dix parties du discours" (cf. infra "De l'Adjectif indéfini") et établissent ensuite 24 modèles de conjugaison.

Cette étude, fort utile au demeurant, est révélatrice de la relation de dépendance inévitable du gallo à l'égard du français; il s'agit moins d'une grammaire galloise que d'une grammaire d'interférence: on traite de verbes en *-oir* qui n'existent pas en gallo et de temps de conjugaison (imparfait et plus-que-parfait du subjonctif) qui ne sont pas employés.

3 - Dans une dernière partie (Annales de Bretagne - 1906 - pages 145 à 229), Amand Dagnet et Joseph Mathurin répertorient plus 1300 mots et expressions du vocabulaire cancelais. Ce lexique est caractérisé par :

DE L'ADJECTIF INDEFINI

Les rares adjectifs indéfinis qui diffèrent de forme ou de prononciation, de leurs correspondants français sont :
Aute = autre — *plusieurs* = plusieurs — *quel* ou *quelle*, *quels* ou *quelles* = quel ou quels, quelle ou quelles — « n'importe quel (avec les quatre formes précédentes) = *quelconque*. Quelques personnes prononcent même = *minime*.

cat - 138 -

Capeler v. n. *passer une boucle*, une liague, dans un objet comme bout d'un mât, d'une vergue, d'une étrave, etc., *changer quelqu'un*. — « Son père voulait la marier, il a enjolé l'gars Adophe, et il l'y a cuplé au cou. »

Caponner v. n. *faiblir*, reculer par peur.
Caramolet ou *caramollet* s. m. *boubon* en caramel, *mûcheux*, *forceteur*.

Carouille s. f. *petite fiole* pour boire.
Caraiou s. m. *petite fenêtre*.
Carribot s. m. *coquillage*, gros Bernard l'Hermite blanc.
Carribotier s. m. *piège* à *carribots*.
Carouge s. m. *petite place* et *coûteux*.
Casson s. m. *tiroir* — de : *caisson*.
Castapell s. m. *chapeau* haut de forme en soie.
Castille s. f. *groselle* en grappe.
Causoué s. m. *sorte de canibote*.
Ceuniaou s. m. *grand engin* pour pêcher la crevette.

Châ s. m. *farine* moisie, colle pour tapissier et trou d'une aigrielle.

Châ et ebrre v. n. *choir*. — « La plé va cherre, o va châ, la plé ché, o chet. »

Chair-peleuse s. f. *chenille*.
Chambranler v. n. *chanceler*, *tituber*.
Chamillard s. m. *hydromel*.
Chantiaso s. m. *croûton*, fort morceau de pain.
Charme s. m. *illusion des yeux*.
Chat s. m. *brise soudaine* sur la mer.
Chaudèbre adj. *ivre*, échauffé par la boisson.
Chaufend s. m. *échauffouge*.
Chauvir v. n. *sourire* à contre-cœur.
Chiasse s. f. *diarrhée*.
Chienbère ou *chienbannes* s. m. *petit enfant malpropre*. — « *Queu vilain p'tit chienbraie.* »
Chienote s. f. *femme sans ordre*.
Chien de bât s. m. *matelot chargé* des gros travaux.
Chier d'zieu v. n. *pleurer*.

- la présence de termes spécifiques du monde de la mer qui révèlent que le gallo n'est pas uniquement une langue rurale, cf. dans la page ci-contre :

- *capeler* : passer une boucle.

- *carribot* : coquillage.

- *ceuniaou* : engin utilisé pour la pêche à la crevette.

- *chat* : brise soudaine sur la mer.

- *chien de bât* : matelot.

- des termes qui sont, certes, utilisés dans le langage cancalais, mais ne lui sont pas spécifiques, puisqu'ils appartiennent au registre familier du français hexagonal ; on peut citer comme exemples :

- *bataclan* : attirail embarrassant.

- *farfouiller* : fouiller avec activité.

- *fourbi* : collection d'objets.

- *guibolle* : jambe.

- *jobard* : homme crédule.

- *méli-mélo* : mélange.

- *moucher* : souffleter.

- *pagaille* : désordre.

- *roupiller* : dormir.

etc...

LE PARLER DOLOIS

Etude et Glossaire des Patois comparés de l'arrondissement de Saint-Malo

DEUXIÈME

D'UN RELEVÉ DES LOCUTIONS ET DICTONS POPULAIRES

PAR

CH. LECOMTE

LICENCIÉ EN LETTES, OFFICIER D'ACADÉMIE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ BRETONNE ET ARCHÉOLOGIQUE DE L'ARRONDISSEMENT DE SAINT-MALO

Ouvrage de 240 pages publié en 1910 chez CHAMPION - Paris.

CH. LECOMTE se situe dans la lignée des folkloristes soucieux, moins de défendre une langue, que d'en consigner par écrit ce qu'il en reste pour le livrer à l'étude des savants : "Les patois se meurent, ils cèdent tour à tour à la langue uniforme de l'Etat; il est temps, selon la belle expression de M. Roques, "de se pencher sur leur agonie". (page VI)

Dans une introduction de 30 pages, LECOMTE s'efforce d'établir une typologie des termes gallos qu'il classe en 6 catégories :

- les mots déformés.

- les mots détournés de leur sens français actuel.

- les mots forgés.

- les mots latins.

- les mots exotiques. Sur ce dernier point, c'est avec réserve qu'il faut considérer les propositions de LECOMTE. Ignorant l'influence du gallois dans la constitution du lexique gallo, c'est souvent à tort qu'il lui attribue une origine bretonne, normande, voire anglaise.

I

DISPARAIT dans : *aiguser, brut, *busson, *ben, *beutot, *contru, *man, *nosette, *pertsu, *russé, *suc, *tra...
 p. aiguiser, bruit, buisson, bien, bienô, contre-huis, main, noisette, perluis, ruisseau, suie, vrai...
 PHONÉTIQUE dans : *iou (ou ubi), teuz, telle (eux, elle).
 AOUTÉ dans : *abrainasser, feu (fius), *filoselle, *semouille, *aldou, theatre, et dans *batiav, *blav, Isablav, *maritav...
 REFRANCHÉ dans : *diot p. idiot, Zidore p. Isidore.
 POUR a dans : Il ali, il aimi, etc..., érifure p. érafure.
 POUR o dans : *bricoh, *rajedn.
 POUR u dans : *brime u, himeur, *mseraigne, *mitueuse (mugueuse), mituel, ptois.
 POUR l dans : lapin p. lapin, *lanet p. *glanet.
 l PREND UN SON NASAL dans : amin, *ainder, *cheminse p. ami, aider, chemise (Influence normande, v. p. 11).

G. — Adages et comparaisons.

Ça lui *avient comme à une *tréc à ramer des pois (Ironique).
 C'est comme l'Ascension, ça ne hausse ni ne baisse. Cette fête est invariablement 40 jours après Pâques.
 Bouffir (se) comme un *pouée sur une assiette.
 En chair et en os comme saint Amadou (?).
 *Deboquer des yeux comme une chatte qui avorte (V. Gloss. : *deboquer*).
 Frapper comme un co (coq) borgne. Frapper à coups redoublés.
 Se marier comme l'épervier, le e... le premier. Se marier à l'avouglète.
 Se redorer comme un *pouée sur un évêque.
 Regarder en dessous comme une poule qui perce un sas.

L'essai de phonétique qui suit constitue une énumération de cas particuliers plutôt que la systématisation de la phonologie du parler doléais. De plus, cette étude a pour référence une norme, le français académique : ainsi, à la lettre l (cf. page précédente), dans pertus (du latin pertus), ben (du latin bene) man (du latin manus), ce n'est pas le gallo qui a retranché une voyelle au français, c'est le français qui a ajouté une lettre à l'étymon latin.

Cette référence à la norme française se retrouve d'ailleurs dans l'Appendice (page 221 à 223) lorsque LECOMTE classe dans les "locutions vicieuses" des expressions telles que la moindre des choses (au lieu de très peu), ce midi (au lieu de aujourd'hui à midi).

Le GLOSSAIRE, qui comprend près de 1300 mots, est d'une grande richesse et l'on peut y trouver un intérêt supplémentaire dans les comparaisons que LECOMTE établit avec les dictionnaires français et les glossaires de Normandie, du Poitou, de l'Anjou, de la Vendée, etc...

Enfin, l'ouvrage se termine sur un très intéressant répertoire des locutions proverbiales, adages et comparaisons (cf. page précédente).



- = Breil : *hanap*, jalle, coupe. A Bazouges : *heno*, V. *capin*.
- * **Hanocho**, n. f., fagot de gros bois. Petite *hatelle*.
|| Moisy : *hanoche*, nudud à une branche.
- * **Haquin**, n. m., grabuge, différend (On dit aussi *héquin*).
= Breil : *hek*, chicane (?).
- * **Harasse**, n. f., espèce de grand panier à claire-voie servant pour emballer la vaisselle.
= V. fr. : *harasse*, bonchier pevé, et, plus tard, par métonymie, tout objet à claire-voie.
|| Cf. Bos : *harace* (?), bouclier, panier.
- * **Harasser**, v. a., griller des châtaignes dans une *harassoire* (V. ce mot).
|| COULABIN, *VENNIER* : *grêler*.
- * **Harassoire**, n. f., espèce de poêle à trous servant à griller les châtaignes.
= *harasse*. || *VENNIER* : *grêloire*.
Ce terme est usité en Normandie (*Annuaire de l'Orne*, 1860, p. 29. (Duménil).
- * **Hardi**, adv., beaucoup, très.
= Il y a *hardi* de pommes, mais elles sont *harif* petites : « — Y ne fait pas chaud, y s'en manque *hardi*. »
|| COULABIN, V. *rudement*.
- * **Harée**, n. f., averse, pluie subite et de peu de durée, giboulée. En mars viennent les *harées* au coucou.
= S'il faut en croire ESTIVARE et BOGÉROU, *harée* (prononciation normande) viendrait de ce que cette pluie ne dure qu'une heure.
V. *guilée*, *bérouée* et *houzée*.
- * **Harine**, n. m., tapée, grande quantité.
(?) = Bos : *harpe*, troupe, troupeau. V. *harnais*, etc.
- * **Harlooter**, v. n., lambiner, travailler lentement et sans goût, bricoler.
= Cf. V. fr. : *haligot*, *harigot*, loques, chiffon, guenille (?).
|| Moisy : *harin*, vieux cheval. — D. *haricotier*, qui haricote, et, par extension, commerçant de bas-étage. COULABIN, DOTTIN.

A travers le parler gallo-morbihannais

ENVIRONS DE MALESTROIT

A. VIAUD GRAND-MARAIS

Conférence faite au Congrès de l'Union Régionaliste Bretonne tenu à Malestroit le 22 avril 1911 et dont le texte a été publié dans LA REVUE DE BRETAGNE mars 1912 - 181 à 212.

Comme l'auteur le déclare lui-même en introduction, "ce travail n'est pas un dictionnaire, mais une simple étude". En effet, il ne regroupe que 163 mots. Fait assez rare pour l'époque, VIAUD GRAND-MARAIS n'a pas du gallo la vision dévalorisée de bon nombre de ses contemporains, même s'ils l'étudient :

"Le parler gallo morbihannais n'est pas un patois; c'est la langue française d'autrefois avec ses formes surannées; le voisinage des bretons bretonnants y a introduit des mots issus du brezonek".

Vendéen transplanté en Morbihan, VIAUD GRAND-MARAIS n'a pas la prétention de composer un glossaire gallo mais insiste sur la nécessité qu'il y aurait de procéder à la rédaction d'un tel ouvrage, car :

"Chaque vieillard qui disparaît (emporte) dans la tombe une page du vocabulaire d'antan; les jeunes gens renient la langue ancestrale, et bientôt on ne parlera plus sur la lande bretonne que le français moderne et peut-être l'argot des cités".

Si ce lexique est restreint, l'étude des mots en est approfondie, VIAUD GRAND-VIAUD faisant souvent référence à l'ancien français, à d'autres langues d'oïl et au breton (adoptant généralement l'orthographe du dictionnaire d'ERNAULT). Sur ce dernier point cependant, certaines étymologies proposées comme étant bretonnes sont douteuses, ainsi :

- *cuter* "cacher" (du vieux breton *kut* ou *kuz*)

- *druger* "batifoler" (du breton *drujal* "s'amuser")...

ont vraisemblablement une origine gauloise. Mais VIAUD GRAND-MARAIS s'aligne sur la théorie de Joseph LOTH qui prévalait à l'époque, à savoir : lors des émigrations bretonnes, le gaulois avait disparu en Armorique.

Claver, fermer une porte à clef, vient du latin *clavis*, clef, ainsi que le terme *clavure*, serrure; *clavis* avait aussi donné en vieux français les mots *clavurier*, serrurier, et *clavurerie*, serrurerie, tombés en désuétude.

Crouiller, c'est fermer la porte au verrou qu'on appelle *crouil* au pays gallo. Du breton *Krouil* ayant le même sens. Décrouiller signifie tirer le verrou pour ouvrir.

Tiencher, fermer la porte au loquet est une altération de *clencher*, fermer la porte avec un clenche; le clenche est la partie du loquet qui tient la porte close. A remarquer que *cl* en gallo se prononce *ti*; le paysan, au lieu de dire *enclos*, dit *entios*.

Coduer, v. n. se dessécher en parlant de plantes, de ramilles et d'arbousseaux. Pour se servir utilement du jonc ou de l'osier, il faut le laisser coduer. Vient du breton, soit de *Koduin*, murir, — soit, suivant certains étymologistes, qui prétendent que coduer signifie devenir bois, de *Koedek*, lignedux.

Cosse, s. f. Pierre pourrie s'effritant sous la pioche et se décomposant sous l'influence de l'air, de l'eau et des engrais. Du breton *Koz*, vieux.

Coue, s. f. queue. Du latin *cauda*. Coue est l'ancien breton formé de *queue*; son diminutif *couette* est employé en français populaire avec le sens de petite queue; c'est encore de *coue* que dérive *couard*, poltron, par allusion aux chiens peureux qui fuient, la queue entre les jambes. Au XVI^e siècle le verbe *accouer*, autre dérivé de *coue*, était synonyme d'accoler: « Nous n'avons pas fait marché de nous tenir constamment accolés l'un à l'autre. » MONTAIGNE.

Coueller, v. a. Mouiller dans l'herbe le bas de son pantalon ou la queue de sa robe. De *coue*, queue, ou du latin *colluere*, laver.

Cruère, **Queuruère**, s. f. Lisière laissée sans culture autour d'un champ pour le passage des attelages. Dérive du vieux français *queure*, char, chariot, venant lui-même du latin *currus*: *queure* a produit *queuruère*, par syncope *q'ruère*. Les Postevins ont dans le même sens *charrère*, les Mañceaux et les Limousins *charrière* venant de char ou charrette.

LE PATOIS MORBIHANNAIS

DU PAYS DE JOSSELIN

J. LE FALHER

Etude publiée de façon fragmentée dans la REVUE MORBIHANNNAISE de l'année 1914 :

- janvier 1914 (pages 20 à 32) : Introduction et lettres A et B
- février 1914 (pages 46 à 56) : lettres B et C
- mars 1914 (pages 119 à 124) : lettres C et D
- juin 1914 (pages 184 à 188) : lettres D et E
- juillet 1914 (pages 219 et 220) : lettre F

La déclaration de la Première Guerre Mondiale va entraîner la disparition de la REVUE MORBIHANNNAISE et avec elle la cessation de la publication du glossaire. Ce dernier se révélait particulièrement abondant : s'arrêtant au mot *finau*, il répertoriait déjà 543 termes.

Dans son introduction, J. LE FALHER insiste sur :

1 - la survie très hypothétique du gallo :

"Le patois français de notre Morbihan est en train de disparaître; traqué, ridiculisé comme la langue bretonne sa voisine, et pour les mêmes motifs, il s'achève peu à peu et sans même qu'on y prête attention".

2 - la dégradation qu'il a déjà subie au début du XX^e siècle :

"N'empêche toutefois qu'une foule de procédés de langage, que nombre d'expressions propres et originales ont disparu sans retour. On ne sait plus la formule ancienne, on substitue le terme français au mot exact : nos parents, vous dit-on, appelaient cela autrement, mais nous, nous avons oublié. Et voilà précisément ce qui me donne à croire qu'un travail fait plus tôt eût été plus fructueux : l'évolution est depuis trop longtemps en marche, et la forme provinciale du langage en a déjà trop pâti".

J. LE FALHER ne prétend pas faire oeuvre de linguiste; s'il note çà et là un mot breton à côté de son correspondant gallo, c'est, comme il le dit lui-même "à titre de simple curiosité".

"Il ne m'appartient pas de me livrer à la morphologie, de me lancer dans des études étymologiques et comparées; je n'ai pour cela ni préparation suffisante ni loisir. Bien plus simplement, j'ai voulu faire de l'histoire, apporter un petit contingent de mots, des documents linguistiques, à d'autres qui mieux renseignés pourront examiner plus à l'aise. Je ne me suis pas même soucié de l'orthographe; l'oreille a été mon unique guide et j'ai écrit, non pas comme j'aurais pu ou peut-être dû écrire, mais comme j'ai entendu prononcer".

LE PATOIS MORBIHANNAIS DU PAYS DE JOSSELIN 33

- Chap** = lien de cuir qui sert à unir les deux manches d'un fléau. EN BRETON, *chap*. — Paupière.
- Chârpelouze, Cherpelouze** = grosse chenille. EN BRETON, *chasplouzen*.
- Chat de bois** = écureuil. Cf. EN BRETON, *rah-hoñt* = rat de bois.
- Chauler, Choler** = ramasser, cueillir les feuilles de choux. EN BRETON, *haulain*.
- Chaurire** = rire à grince cœur. EN BRETON, *chourihal*.
- Chausseuñr** = entremetteur, demandeur en mariage.
- Chère** = chaise. Chose curieuse, si l'on dit chère pour chaise, on dit chaise à prêcher pour chaire à prêcher.
- Chemisette** = camisole (voir ce mot).
- Chérée** = charretée. Cf. EN BRETON, *karad*.
- Chérière** = endroit par où passe la charrette.
- Chérir** = caresser. EN BRETON, *chérisein*.
- Chérissant** = caressant.
- Cherti** = le fond d'une charrette, brancard compris.
- Chifer** = chagriner, faire de la peine à quelqu'un. EN BRETON, *chifein* Chiffonner, bouchonner, froisser.
- Chigner** = travailler fort, s'échiner.
- Chikter** = crépir, enduire de chaux. EN BRETON, *chikein*.
- Chinchée** = prise de tabac.
- Chincher** = prendre du tabac à priser.
- Chohan** = chat-huant.
- Chohet** = grande herbe qui pousse dans le lit des cours d'eau.
- Choker** = mâcher, têter. EN BRETON, *chokat*.
- Chokdur** = sourd.
- Cholette** = plan de chou.
- Chomer** = rester, se tenir debout. EN BRETON, *chemel, chomet*.
On dit : *rester en chomant* = demeurer debout. — Remarquer cette manière de dire : *il m'en a chomé hardi* = il m'a longuement causé.
- Chonger** = penser, réfléchir. EN BRETON, *chonjein*.
- Chouan** = Ce mot désigne exactement ceux qui s'insurgèrent en 1794 contre la République et ceux qui prirent les armes en 1815 contre Napoléon. La première insurrection s'appelle *la grande chouannerie*; la deuxième s'appelle *la petite chouannerie*. — On a

MARCHE DU PATOIS ACTUEL

DANS

L'ANCIEN PAYS DE LA MÉE

(Haute-Bretagne)

PAR ALCIDE LEROUX

Membre de l'Association Bretonne et de la Société française d'Archéologie

Petit ouvrage de 66 pages publié en 1886 chez Prud'homme, Saint-Brieuc (un exemplaire est déposé à la bibliothèque de Nantes - cote 210-097, C 530).

La perspective d'Alcide LEROUX est celle d'un philologue et d'un historien qui cherche à "sauver les débris des langues qui vont mourir et peut-être tomber dans un éternel oubli", car, dit-il, "le temps presse, la hache est au pied de l'arbre dix fois séculaire; les patois se meurent. Chaque année, chaque mois, chaque jour leur arrache une expression, altère leur vraie prononciation, défigure le sens des mots".

§ 6. — DE L'ADVERBE.

Pour affirmer, il existe trois adverbess *oui, sia* (1) et *vé*, ou *vère* (2). Ces trois adverbess ne s'emploient jamais indifféremment; ils répondent à des phrases de nuances très distinctes.

Il existe de même trois adverbess pour la négation : *non, nenni* ou *nennin* et *point* qui ne se confondent jamais. Nous procéderons par des exemples.

A une phrase impérative, la personne à qui s'adresse le commandement répond *oui* ou *non* suivant qu'elle accepte ou refuse d'obéir. Ex. : *Jean, apporte-moi mon chapeau?* Non! je ne l'apporterai pas; ou bien : Oui, je vous l'apporte.

A une phrase interrogative qui ne renferme pas de négation, on répond par *oui* ou *nenni*. Ex. : *Viendrez-vous demain?* Oui. — *Viendrez-vous ce soir?* NENNI; je ne puis pas.

Si l'interrogation est faite sous forme affirmative, on répond par *vé* ou par *point*. Ex. : *Il fait trop chaud, n'est-ce pas?* Vé. — *La pluie tombe encore, il me semble?* POINT.

Si l'interrogation renferme une négation, on répond par *sia* ou par *NON*. Ex. : *Jeanne, tu n'as pas déjeuné?* Sia, j'ai déjeuné. — *Pierre, tu ne veux pas boire?* NON, je n'ai pas soif.

Il faut observer que presque toujours, pour donner plus de force à l'affirmation ou à la négation, on ajoute l'interjection *dame!* avant ou après l'adverbe. Ex. : *Jean, tu n'as rien fait ce matin?* Sia DAME! j'ai travaillé tout le temps! — *La pluie va tomber? le vent est bas?* POINT DAME! le vent vient de remonter.

On pourrait multiplier les exemples pour montrer combien sont nombreuses les nuances qui séparent ces six adverbess.

(1) *Sia* veut dire *si* et provient sans doute de la façon de ce mot avec le mot breton *sa*.

(2) *Vé*, et plus anciennement, *vère*, viennent évidemment de latin *verum*. Ce qui le prouve, c'est qu'à toutes les interrogations auxquelles on répond par *vé*, on pourrait ajouter : *n'est-ce pas vrai?* et répondre à la place de *vé*; c'est bien vrai. On le verra par les exemples.

J. CHAPRON de CHATEAUBRIANT

DICTIONNAIRE des coutumes, croyances et langage DU PAYS DE CHATEAUBRIANT

Ouvrage publié en 1924 à
Châteaubriant - Imprimerie-Librairie
B. SIMON (conservé à la Bibliothèque
des Archives départementales de Loire
Atlantique - cote A I. 163) -
Réimprimé en 1976 par LAFITTE
REPRINTS, Marseille, tirage limité à
300 exemplaires - 131 pages.

Dans son introduction, J. CHAPRON
insiste sur le fait qu'il n'a pas
voulu entrer "dans les sentiers
rocaillieux de l'étymologie" et il
précise que "beaucoup de mots du
patois de la Mée se retrouvent, du
reste, tels quels ou transformés,
dans les glossaires des pays gallo,
angevin, manceau ou poitevin."

Ce dictionnaire de quelque 1250 mots regroupe des formes propres au gallo,
des formes gallèles identiques aux formes françaises mais dont le sens est
différent (ex : habiller tuer un cochon et préparer et assaisonner, pour la
conservation, les différentes parties de l'animal) et aussi un certain
nombre de termes bien connus des registres courant et familier de la langue
française (ex : cheminer "aller par les chemins", chipoter "discuter pour des
vétilles", gnognotte "aliment ou marchandise de mauvaise qualité", gourd
"engourdi par le froid", mastoc "qualifie un travail mal fait, inélegant,
lourd de forme", trique "branche d'arbre de taillis", etc...)

La grande originalité de ce dictionnaire est qu'il déborde l'aspect
linguistique pour étudier les coutumes et les croyances (cf. ci-dessus les
articles Denis et dents); ainsi, la rubrique pèlerinages occupe à elle-seule
25 pages de l'ouvrage.

- 25 -

DEGARGALLÉ, adj. qual. 2 g. — De te-
nue négligée, indécente ou immodeste.

DEGARGALLER (SE), v. pr. — Se vêtir
à demi et d'une façon négligée.

DEGRAVATISER, v. a. — Enlever le gra-
vat, le gravois, de la surface d'un mur, de
la chaussée d'une route, etc. « L'orage a
tout dégravatisé la route ».

DÉGRIGNER, v. a. — Grogner en mon-
traant les dents; bougonner. — Locution :
« Dégrigner comme une bique qui voit le
loup ».

DÉGRIGNOU, DÉGRIGNOUSE, s. 2 g.
— Personne qui a l'habitude de dégrigner;
qui est souvent ou toujours de mauvaise
humeur.

DÉGAYER, v. a. — Déchirer, briser, cas-
ser, causer quelque dégât.

DÉHEUDER, v. a. — Enlever les heudes
(v. ce mot); « Il s'évadit comme un bouc
déheudé ».

DEMEAU, s. m. — Ancienne mesure de
contenance égale au demi-hectolitre.

D'EMPUIS, prép. — Ancienne forme du
mot depuis, encore employée. Se prononce
D'empé.

DENACHER, v. a. — Enlever les nâches
(v. ce mot).

DENIS (SAINT). — Fête le 9 octobre. —
Croyance : Quand le vent souffle du nord
le jour de la Saint-Denis, on peut être sûr
que l'hiver sera mauvais, c'est à-dire froid
et sec.

DENTS. — Croyance : Pour ne pas avoir
mal aux dents, il faut baisser un enfant nou-
veau né, avant qu'il ait subi toute toilette.
— On croit aussi que l'application de l'urine
sur une dent malade, calme et éteint la
douleur.

DÉPARAGER, v. a. — Le contraire d'a-
parager; (v. ce mot).

DÉPENAILLE, adj. verb. 2 g. — Qualifie
un individu vêtu de longues, de guenilles,
ou de vêtements déchirés.

DÉPIBOTTER, v. a. — Parler avec agita-
tion, abondance et sans prendre haleine.

DÉPIHOTTER (SE), v. pr. — Se débattre,
se débâter avec l'aide la parole. — Par
extension, se dépêtrer.

VOCABULAIRE DIALECTAL DE LA REGRIPIÈRE (L.-Inf.)

— • —
PAUL GAINET

Vocabulaire publié dans le
numéro 22 du PEUPLE BRETON -
1er trimestre 1940 - (Organe
officiel de l'UNVANIEZ ARVOR -
fédération régionaliste de
Bretagne), page 639 à 644.

Aucune introduction n'ac-
compagne ce recensement
lexical au demeurant fort
réduit puisqu'il ne comporte
que 75 mots.

Cependant, à partir de ce
vocabulaire de l'extrême sud-
est de la Loire-Atlantique,
il serait intéressant de
faire la part de ce qui est
commun avec le reste de la
Haute-Bretagne, tels :

- berdasser : "dire des
futilités"

- garette : "vache
pie-noire"

- recaupi : "ragailardi"

- terper : "trépigner"

- vra : "très"

et de ce qui est déjà
spécifique de la langue du
Maine.

les yeux couis. » — Se dit également en parlant des œufs
qui ne sont plus très frais.

CUBERSAUT n. m. — Sorte de cabriole. Pour l'exécuter, la
tête et les mains prenant appui sur le sol, on fait d'un
violent coup de reins passer la partie inférieure du
corps par dessus la tête.

D

DANGER adj. — Uniquement employé dans l'expression : « Ça
fait danger ! » qui signifie : « C'est répugnant,
dégoûtant ! »

DEPITANT adj. — Agaçant, énervant.

DE-RESCIEE adv. — Après-midi, en parlant au futur : « J'irai
de resciee. » Voir « tantôt ».

DOUE n. m. — Marc servant de lavoir.

E

ECHAHINER v. — Rendre malade par la chaleur.

ENDEVER. — Enrager, devenir fou.

ENTRIBARDER v. — Mettre un tribard à une vache. — Par
comparaison : s'entribarder — se prendre les jambes
dans un obstacle.

EFFUANTE adj. — Se dit d'un individu qui marche d'une
allure déguingandée, le nez en l'air et assez vite.

'EPAUFUMÉ adj. — Se dit d'un individu qui parle en se
donnant de l'importance.

F

FIL EN TROIS n. m. — Grog froid d'eau fraîche, sucrés et
additionnés d'eau de vie de vin.

FUTAIS n. m. — Chapeau haut de forme.

FOUPI adj. — Ecrasé, fêtré, chiffonné « Une coiffe foupie ».

FERDASSER v. — Froufrouter.

G

GARETTE n. f. — Vache de race pie-noire.

GASSOILLAGE n. f. — Action de gassoiller — Son résultat :
Aimer faire du gassoillage.

GASSOILLER v. — Répandre de l'eau sur le sol et y patauger.

GOURON n. m. — Parc. S'emploie également comme injure
familiale : « Ah ! petit gouron ! »

Glossaire des parlers populaires

du pays de VITRE

Jean Choleau

Glossaire publié de façon fragmentée en deux grandes séries :

- de 1940 à 1944 dans LE REVEIL BRETON - GALERNE, numéros 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 32, 36, 38 et 39 sous la signature de Jean CHOLEAU.
- de 1954 à 1956 dans LE PAYS BRETON - BRO VREIZH, numéros 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 70 et 71 sous la signature de Jean LANCELOT (pseudonyme de Jean CHOLEAU).

L'auteur reprend dans son glossaire la plupart des termes parus dans "Cacologie vitréenne" (le Vitréen, années 1837 et 1838); ils se trouvent mentionnés par les trois lettres "ccv".

Soucieux de populariser les études gallèses, Jean CHOLEAU utilise une graphie fondée sur la graphie du français. Il s'en justifie en ces termes dans le numéro 30 du REVEIL BRETON (pages 995 et 996) :

"Faut-il adopter l'orthographe phonétique ?

Oui, s'il s'agit de travaux à l'usage exclusif des savants, oui si l'on a pour but de conserver la prononciation exacte. Mais il existe les enregistrements qui rendent plus exactement la prononciation.

Non, s'il s'agit de travaux destinés au peuple, dans le but de conserver chez lui, en les lui rappelant, les contes, les légendes, le parler de ses ancêtres.

Prenez par exemple le "Glossaire du parler populaire du Bas-Maine" de Georges Dottin. (Il) a employé l'orthographe phonétique pour les mots et expressions de son dictionnaire.

Dans le "Glossaire du Parler de Pléchéat" par le même et Langouet, même utilisation de l'orthographe phonétique. (...) Et bien, je suis persuadé que si l'un d'entre eux vous lisait les mots ainsi écrits devant un paysan du Bas-Maine ou de "Piéchéat" il ne se ferait pas comprendre.

(...)

Commençons donc notre travail de reconstruction, de rénovation par le commencement. Sauvegardons chez le peuple sa langue de tous les jours en nous mettant à sa portée."



3^e Trimestre 1940

N° 6

GLOSSAIRE

DES

PARLERS POPULAIRES DU PAYS DE VITRE (Bretagne)

(Suite)

Aden	loc. ad.	face contre terre (personnes) côté de l'orifice (choses)
Adlaysi	adj.	désœuvré
Affilié d'	loc. ad.	temps occupé à un travail, à une besogne quelconque sans aucune interruption
Affligeu	adj.	affligé
Affondreu	v.	enfoncer dans le fond de l'eau
Affondrer	v.	Appuyer très fortement sur l'une des pédales ou marches d'un métier à tisser afin d'obtenir une ouverture suffisante des fils de la chaîne pour le passage de la navette
Affoureu	v.	donner à manger aux bestiaux
Affourée	n. f.	étendue de terre cultivable équivalente à 25 ares
Affronteu	v.	tromper, faire un affront (A.D.T.)
Agarocher	v. CCV	individu qu'on se propose d'atteindre ou de frapper
Agonir	v.	accabler d'injures
Agoniser	v. CCV	agoniser d'injures, accabler d'injures. Du grec « agon » combat
Aguet d'	n. p. CCV	en guettant
Ahi	n. p.	cri de douleur
Aiguilleutes	interj.	pourboires donnés à un domestique de ferme
Aillou (â)	adj.	ailluets

EXTRAIT DU N° 24 de LE REVEIL BRETON et N° 6 de GALERNE

Greleu	v.	griller les châtaignes dans une poêle à trous.
Grelede	n. f.	la quantité de châtaignes contenue dans la poêle.
Gréger	v. ccv.	« meurtrir », du roman « gragier » ;blesser.
Greussieurs	adj.	qui est devenue grosse. — Croyant faire un compliment un paysan dit à une dame : « Comme vous êtes greussieuse... »
Gresset	n. m.	grenouille, rainette.
Grou-Grouse	adj.	gros, grosse, dans le Vendelais.
Grettes	n. f. pl.	partie ligneuse du chanvre qui subsiste après le broyage. — Quand les toiles sont fabriquées avec la partie inférieure du chanvre, il demeure parfois des « grettes » dans la toile.
Greuyeu	v.	gréer, équiper.
Griehu	adj.	morossé, hargneux, grincheux.
Grigne	m. f.	entamure du pain.
Griveleu	adj.	marqué de petites taches sur la figure.
Grissao	n. m.	sournois, en-dessous, en parlant du caractère.
Grous	n. f.	gelée.
Grous	n. m. pl.	met fait d'une bouillie de farine de froment ou de blé noir, de beurre et d'eau. — Nom que l'on donnait primitivement à la seule bouillie d'avoine.
Gricher	v.	grincer des dents.
Grimao	n. pr.	nom de famille; Grimault.
Grivelle	adj. ccv.	tacheté, ancien français. — Nicot l'emploie, ainsi que grivoie, pour signifier : varié.
Gueudeu ou Gueulouée	n. f.	au jeu de canettes ou billes : une grande quantité.
Gueulouser	v.	gagner au jeu de canettes.
Gueurdin	n. m.	gradin.
Gueurlotteu	v.	gricotter.
Gueurnieu	n. m.	grenier.
Gueurnouezelle	n. f.	groselle.
Gusuz ou teu	n. m.	eux.
Guieulle ou tella	n. f.	elle.
Guené	adj. ccv.	rose.
Gueuneu	adj. ccv.	mouillé, crotté. — A Rennes, on dit : de la Guenée pour de la droque, de mauvaises choses.
Gueoursou	adj.	gelé, glacé.
Guet' ou tett'	n. m.	guêtre.
Gueuri	adj.	guéri.
Gueurnouille	n. f.	grenouille.
Gueurnouilleutte	n. pr.	nom de lieu à Vitré pour « Grenouillère ».
Gueursilleu	v.	grésiller.
Gueursillon	n. m.	grillon.
Gueurzil	n. m.	grésil — petit bruit léger ressemblant à celui du grillon — rumeur légère (Jersey : Gueurs) être gueursil, avoir très froid.
Gueursil	v.	Auguste. On dit : « le Gusse ».
Guss'	n. pr.	Auguste. On dit : « le Gusse ».
Guinche	n. f.	graminée dont la feuille sert à faire des paillasses — herbe sèche des forêts.

PETIT GLOSSAIRE du Dialecte de BRUC-SUR-AFF

(Ille-et-Vilaine)

• par R. PRADIG (Praud)
Kloareg Keltia

Glossaire de 806 mots publié de façon fragmentée de 1957 à 1964 dans la revue LE PAYS BRETON - BRO VREIZH, revue trimestrielle trilingue (organe de la Fédération régionaliste de Bretagne Administrateur Jean CHOLEAU) du numéro 73 au numéro 98.

Dans son introduction, R. PRADIG expose les conditions dans lesquelles il a accompli son travail :

"Rennes-Bretagne, le mardi 6 juillet 1943, lança un appel à ceux qui, en Haute Bretagne, pourraient recueillir quelques mots et expressions dialectaux. Pour ma part, j'ai rassemblé mes souvenirs, j'ai consulté mon père, mon oncle, originaires tous les deux de Bruc-sur-Aff, ma tante (de Saint-Just), ma mère, qui, jeune fille, a vécu à Bruc et Sixt-sur-Aff; j'ai interrogé quelques autres personnes, et, récemment, j'ai fait un séjour dans mon pays, à peine une semaine, malheureusement. Et j'ai noté tout ce que j'ai pu entendre. A tous, merci. Ils ont, quand j'étais enfant, éveillé inconsciemment en moi un amour irrésistible, de la Haute Bretagne d'abord, puis de la Basse. Du dialecte gallo, je suis passé à la langue bretonne, qui, maintenant est devenue la langue de mon foyer. C'est par reconnaissance envers ce "patois" gallo, qui a été la "langue" de mes premières années, que j'ai apporté ma pierre à l'édifice de la Bretagne nouvelle."

C'est certainement cet attrait pour la langue bretonne qui a conduit PRADIG à utiliser un système orthographique inspiré du breton, car il lui eût été impossible, affirme-t-il, de "noter la prononciation à partir du français".

69. Berdel. Bretelles.
 70. Berdiny. Voir *berdas*.
 71. Berdinye. Un *berdinye* : qui n'avance à rien dans le travail.
 72. Berlate. Bluter.
 73. Béra. Pylá l'héra : plein une charrette, mais entre les ruelles seulement.
 74. Bernéy. Un *boán bernéy* : une bonne quantité, un bon tas.
 75. Berucho. Roitelet.
 76. Berwé. Bouillon, etc., tu n'a pâ d'berwé daá ta soup : tu n'as pas de bouillon dans ta soupe.
 77. Berwéy. Brouillard du matin (nom féminin).
 78. Berye. Enlever l'écorce du lin ou du chanvre avec un outil spécial.
 79. Betuá. Tabac. *Betuá a prize* : tabac à priser; *betuá a fume* : tabac à fumer.
 80. Beu. Fruit de l'églantier.
 81. Bevo. Un *bevo* : une femme qui s'enivre.
 82. Beye. Bourdonner (mouche, surtout : guêpes, batteuses, etc.), vrombir.
 83. Béyr. Boire.
 84. Bévi. Un *bévt de chá* : une jument.
 85. Béytus. Sot. *Véy-tus, béytus* ? Vois-tu, petit sot ? (N'appartient qu'au langage affecté, quand on veut se rendre un peu intéressant).
 86. Bezaqourét. Bicyclette (mot employé par ma grand-mère).
 87. Béze. Attraper (quelqu'un).
 87 bis. Bézét. Un *bérét* : un petit peu (Pipriac).
 88. Berínq'n. Jouet (féminin).
 89. Bichoin. Vache.
 90. Bigoton. Fruit vénéux.
 91. Biá. Beaucoup.
 92. Biá. Le *Grán-Biá* : Bain-de-Bretagne. Le *Pti-Biá* : Bains-sur-Oust.
 93. Bloss. Petite prunelle sauvage.
 94. Boléy. Un *boléy d'ait* : une boîte de cidre.
 95. Boá. Du *boá, du boá kay* : se dit de l'amande d'une noisette, d'une noix, etc.
 96. Boájour. *Boájour* à vou : salut habituel quand on entre dans une pièce où il y a du monde.
 97. Borgn. *Borgn d'un zúéy* : (vache) qui n'a qu'un œil. *Borgn d'un teryoá* : (vache) à qui il manque une mamelle, ou qui a une mamelle qui ne donne pas de lait.
 98. Bouch-ku. Pomme de gros-doux (qui constipe !) [Pipriac].
 99. Bouchye. Boucher.
 100. Bougrá. Mauvaise femme, acariâtre, etc.
 101. Bougrin. Voir *bougrá*.
 102. Bouk. Anneau.
 103. Boukchyaw. Pluriel de *boukchê* : bouquet. Le *k* est intermédiaire entre *t* et *k*.
 104. Bouke. Qui boude.
 105. Bouligó. Un *pi bouligó* : un homme petit et trapu. Féminin : *bouligot*.
 106. Bouné. *Bouné roá* : bonnet rond (coiffe des femmes de Pipriac). Sert à désigner la femme elle-même.

En pay's gallo...

SERENT ET SON PARLER

Bernard Jeanroy

Mémoire dactylographié de 1959 pour le Diplôme d'Études Supérieures déposé à la Faculté des Lettres de Poitiers. La première partie - paginée de 1 à 58 - étudie la phonétique et les catégories grammaticales; la seconde partie - paginée de (1) à (103) - est constituée par un relevé lexicologique.

Dans son Avant-Propos, Bernard JEANROY expose les raisons de son étude :

"Frappé d'interdit, banni de nos écoles, pourquoi mettre notre patois sur la sellette à la veille de sa disparition? Nos maîtres lui ont fait la guerre sur les cahiers de rédaction et dans les cours de nos écoles : pourquoi donc s'attacher à un passé qui ne saurait revivre? Une réflexion de M. le Maire de Saint-Guyomard peut aiguiller notre attention: "Le Patois, mais c'est de l'ancien français! J'ai trouvé le même parler dans les Côtes-du-Nord". En effet, à qui veut bien prendre la peine de l'examiner, les points de rencontre entre le patois gallo actuel et le parler de nos ancêtres apparaissent vite en assez grand nombre et c'est l'un des intérêts d'une enquête dialectologique."

Cependant, "cette étude est plus descriptive qu'explicative" et l'auteur, volontairement ne fait pas référence "aux termes anciens où les mots allégués peuvent se trouver". De même, il juge "inutile de répéter les traités de phonétique et les dictionnaires ou lexiques".

La partie lexicale est particulièrement riche : l'index en fin d'ouvrage, bien qu'il ait été abrégé, ne mentionne pas moins de 1850 mots. Si la classification thématique a l'avantage de faire le tour des sujets proposés et de constituer une excellente base pour qui voudrait se livrer à un apprentissage systématique de la langue, elle rend par contre difficile le repérage d'un mot, malgré les références fournies en index.

- X -
FRUITS - PLANTES

A.- FRUITS

1) Généralités

Oeil du fruit, la /muš du frũ/; mâr: /mâr, mawr/; fém. /mûrt, mawr/; ils se forment: /i notâ .../ (cf. IX.A.1.); (fruit) mal venu: /kõni, kôrzi, kranwezi/; ver, le /yò, jclaw, katê/; la poire est véreuse: /la pay(r) ol é véruz, katinuz, lò yò ... é ddâ/; elle est blette, est /byèt, ya dũ byè ddâ/; pépins: /pûpê/; cosse et pépins forment le /trõn'õ, kri'õ/; il a grignoté la pomme jusqu'au .../ il a rušš la pòm jũsko trũmyaw/; enfant ou animal qui grignote souvent (fruits, bourgeons ...) un /rušũ/, une /rušwũr/; nous ne pouvons pas l'empêcher de faire cela: /pũã pá lãgardũ dala/; résidus, épluchures (légume, fruit), les /ékrõ/; greffer: /grũfũ/; greffe, une /grũf/; celui qui greffe, un /grũfu/; couvrir une greffe de toile: /ãtwãlõ/; on greffe surtout en fente; branche bien chargée de cerises, un /trõt'ãè/; son contenu, une /trõt'ãètã/; perche de soutien, un /apyã/.

2) Poires

Poire, une /pay(r)/; poirier: /péryũ/; on fait d'excellent /sid dũ pay/ qui ressemble fort au meilleur vin blanc après plusieurs années de bouteille. Espèces pour le cidre ou l'alcool (petites): /t'šũryõ, t'šũryaw, /t'šũryũ/, /kõrã/, /t'šũryã/, /trãd'yã/, /ãgyã/ (qui dessèchent le gosier); des /payrõ/ (grosses comme noisettes); des /bõzis, bõziy, bõziy/; celles-là ne sont pas plus grosses que le doigt: /i sõ grõs kòm mõ day, sũt-la/.

3) Cerises

Noyau: /õ/; bigarreau, une /badyõl/ (cf. I.B.6.); la /d'jin/ semble être le nom générique; cerisier: /d'jin'ũ/; le mot est parfois réservé aux grosses cerises appelées les /t'šũr dõ piõ/; petites cerises pour l'eau-de-vie, les /sriz/. Le /bõkal/, c'est la liqueur de fruits dans l'eau-de-vie; tu vas tout de même goûter un peu de liqueur avant de t'en aller: /tũ va tu kòm gũtõ õ pti dõkal avã dtõnn alõ/; non, c'est bien comme cela, dis: /nna, sé bé ãmã, divã/; eh bien ! tant pis alors: /bé, tã pir alur. (bèrõõ)/.

4) Châtaignes

Châtaignes: /šãtan'ũ/; châtaignier: /šãtan'ũ/; châtaigneraie: /šãtõn'ũrã/; branches mortes de châtaignier, des /kũra d'šãtan'ũ/; châtaignes tombées, les /égrã/; châtaignes avortées, les /pũpã, t'šũ (a)põšõnũ/; je ne vais pas pouvoir les éboguez: /jva pá pwũr lãz ébõgũ/; éboguez-les avec tes sabots: /ébõg-lã õ

**ESSAI SUR LE GALLO
DE L'ILLE-ET-VILAINE**

PIERRE GUERIN

Cet essai manuscrit a été conçu en captivité (1940-1942). Le premier cahier réalisé en 1945 sur un fond personnel a été complété en ce qui concerne le vocabulaire à la suite d'enquêtes originales en 1961 et 1962 (visites de plus de 100 fermes du département). L'étude des "divers dialectes gallos" a été effectuée à la Bibliothèque municipale de Rennes et aux archives départementales par la consultation des travaux de Sébillot, Coulabin, Drain, Dagnet, Mathurin, Dottin, Lecomte, Lancelot. La mise en forme a été effectuée en 1965.

La première partie de cet Essai, divisée en chapitres, étudie successivement :

- 1 - Un bref aperçu sur la toponymie et l'anthroponymie.
- 2 - Un peu d'histoire linguistique.
- 3 - Les parlers gallos, parlers d'oil de Haute-Bretagne.
- 4 - Des faits grammaticaux.
- 5 - Les rapports entre le gallo et le breton.
- 6 - Le gallo et le vieux français.
- 7 - Les emprunts à divers vocabulaires.
- 8 - Les néologismes, une originalité du parler gallo.
- 9 - Particularités de la phonétique.
- 10 - Rudiments de grammaire approximative.

Le glossaire proprement dit rassemble plus de 1500 mots et quelques dizaines d'expressions. Quand la localisation de certains vocables a paru s'imposer, l'auteur a utilisé une série d'abréviations: D1 = Dol; F = Fougères; PF = Pleine-Fougères; V = Vitré; LG = La Guerche; LM = La Mée; CP = Clos Poulet; PD = Pou Douvre; Cog = Coglais; Mt = Montfort; Rs = pays de Rennes; Rd = Redon.

Enfin, "sachant que le mot n'a de vie que dans la phrase", Pierre GUERIN fait suivre son glossaire d'une variété de texte d'illustration: extraits de conversations - dialogues - contes - refrains - poèmes - comptines - dictons et proverbes, échantillons des parlers de différents terroirs.

- abégauder (v) : tromper en contant des sornettes (cf. Coulabin)
 abienner (v) : accabler d'injures (LM); var. : incendier, agonir.
 abiter (v) : toucher; var. : biter.
 abouter (v) : toucher par le bout, raccorder (D1).
 abordant (p.pr) : pour abordable, sociable.
 s'abriver (v) : s'élancer avec violence (LM).
 s'abroquer (v) : se blesser avec un broc, un objet pointu.
 s'acaniiller (v) : se dorloter, aimer flâner au coin du feu.
 achintré : accompagner.
 acconnaître (v) : pour connaître.
 acquit (n) : dans l'expression faire de l'acquit = se conserver, durer.
 s'achienner (v) : s'acharner comme le chien sur un morceau de chair (PD, D1).
 accroire (v) : pour accroire.
 accoter (v) : mettre un tuteur aux branches du pommier chargé de fruits.
 aniger (v) : littéralement, mettre au nid pour tenir quelque chose au chaud. Ex.: A force d'aniger les mèles (nêfles), ils mûrissent.
 anijoueu (n.m.) : oeuf laissé dans le nid pour inciter la poule à pondre; (cf. Paul LEBONIS, Terre en péril)
 acousser (v) : courir après; var.: cousser (PD) à rapprocher de courser.
 acculer (v) : pour reculer.
 scrotichonné(adj) : pelotonné sur lui-même.
 adurander (v) : poursuivre avec acharnement (D1)
 adlési
 ou adlézi (adj) : 1 oisif, désœuvré (cf. Coulabin)
 2) touché à tout (D1)
 adsai : expression = ce soir, var.: adsa
 Ex.: "Je viens vous poerié d'veni mangoe la barbarobère, o nous, adsa".
 adsi : expression employée pour chasser le chien; var.: atsi.
 affalassé (adj) : essoufflé.
 d'affilée : expression signifiant "à la suite"
 affourer (v) : distribuer le fourrage aux bêtes.
 agné (n.c.) : pour agneau; var.: ignâou.
 agouvreu (n.c.) : sorte de dot.
 ahaut (n.c.) : pièce sous le toit, grenier.
 affronter (v) : voler par tromperie, par fraude. Ex.: "Crès-tu pas qu'y vient nous affronter, disait derrière le soldeur une paysanne de Betton à son fiancé. " (Cf. Henri Jouin-Dubois, Rennes il y a 100 ans)
 aguigner (v) : agacer, provoquer, faire de l'oeil (D1).

LE PATOIS DE CESSON

Jean-Paul BRIENS

Mémoire de maîtrise présenté à l'Université de Haute-Bretagne en 1968 (75 pages dactylographiées. Ce travail se différencie des études dialectologiques qui ont été effectuées à la même époque, car il s'articule sur deux points essentiels :

- d'une part, l'étude phonologique qui définit les phonèmes du parler de Cesson.
- d'autre part l'étude phonétique qui en examine les réalisations.

A titre d'exemple, voici ce qu'écrit l'auteur à propos du phonème /é/

La voyelle é se réalise éj devant les consonnes t, d, n, s et z (...) et aussi lorsque é est en position finale. La présence de ce j ne constitue pas un trait pertinent : elle n'est, en effet, absolument pas nécessaire pour que le phonème soit déterminé. On peut simplement dire que, dans les conditions énumérées ci-dessus, le é se réalise normalement éj, et que si d'aventure un locuteur omettait de prononcer ce j, le é serait tout de même reconnu comme tel.

La partie lexicale elle-même est réduite (250 mots) et ne vient qu'illustrer les deux études précédentes :

TRANSCRIPTION PHONOLOGIQUE	TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE	SIGNIFICATION
bwé	bwej	lessive
budé	"	mignon
bun	"	bonne (adjectif)
bwê	bwej	bois
bwèt	"	verbe : bouillir nom : bouette (appât)
bwésô	"	boisson
bédau	"	sacristain
bézé	bejzé	baiser - tromper, l'emporter sur quelqu'un.

LE PARLER DE QUINTENIC

LILIANE MARTIN

Le parler de Quintenic (petite commune des Côtes-du-Nord, à mi-chemin entre Saint-Brieuc et Dinan) a fait l'objet d'une recherche pour l'obtention d'un Diplôme d'Études Supérieures, soutenu en 1969. Comme dans tous les travaux de cette nature, on y sent l'influence de l'Universitaire qui impose les contraintes du genre et ne laisse que bien peu d'initiative à l'étudiant. Le plan en est traditionnel :

1 - Phonétique (suivant le système de notation de Bourciez); 2 - Morphologie et Syntaxe; 3 - Lexique. Cette troisième partie est particulièrement riche et comporte près de 900 mots, sans doute parce que sur ce point Liliane MARTIN a imposé l'ordre alphabétique contre l'avis du professeur qui prônait un classement thématique. Le choix de l'auteur a ainsi permis de répertorier de nombreux termes qui, autrement, auraient été passés sous silence.

LES GROUPES CR - GR

Si les groupes CR, GR sont initiaux, deux cas peuvent se présenter :

1 - La syllabe à laquelle appartiennent ces groupes est tonique : aucune modification n'intervient :

- crêpe se prononce krɛp
- griller..... grijɛ ou grayɛ
- grappe..... gras

2 - Les groupes CR, GR sont suivis d'un ɛ. Nous avons alors une transformation du groupe CR ou GR. Il se produit une métathèse du ɛ qui va s'intercaler entre la première consonne et le R. Ce ɛ devient ɛ̃.

- crever se prononce kɛrvɛ̃ (1)
- grenouille..... gɛrvuy
- grenier..... gɛrnyɛ̃

Si les groupes CR, GR sont intérieurs, il semble qu'ils se soient toujours maintenus intacts, se trouvant généralement en syllabe accentuée.

- l'engrenage se dit lɛ̃grɛnaʒ
- engraisser..... ãgrɛʃɛ
- encrasser..... ãkrasɛ (2)

(1) Mais crevette reste krɛvɛt, peut-être parce que ce mot est peu employé.

(2) Le mot français pâquerette (pâkɛrɛt) se prononce pâkrɛt en patois, ce qui tendrait à montrer que les groupes CR, GR intérieurs sont en position forte. Sinon le ɛ du français se serait maintenu, en devenant même un ɛ̃ ouvert.

abas (abɔ) : pièce attenante à la maison d'habitation dans de nombreuses fermes. L'abas sert de cellier, de laiterie, d'endroit où l'on prépare les pâtées aux animaux.

abat vent (abavã) : volet plein, en bois.

abêcher (abɛʃɛ) : donner la becquée, donner à manger à un enfant trop petit pour se nourrir seul.

abiêner (abyɛnɛ) : utiliser tous les restes. Ne pas faire de déchets. "On va abiêner les restes de viande en faisant du hachis".

abouter (abutɛ) : attacher de la laine bout à bout. Mettre bout à bout.

abudorer (s') (abũdɔrɛ) : rester bouche bée, rêvasser au lieu d'avoir une activité quelconque.

abusion (abũzyɔ) : personne qui, à force de "s'abudorer", est devenue amorphe, sans volonté. "et en pov abũzyo estoɛr" : c'est un pauvre abusion maintenant.

achicheter (aʃiʃtɛ) : épargner exagérément, comme un avare.

acoter (akɔtɛ) : appuyer un mur.

aculer (akũlɛ) : faire reposer le poids d'une charette sur l'arrière.

affiche (afis) : sorte de pointe recourbée qui sert à "ficher"; patte-fiche.

afficher (s') (afisɛ) : se montrer, s'exposer avec prétention et sottise. Se mettre exagérément en évidence.

affront (afrũ) : audace extrême; "il a de l'affront" : il a du culot".

afilier (afilɛ) : aiguiser un couteau, une lame tranchante. Deux heures d'afilé" : deux heures de suite.

agoni (aqũni) : abasourdir, abrutir; "le pety fla ũs telma ki ma nãgo" : "ces enfants crient tellement crient tellement qu'ils m'abrutissent".

aguigner (aɣĩnɛ) : taquiner, aguicher.

agusser (aɣũsɛ) : 1) exciter; 2) aiguiser.

ahucher (s') (aũʃɛ) : s'appeler, se nommer. "Comment que tu t'ahuches?" : Comment t'appelles-tu?

aire (air) : cour, pas seulement "aire à battre".

airette (ɛrɛt) : dans un jardin : planche, espace de terre cultivée, de forme rectangulaire.

ajoubli (aʒubli) : accroupi, dans la même position que la poule sur le perchoir (le jou).

allant (alã) : avoir de l'allant : être alerte, rapide être allant : aimer se promener.

aloser (alɔʒɛ) : louer, vanter quelqu'un ou quelque chose.

amain (amɛ) : manière la plus commode de tenir un outil; être à son amain : être à son aise pour travailler, savoir tenir correctement son outil.

amander (amãdɛ) : 1) engraisser un animal (un porc surtout), destiné à la boucherie; 2) améliorer un sol en lui donnant de l'engrais, améliorer un caractère.

amarée (amarɛy) : une certaine quantité : une amarée de haricots, c'est une quantité suffisante pour le repas d'une famille, que l'on devra "amarer", c'est-à-dire préparer.

**LE VIEUX LANGAGE
DU PAYS DE RETZ
E. GUITTENY**

Cet ouvrage de 302 pages, publié en 1970 aux éditions Plaisance de Paimboeuf, regroupe plus de 3600 mots.

Le travail d'Eloi GUITTENY, qui s'est fondé sur les "Mots du terroir" d'Emile BOURRIN, avait auparavant paru sous forme de feuilleton dans les colonnes du Courrier de Paimboeuf.

Ancien forgeron, après avoir remis en état nombre d'objets et d'outils du passé qui meublent actuellement le musée du Pays de Retz à Bourgneuf, Eloi GUITTENY s'est attelé à la tâche de collecter "les mots, les vieux mots (qui sont), autant que les outils, les témoins fidèles de notre passé".

Après la phase de collectage, Eloi GUITTENY a reçu l'aide de Louis FILLAUD pour le travail de refonte et la recherche de la parenté du "patois" avec le vieux français.

Bien que la langue du Pays de Retz présente bon nombre de points communs lexicaux et morphologiques avec la langue du nord de la Loire, son locuteur a conscience d'une identité bien particulière, puisque, lorsqu'il franchit le fleuve, "il se rend en Bretagne".

Le parler de Gueltas

Isabelle Le Masson

Mémoire de maîtrise présenté à l'Université de Haute-Bretagne en 1973 (128 pages dactylographiées). Le plan en est traditionnel : 1) Phonétique, 2) Morphologie et syntaxe, 3) Lexique. Il convient de mentionner aussi à la fin trois pages qui regroupent des proverbes et dictons.

Si l'auteur juge bon de "réhabiliter les patois avant qu'ils ne disparaissent", il n'en a pas moins une vision rétrécie de leur richesse; il les considère comme "adaptés aux paysans. Maigres en mots intellectuels, en instruments de raisonnement et d'analyse, ils abondaient en termes nécessaires d'une technicité spécifique". Et s'appuyant sur l'autorité de BRUNOT (Histoire de la langue française), il ajoute : "Le patois de ces contrées n'est riche que pour les bestiaux et l'agriculture".

Et pour justifier l'intérêt qu'il porte au parler de Gueltas, c'est à DAUZAT qu'il fait appel :

"... tout homme qui n'a pas soigneusement exploré les patois de sa langue ne la sait qu'à demi".

La langue gallèse doit être mise au service du français.

Gueltas fut autrefois en zone bretonnante et se situe actuellement à la limite de la frontière linguistique. De ce fait, on pourrait s'attendre à ce que bon nombre de termes aient une origine bretonne. Or, sur les 850 mots relevés dans le lexique, seuls 9 sont mentionnés comme tels :

- | | |
|-------------------------------------|---|
| - <u>derbot</u> "vieille casserole" | - <u>pémo</u> "porc". |
| - <u>pigot</u> "bec d'oiseau" | - <u>pichon</u> "poussin". |
| - <u>pillot</u> "vêtements usagés" | - <u>ribote</u> "baratte" |
| - <u>cherpelouse</u> "chenille" | - <u>termer</u> "émettre des gémissements". |
| - <u>cuter</u> "cacher". | |

Si l'on ajoute que cette étymologie bretonne, pour bon nombre de ces termes, est contestable, on peut en conclure que la langue de Gueltas est essentiellement une langue romane.

piṽ	: prononciation de pic-vert.
piwū	: (piui) vanneau.
piyq	: (pillot (1) -morceau de tissu -vêtements très usagés "o na k de piuyq sū sō dow" Elle n'a que des "pillots" sur le dos.
piyqtu	: (pillotou) Marchand de "pillots" qui passait dans les villages. Il a disparu depuis une dizaine d'années.
platreṽ	: (platrée) Contenu d'un plat.
pqkrasu	: Enfant sale et malpropre.
pqñ	: (pogne) poigne - il a ün bun pon.
pqrṽ	: (porée) poireau.
pqtirō	: (potiron) Nom donné à plusieurs champignons notamment lorsqu'ils sont jugés non comestibles.
pqsō	: (posson) Avoine ou orge moulue que l'on donne en breuvage aux animaux.
pqṽey	: (pochée) Contenu d'un sac.
pqṽō	: (pochon) Sac en papier ou en toile.
pqṽunṽ	: (pochonnée) Contenu d'un "pochon".
pqsunyqṽ	: (pochonnier) Garçon meunier.
pqe	: pis de vache.
poṽnoṽ	: (peugner) "poenoe ün sartey" rôtisser une charretée de foin ou de paille.
pqertū	: (peurtu) Pertuis - trou.
priyqṽ	: (prier) Inviter - prier aux noces.
prqṽsqṽez	: (professeuse) Femme professeur.
prqṽṽ	: (prochaine). "a la prqṽṽ ou a la poṽrṽṽ" à bientôt.
pulet	: (poulette) ampoule.
puma	: (pouma) Résidu de pommes pilées.

(1) Mot emprunté au breton.

LE PARLER DE COMBOURG

Jean-Yves SOUQUET

Mémoire de maîtrise présenté en 1973 (118 pages) et répondant aux impératifs du genre sur les points suivante :

- emploi du système phonétique de Bourciez.
- divisions traditionnelles de l'étude : 1) Phonétique - 2) Morphologie - 3) Syntaxe - 4) Lexique.

La partie lexicale, classée suivant un ordre alphabétique et non thématique, comporte 518 mots et 46 expressions. La double graphie utilisée, écriture francisée et transcription phonétique, rend plus aisée la consultation de ce petit glossaire.

Parmi les termes cités, on peut relever de-ci de-là des mots qui appartiennent à la langue populaire française plus qu'à la langue galloise, tels :

- goupiller "arranger, combiner".
- se gourer "se tromper".
- maronner "rouspéter, rendre énervé".
- moucher "vexer quelqu'un".
- patraque "ne pas être en forme".
- ronchonner "grogner, être de mauvaise humeur".

La vision que l'auteur porte sur le parler de Combourg ne manque pas de contradictions. Si, au début de son travail, il affirme que :

"...Le patois n'est pas un français déchu, mais bien souvent une façon de parler qui a précédé notre prononciation moderne qui, elle, n'est qu'une évolution". (page 8)

Il note en conclusion :

"Il semble (...) que nous pourrions encore entendre pendant plusieurs années une façon de parler originale, car, même si c'est du français déformé, beaucoup de personnes relativement jeunes ont pris très tôt l'habitude d'une certaine prononciation".

F

fair	:	foire. cf. feria en latin
(fär)		Vä tū a la fär. Vas-tu à la foire.
fanerie	:	époque de la fenaison
(fanri)		O et ä pien fanri. On est en pleine fenaison.
faoucet	:	endroit situé au bout du tonneau où l'on introduit
(fawsæt)		la chantepleure.
feurlusin	:	orgueilleux, épateur.
(fœrlüzë)		
fin	:	foin
(fē)		Amen la serte dfe. Amène la charretée de foin.
flée	:	fléau.
(flë)		Däwtfa i batä avec e fley. Autrefois ils battaient avec un fléau.
fonce	:	profonde. Ce mot ne s'emploie que pour le féminin.
(fôs)		La mâr e fôs. La marre est profonde.
forière	:	extrémité d'un champ qui a été labourée en sillons
(foÿryœt)		perpendiculaires aux grands sillons.
fouée	:	grand feu
(fwë)		Vla en bon fwe dfoe. Voilà un bon grand feu.
fouine	:	faine. En ancien français, le hêtre s'appelait "fou",
(fwîn)		"foe". La fouine (l'animal) est aussi appelé "martre de hêtre".

**Le parler de la région de
LA GUERCHE DE BRETAGNE**
==== o ====
Serge Cado

Mémoire de maîtrise présenté à l'Université de Haute-Bretagne en 1973. Plan traditionnel comportant quatre grands chapitres :

- une étude phonétique, morphologique et syntaxique qui a toujours pour référent le français.
- un relevé lexical qui regroupe près de 800 mots.

L'auteur semble assez mal maîtriser l'objet de son étude qu'il définit ainsi dans son introduction :

"L'objet de notre étude répond à la définition de "patois" selon les termes de A. Lerond : "système linguistique oral - fonctionnant dans un point déterminé - couramment utilisé par le groupe qui habite ce point - et perçu par ses utilisateurs comme une entité différente de la langue centrale".

En dépit de cette position de principe, Serge CADO a accumulé dans la partie lexicale des termes qui, loin d'être spécifiques au "point déterminé" de la Guerche-de-Bretagne, appartiennent aux registres courant et familier de "la langue centrale", tels :

- amôsé	(amocher)	: blesser en laissant des marques physiques.
- astike	(astiquer)	: nettoyer, cirer.
- bagu	(bagout)	: facilité de parole.
- baruf	(barouf)	: bruit plutôt grave.
- kokote	(cocoter)	: sentir terriblement mauvais.
- marlu	(marlou)	: homme aux moeurs légères.
- mastok		: très gros, énorme, très lourd.
- panar		: les pieds.
- patat		: nom féminin : pomme de terre
		: adj. : pas doué, maladroit.
- tapé	(tapée)	: une grande quantité de.

et les exemples pourraient être multipliés (voir page ci-après).

Ainsi, de façon voilée, "patois" et langue argotique se trouvent réunis en une même image dévalorisée. On pourra noter également que les définitions proposées sont quelquefois sommaires et que les mots manquent parfois d'un contexte d'énonciation.

bis bis (inva- riable)	: expression utilisée pour se moquer d'un enfant qui pleure, pour l'exciter ou le ridiculiser, lui faire honte. Est-ce un reste de /biske/ donné par CH. Fougères, à Gennes/Seiche et qui signifie : "s'agacer" ?
bitru	: Cf /binaw/.
bijaw	: (masc) table de bois grossière découpée dans un tronc d'arbre, sur laquelle on hache la viande lorsqu'on tue un porc. /vléaéjdeaaperšeljijaw/ = viens aider à approcher le "billot". (une "bille" de bois).
blénaj	: blé noir /lagaletsasfe ödlafarindeblenaj epélékrép ödlafarindegré/ = on fait la galette avec de la farine de blé noir, et les crêpes de la farine de froment.
bóbó	: (masc) petite blessure (langage enfantin). /férbóbó/ = faire mal.
bókal	: bocal.
bókalé	: contenance ou contenu d'un bocal.
borb	: (fem) boue, terre collante et humide. Syn : /bujas/ /bujabès/.
borbase	: coller, devenir humide et faire de la boue.
borbu, borbuz	: boueux, boueuse (aussi /borbasu/).
bônôm	: 1 : individu, homme (sens général). 2 : homme par rapport à femme. 3 : mari, époux. 4 : toi, à qui je parle ; (interpellation).

Petit lexique du patois

de POMMERET

— o —
Marcel Botrel

Ce glossaire constitue l'annexe d'un ouvrage de 300 pages ronéotypées, tiré à 150 exemplaires, paru en 1975 sous le titre : TEMOIGNAGE ET REFLEXIONS SUR LE PAYS NATAL. Certains ont voulu y voir l'ébauche d'un "Cheval d'orgueil" de la Haute-Bretagne.

"(...) Sans prétention, ce lexique a été dressé d'après les souvenirs du patois que j'ai parlé dans mon enfance. Il a été complété par les termes et expressions que j'ai pu recueillir en conversant avec mes concitoyens au cours de nos rencontres.

Il s'agit du patois gallo du comté de Penthivère et notamment de celui qui est parlé dans la région de Lamballe. Mais les mots et expressions variant parfois d'une commune à l'autre, je tiens à préciser que ce lexique fait état du patois parlé dans ma commune natale.

Ce lexique comporte une partie vocabulaire (plus de 1000 mots), une partie portant sur les conjugaisons (10 modèles), et une partie groupant des expressions courantes ou locutions proverbiales (250 environ) caractérisant bien le patois local. En le dressant, je me suis proposé de réunir des mots et des expressions qui ont de plus en plus tendance à disparaître du langage courant de la jeunesse, et il n'est pas exagéré de dire que le patois de nos villages, cette forme d'expression ancestrale, finira par disparaître. J'ai donc voulu, en quelque sorte, assurer la survivance de cet idiomme spécifiquement local, ou tout au moins apporter ma modeste contribution en la matière sans vouloir jouer au linguiste". (Pages 7 et 8).

On pourra noter que si Marcel BOTREL se fait le défenseur de sa langue maternelle, il n'en reste pas moins prisonnier de l'idée qui voit dans le gallo une déformation du français :

"Si le patois résulte en général de déformations de mots français, il a aussi ses propres termes, sans étymologie précise, qui restent inexplicables". (Page LXXXIV)

Mais quelle que soit la vision que l'auteur ait de sa langue, son témoignage mérite d'être étudié.

Gabarre	barre servant à actionner par un mouvement de va-et-vient, la presse d'un pressoir.	Geaï	geai.
Gâche	niche de pain de trois ou six kg.	Gééle	cage en bois à claire-voie pour le transport des petits cochons.
Gaéger (se)	se gager, s'embaucher.	Gerbière	lucarne en toiture.
Gaigerie	embauchage.	Gié	.rejet d'une plante .cordonnet formant l'extrémité d'un fouet.
Galerie	hangar.		.Essaim d'abeilles.
Galoches	échasses.	Giliaoux	gilets.
Gagner	gagner.	Glageux	iris sauvages.
Gaouche	gauche.	Glé	chaume ou glui.
Gaouchier	gaucher.	Gléése	glaise, argile.
Gaouffes	galettes de sarrasin.	Gléésu	éléments de chaume restant attachés aux racines des céréales moissonnées.
Gaufferoué	galettoire.		
Gaoule	gaule.		
Gâpas	balles de céréales recueillies au vannage.	Gloses	bûches provenant d'un tronc d'arbre éclaté au coin.
Garaige	bure ou grosse étoffe de laine. Garage.	Glou (le)	la goutte.
Garçailles	terme vulgaire designant les enfants.	Goulipaeu	gourmand.
Garcier	appellation désobligeante s'adressant à un garçon.	Gourdi (être)	être engourdi.
Garde (de)	se dit des pommes à couteau conservées en hiver.	Gourdiche	bonbonne.
Gâter	renverser un récipient contenant un liquide.	Gourds (avoir les doigts)	avoir les doigts endoloris par le froid.
Gâter (de l'iaou)	gâter, faire couler de l'eau, uriner.	Graballer	faire du bruit en frottant ou en grattant sur un plancher.
Gâtiaou	gâteau.	Graï (le)	la braise.
Gavelot	fourche à long manche et à deux doigts courbes.	Graï (le cheval)	harnacher le cheval (lui mettre ses gréments) et l'atteler.
		Grailler	griller.
		Granne	graine.

(1) Grabeaux (les) : Les mauvaises graines, les graviers et débris de terre séparés du bon grain par le vannage.

LE PARLER DE LOUDEAC

— • —

MICHÈLE & CLAUDE BOUREL

Cette étude a été publiée dans le cahier n° 4 de DASTUM, consacré au Pays de Loudéac, en 1976.

Dans une note d'introduction, les auteurs précisent que "Dans un cadre aussi réduit, cette étude n'a pas la prétention d'être exhaustive" et ils souhaitent qu'elle en fasse "germer de nouvelles : la sauvegarde de notre langue, le gallo, est à ce prix".

Le plan est celui que l'on retrouve habituellement dans ce genre de travail :

- une présentation phonétique dont la graphie a été modifiée pour s'adapter aux caractères de l'imprimerie.
- une étude de la morphologie.
- une étude de la syntaxe (l'une et l'autre étant calquées sur la grammaire du français - cf. ci-dessous l'exemple des conjonctions de coordination)

C / LES CONJONCTIONS DE COORDINATION	tù vyô ti u byô tã rãe la ? tu viens ou (bien) tu restes là ?
- ou très souvent renforcé par "bien"	
- mais possède la même valeur qu'en français. Ce terme se trouve aussi dans les expressions exclamatives et prend ainsi plus de force.	mais ou ! : mã ya! mais tout comme ! : mã tu kum!
- donc : marque diverses nuances déjà vues avec "ya", "nun", "da"	
- et : utilisé seul ou dans le groupe "et puis" épé	
- or : n'existe pas. Il est remplacé par "mais"	
- car : n'existe pas non plus. Il est remplacé par la locution conjonctive de subordination "que koe"	lãe tãe d (y) pãvã pãki la tã trã d plã(y) la foñ est pãvã pãvã qu'el a foñ trop de plãe

- un lexique que les auteurs ont voulu limité (mais qui comporte cependant plus de 750 mots) "pour gagner en profondeur et fidélité". Ils font remarquer la rareté du vocabulaire abstrait car, disent-ils, "la psychologie paysanne n'a pas, en effet, à exprimer de concepts intellectuels ou affectifs qu'a développés et affinés une langue littéraire tel que le français".

Suivre les auteurs sur ce point serait ignorer l'emploi des métaphores et des comparaisons si souvent utilisées en Haute-Bretagne pour exprimer ces concepts abstraits.

Enfin, l'effort des auteurs "a porté au moins autant sur la signification des mots que sur les phrases utilisées, saisies la plus possible dans leur intégrité primesautière". C'est là un avantage considérable qui permet de voir, comme les auteurs le font remarquer eux-mêmes en conclusion, que "ce parler, lentement mais sûrement, se dégrade", sapé insidieusement par le monde moderne.

Toutes ces critiques que j'adresse à mon texte - il faut prendre garde de ne point se "figer" - risquent de laisser accroire que je renie mon propre travail; il n'en est rien : j'ai "mené" celui-ci avec beaucoup d'enthousiasme auprès d'un professeur très attentif dont l'érudition et la rigueur m'ont été précieuses pour donner du Parler du Mené une description qui devra être affinée avec des outils méthodologiques plus adéquats.

Pour l'étude lexicale, René-Louis LE GOFF procède par thèmes :

- 1 - L'homme - Le corps humain.
- 2 - L'homme - Les fonctions corporelles - La santé.
- 3 - L'homme - Attitudes - Gestes - Sentiments.
- 4 - L'homme - Ses activités.
- 5 - Le monde enfantin.
- 6 - La maison.
- 7 - Le ménage.
- 8 - Le vêtement.
- 9 - Les plantes et les arbres.
- 10 - Le temps.
- 11 - Le bétail.
- 12 - L'outillage.
- 13 - La vie sociale.

II - L'HOMME - LES FONCTIONS CORPORELLES - LA SANTE.

/ragwəloʃ/ = vomir. Un glissement de sens fait que /ragwəloʃ/ peut signifier "parler sans cesse".

/la druʒe/ = la diarrhée > verbe /druʒe/

/la fwɛr/ ou /la fwɛr/ = même sens > substantiel /fwɛru/ > verbe /fwɛroɛ/

/kɔpjoɛ/ = cracher (ancien français "escopier" ou "escoper" étymon germanique "skuppire" d'origine onomatopéique).

/bɔqdasoɛ/ = avoir des renvois = /aver de zegroer/

/faji/ (infinitif) = s'évanouir.

/faji/ (adjectif) = maigre, maladif (existe en ancien français sous la même forme et avec le même sens).

/bahɛloɛ/ = être essoufflé.

/dulā/ = douloureux (ancien français "dolant").

/karbɛlaw/ = cagneux, bancal.

/os oɛ tjaw/ = un furoncle.

/ɛbjətoɛ/ = blessé.

/la poɛpi/ = la soif; /avaj la poɛpi/ = avoir soif.

/pjed/ = se plaindre.

/ādüre/ ou /düre/ = supporter un mal.

/qersübɛtoɛ/ = remettre d'une maladie ou d'un accident.

/gari/ = guérir (ancien français "garir" = échapper au danger).

/šje/ = mine, visage (ancien français "chière", même sens, étymon latin "cara").

Exemple : /o na pa gra šje/ = elle n'est pas jolie.

/o na pa bo šje/ = elle a mauvaise mine.

"chière" ne subsiste en français moderne que dans une expression figée : "faite bonne chère" qui signifie faire un bon repas; le glissement de sens s'explique dans la mesure où la meilleure façon de montrer joyeux visage et d'accueillir aimablement quelqu'un, c'est de lui offrir un bon dîner.

/ɛt fɛnoɛ/ = ne pas avoir de chance.

/ɛt ādzibɛnoɛ/ = être ennuyé par quelqu'un, ne pas pouvoir s'en débarrasser.

444 MOTS GALLOS

DES ENVIRONS DE LAMBALLE-VAL-ANDRÉ

Christophe COCHIN

C'est sous ce titre que 13 pages ronéotypées ont été publiées par les CAHIERS DE LA BRETAGNE REELLE - n° 416 bis - Été 1976 - Merdrignac.

L'auteur ne précise pas les orientations qui ont présidé à sa collecte, mais on peut supposer, de par l'élaboration même de ce lexique, que l'un de ses soucis a été d'établir les rapports réciproques du gallo et du breton (cf. page ci-contre). Certaines des étymologies proposées sont sujettes à caution : ainsi, ruiter "cacher", très répandu dans les parlers gallo-romans est vraisemblablement d'origine gauloise et non pas un emprunt au breton kuzhat ; de même, doué, doe, dois "courant d'eau" vient du latin ductium "conduite d'eau".

Enfin quelques termes, tels décaniller "fuir", dépité "triste", hardes "vieux vêtements"... appartiennent aussi au français familier ou académique.

CALAPOUSSEN : s.m. drôle de chapeau. Désignait autrefois la coiffure des "Paganès" du Léon. Par extension, en pays gallo, ce mot ne désigne plus qu'une coiffure bizarre. Cf. breton : **KALABOUSSEN** s.f..

CANIA : s.m. sorte de mouette à gros bec. Par extension, désigne un homme gourmand.

CAOSER : v. parler. Origine latine. Le verbe est passé en breton avec la forme **KAOZEAL**.

CAPULÉ : s.m. capuche.

CASSE : s.f. - panier fait en planches, - planche sur laquelle les lavandières battaient le linge.

CASSON : s.m. tiroir.

CASTILLES : s.pl. groseilles.

CHANTANGNE : s.f. châtaigne. Du latin **CASTANEA**, qui a également donné **KISTIN** en breton.

CHANTOU : s.m. chanteur.

CHAO : adj. chaud.

CHAO : dans l'exp. (n') en **chao pas** = ça n'a pas d'importance. Cf. v.fr. chailler et le breton **chalañ** = (s') inquiéter.

CHAODRON : s.m. chaudron.

CHACSESSES : s.pl. chaussettes.

CHAPÉ : s.m. chapeau (pl. **chapiao**).

CHAT DE HABINE : s.m. écreuil. cf. bzg. **KAZH ROAD**.

CHECH : adj. sèche.

CHERDON : s.m. chardon.

CHERE : v. tomber (Planquenoual). **CHAI** (Lamballe). i'chai = il tombe. i'chai de la pleT = il pleut.

LE PARLER DU COGLAIS

'La Voix du 3ème Age'

Glossaire dont la publication a commencé en 1974 dans "LA VOIX DU 3ème AGE", bulletin de liaison trimestriel des retraités du Coglais. Ce même glossaire a été repris depuis 1979 dans "NOTRE PAYS LE COGLAIS", bulletin trimestriel à l'intention des habitants des onze communes du Coglais.

La base du recensement du vocabulaire a été le "Parler du Coglais" de Amand DAGNET (cf. page 27).

Après renseignements pris auprès des anciens, ont été éliminés les termes qui ne semblent plus en usage actuellement. Par contre ont été rajoutés quelques mots qui ne figuraient pas dans le travail de Dagnet.

Ce glossaire se veut donc le témoin de la langue telle qu'elle est pratiquée actuellement dans le Coglais.

0

- 625 **Obgëilë** (verbe) : geler seulement un peu, à la surface du sol.
- 626 **Ohl** (nom masculin) : vice, défaut
Ex. : "C'est un ch'va qu' d'z'ohis, faut pas l'ach'të !"
- 627 **Olmont** (adverbe) : vers le pays d'amont, en montrant le chemin
Ex. : "Il est allé par là, d'vers olmont !"
- 628 **Oiva** (adverbe) : en aval du chemin, de la rivière (le contraire d'olmont).
- 629 **Orine** (nom féminin) espèce, sorte
Ex. : "Est è d'une bonne orine ta vache au meIns !"
- 630 **Orseu** (nom masculin) vase quelconque
- 631 **Oudain** (nom masculin) : le sillon d'herbe fauchée formé par la faux en mouvement.
- P
- 632 **Pa** (nom masculin) : poil, cheveu. Pluriel "PaT"
- 633 **Pihotë** (verbe) : porter des fardeaux comme un pihot, travailleur dur
- 634 **Piquette** (nom féminin) : mauvaise boisson
- 635 **Piquette** (nom féminin) : javelle de sarrasin qu'on pique debout.
Ex. : "Des piquettes de bië na !"
- 636 **Pilet** (nom masculin) : poteau (de barrière), poteau pour soutenir la charpente de hangar.

(à suivre...)

LE PARLER DE LA GACILLY

— * —

PIERRE HERVO

Pierre HERVO a collecté et classé avec beaucoup de méthode quelque 3000 mots du parler de la Gacilly (Morbihan), sans compter les dérivés et les composés, apportant une attention toute spéciale aux termes botaniques (5 % du lexique relevé).

Il n'a retenu que :

- les termes spécifiques du gallo qui n'ont pas d'équivalent en français.
- des termes qui existent également en français mais dont l'acception à La Gacilly est différente, tel quetter qui signifie "tater, palper; vérifier à la main la consistance et la forme d'un objet, quand l'oeil n'y suffit pas".
- des termes qui appartiennent au français courant mais que le parler de La Gacilly a soumis à ses règles propres de prononciation, tel glaner qui devient ieuneu.

On ne peut que regretter que ce patient travail soit encore sous forme de fiches et que seul un mini-glossaire de 430 mots ait été ronéotypé. L'un des problèmes auquel s'est trouvé confronté Pierre HERVO est celui de "l'écriture d'un langage non écrit". Voici ce qu'il écrivait à ce propos en 1979 :

Une transcription phonétique intégrale ? Par exemple : ét-chéi-seu (détérioré, démembré) ainsi exprimé parce qu'on ne lui voit aucune concordance étymologique en français moderne (sauf peut-être : écuissé, comme éreinté, écartelé...)?? Une telle méthode ne paraît guère souhaitable, sauf quand on ne peut faire autrement. Si l'on ne s'y résout, on doit alors opter pour graphie "à la française" ou approchée, référence prise aux règles de la prononciation. Par exemple, entre clocher et tiocheu, glaner et ieuneu, bien aise et binaise, blessier et bieusseu, soulier et soléi-e, siffler et subieu, vesprées et veill-préilles ? Que choisir ? Sans doute, et du moins à mon avis, une graphie non pas calquée sur la phonétique, mais se référant à l'étymologie, ce qui nous rapprochera sensiblement de l'orthographe française.

Mais ce ne sera pas toujours possible. Car si le parler gallo est souvent proche du français moderne par ses racines, les interprétations phonétiques en sont différentes. A tel point que l'un comporte des sons qui n'ont pas d'équivalent dans l'autre.

Badiole, badolier (lieu)	: Cerisier sauvage, cerise sauvage ou encore guigne.
Barailler (ieu)	: Parler haut, de façon incohérente.
Barbacher, barbachoux	: Manger malproprement. Homme avare, peu sociable.
Barrau (barrâ-we)	: Petit tonneau. Baril.
Batterie (tri)	: Nom donné aux travaux de battage.
Bauder (bâ-w-deu)	: Battre, corriger.
Bavoux	: Bavard, un peu faible d'esprit. Vx fr., dès XII ^e s.
Beluette (beuluette)	: Etincelle. Anc. fr.: belue, berlue, XIII ^e s.
Berne	: Couverture de lin ou de chanvre. De là <u>berner</u> (propre et figuré).
Bers ou bert	: Berceau. On disait aussi <u>bercelonnette</u> (Vx fr. d'origine gauloise).
Besaignes (be-zain-gnes)	: Objets, affaires, jouets d'enfants.
Besaigue (be-zéi-gue)	: Aigre (étymol. bis-aigre ?); qui tourne au vinaigre.
Berruchot (beur...)	: L'oiseau dénommé troglodyte mignon (et à tort roitelet)
Beurdasse, beurdasser	: Bavasser. Vx fr. <u>bredeler</u> = <u>bredouiller</u> (1220).
Beuroller (ieu)	: Du vx fr. <u>broiller</u> = <u>crassiner</u> (voir ci-après).
Beurser (seu)	: Lancer; arc. fr. <u>tirer à l'arc</u> (XIII ^e s.).
Beyer (beu-yeu)	: Beugler, mugir.
Bezille	: Petite poire sauvage.
Beurzille (Vx fr. brésille)	: Bris, miettes. "Mettre en mille beurzilles".
Biaï-choux	: Railleux.
Biâte	: Vie, substance. "Gagner sa biâte".
Bidjan	: Ver de terre.
Bieu	: Blé, mais ce blé n'étant pas le froment mais le seigle.
Biensaise (binaise)	: Satisfait, heureux.

Glossaire du patois gallo
en usage à Grâce-Uzel

R. Fegly

Ce glossaire a été publié en appendice à "Grâce d'autrefois", de R. FEGLY, en 1979. Il regroupe 850 mots pour lesquels l'auteur précise :

- . Il n'est pas superflu de préciser "à Grâce", certains mots pouvant être différents (même entre deux localités voisines) ou être prononcés d'une autre manière.
- . Seules les personnes âgées parlent actuellement le patois, encore y mêlent-elles beaucoup de mots français.
- . Il est bien difficile par l'écriture de restituer au patois sa véritable prononciation.

C'est sans doute au caractère annexe de ce document qu'il convient d'imputer un système graphique qui ne respecte pas toujours sa propre cohérence et des définitions que l'on aurait souhaitées plus explicites.

goûté	qui a du goût.	habillée	sachée d'avoine.
goutte	eau de vie.	hacher	hacher, déchiqeter, détériorer.
grabler	gratter.		
grafigner	égratigner.	hâler	sécher le linge.
grêle	petite claie pour poser des galettes chaudes (on dit aussi "crépière")	hare (f)	brouillard.
grès	Pierre à affûter	hardes	linge, vêtements.
gresset	chiffon pour graisser la galetière.	hardi	beaucoup, en grande quantité.
grié	en arrière (pour un cheval).	haricoter	travailler avec de mauvais instruments.
grôné	serré dans ses habits bien protégé du froid.	haricotou	celui qui "haricote".
guêneaux	bonbons.	hébit	habit.
guerlot	grelot	héger	secouer (par ex ; les branches, pour faire tomber les fruits).
guerlotter	grelotter.		

(extrait de la page 12)

LE PARLER GALLO
DE LA REGION DE FREHEL

— • —
ALAIN BIDON

Alain BIDON, issu d'une vieille souche de marins de père en fils, tout enfant, parlait gallo, comme tous les autres écoliers de Plévenon.

Novice à 16 ans, Alain BIDON allait commander plus tard le "Bonchamp", un voilier avec 21 hommes d'équipage. "Nous étions 14 de la région de Fréhel; entre nous, nous nous exprimions en gallo". Il finira sa carrière au Maroc, après avoir été cinq ans directeur de l'E.A.M. à Saint-Malo.

Depuis qu'il a pris sa retraite, il s'est "amusé" à recueillir ici et là les mots gallos de la langue courante, constituant ainsi un glossaire manuscrit de plus de 2500 mots dont il a fait cadeau à l'Association des Amis du parler Gallo.

Alain BIDON n'a pas prétendu faire oeuvre d'érudite mais a collectionné et ordonné les mots qui lui permettent de retrouver "et le mémoire du coeur et le paysage intérieur où a baigné son enfance".

(Notes bibliographiques empruntées à un article de B. M. Guillemaud - OUEST-FRANCE du 18 avril 1979).

Le travail d'Alain BIDON se divise en deux parties :

- Un glossaire général de plus de 2500 mots.

- Un lexique de 300 termes marins eux-mêmes extraits du glossaire général (on remarquera que quelques-uns de ces mots ne sont pas spécifiques de la région de Fréhel mais appartiennent à une terminologie plus générale, tels avancés : "argent reçu par le marin, avant d'embarquer, à valoir sur ses gains futurs, béquiller : "mettre en place les béquilles d'un bateau", ...

Néanmoins, cette étude est un démenti à l'opinion courante qui, souvent, n'a voulu voir dans le gallo qu'un parler rural; ce qui n'apparaissait qu'en filigrane dans le travail de Mathurin et Dagriet sur le parler de Cancale (1906) se trouve ici clairement explicité.

GLOSSAIRE DES MOTS DE PATOIS
DE LA REGION DE FREHEL

ÉROBÉ = EBAOBI : adj., ébaubi, ébahi, étonné, inintelligent, hébété.

ÉBRÉTER : ébruiter, pousser des cris.

ÉBRETÉE : n.f., action de pousser des cris.

ÉBREÉQUER : ouvrir un poisson pour le vider de ses issues.

ÉBOGUE = n.f., enveloppe de la châtaigne.

ÉBOGUER : retirer la châtaigne de sa bogue.

ÉBLÂCHER (s') : se blesser légèrement.

ÉBRAÏ : n.m., cri.

ÉBRAIRE = BRÂIRE : pousser des cris, pleurer.

ÉBROCHER (s') : se déchirer la peau, se blesser légèrement.

ÉBROU : n.m., potin, tapage.

ÉBÂFFER : bâiller.

EBIÉNNER : rendre bien, améliorer.

ÉBLUSSE : petit enfant.

ÉCALE : n.f., coquille d'oeuf, de noix, etc..., coquille vide.

ÉCALÉE : n.f., 1 - écartement maximum des jambes.

2 - grand pas (mesure de longueur).

ÉCALÉ : qui marche les jambes écartées.

ÉCALER : 1 : (s') : écarter, ouvrir les jambes.

2 : enlever la coquille (noix, oeuf, etc...)

3 : ouvrir un coquillage.

ÉCHALER : détacher, arracher une branche d'arbre.

LEXIQUE DES TERMES MARINS
EN PATOIS GALLO (REGION DE FREHEL)

ABOUÂILLE : n.f., petit nombre de peu de poissons de peu de valeur.

ABRAQUER : pour embarquer.

AFFA : n.m., appât (voir éffa, synonyme).

AFFARER : appâter (voir éffarer, synonyme).

AFFAROUÈRE : femme ou fille de pêcheur chargée de pêcher l'appât pendant que le mari ou le père est en mer (voir éffarouèrer).

AIN ou HAIN : n.m., hameçon.

Ain de PIED : n.m., ligne de pêche constituée par un simple avançon maintenu dans le sable au moyen d'une planchette ou d'un morceau de poterie.

AVANÇON : n.m., partie plus faible de la ligne ou de la corde à l'extrémité de laquelle est fixé l'hameçon.

AMPI : n.m., ligne servant d'avançon pour la pêche à la morue.

ANCÔNÂ : n.m., encornet, calmar (voir CONA ou CONET).

ANORDIE : n.f., vents de nord violents.

ANNET : n.m., anneau.

APPLETS : n.m., engins (de pêche) = filets, lignes, etc...

AVANCES : n.f.pl., argent reçu par le marin, avant d'embarquer, à valoir sur ses gains futurs.

A VAO L'IAO : à vau-l'eau.

ASSUËTIE : vents venant de la direction du sud.

BANCHE : n.f., quai d'un petit port.

BEQUILLER : mettre en place les béquilles d'un bateau.

BIAOZIR : devenir beau (temps).

BIAOZIE : n.f., embellie.

N'en v'la t'i' des rapiamus !

Glossaire de Patois du Pays nantais

Georges Vivant

*rapiamus : boniments, papotages, ragots (définition de l'auteur).

Glossaire édité en 1980 (Editions REFLETS DU PASSE - Nantes - 328 pages) et qui regroupe plus de trois mille six cents mots.

L'AUTEUR : Georges VIVANT est né en 1901 à Saint-Julien-de-Concelles (Loire-Atlantique). Les nécessités de la guerre l'obligèrent à devenir cultivateur dès l'âge de 13 ans. Membre actif du Syndicat Paysan, il sera pendant quelques années le maire de sa commune.

Dans l'introduction de son ouvrage, Georges Vivant donne son point de vue sur le passé, le présent et l'avenir du "patois" :

On a voulu extirper le patois, le faire disparaître de nos campagnes. Nos vieux maîtres s'y sont employés activement, ils s'en faisaient un devoir.

Avaient-ils raison ? Avaient-ils tort ? L'un et l'autre à la fois.

Le patois nous collait à la peau comme l'odeur des étables. C'était l'étiquette qui faisait montrer du doigt le péquenot, le bouseux dont on se gaussait. Nous en débarrasser, c'était nous délivrer d'un état d'infériorité dont nous souffrions, qui nous donnait de puissants complexes. C'était travailler à notre bien.

Il y aurait eu, peut-être, un autre moyen de nous redonner la fierté de notre condition. Mais quel immense effort cela représentait ! (...)

Cela en valait-il la peine ? Quoi qu'il en soit, le patois est mort chez nous et il n'est au pouvoir de personne de le ressusciter.

Le faire revivre est une autre affaire. C'est recueillir avec soin ce qu'il en reste dans nos souvenirs, lui donner vie dans des contes ou des exemples, porter témoignage, en quelque sorte, d'une époque et d'un mode de vie révolus.

Le concept de "patois" demeure assez mal défini chez Georges Vivant :

Le patois s'est formé lentement, son origine, ou plutôt, ses origines, car elles sont multiples, remontent à "la nuit des temps". Les hommes parlaient, leurs langages évoluaient, se mélangeaient, se confondaient, se différenciaient lentement, mais constamment. (page 76).

Partant, on peut être surpris que Georges Vivant ne considère pas comme spécifiquement "patois" les termes issus de l'ancien français, même s'il les mentionne :

Dans ce glossaire, il y a des mots qui sont bien français, mais désuets, oubliés; il convenait de les signaler, quand bien même ce n'était pas du patois, afin de cerner l'ensemble, la richesse du vocabulaire employé. (p. 35).

Par contre, l'auteur n'hésite pas à y inclure des termes populaires qui appartiennent au français contemporain (cf. ci-dessous les articles pieu "lit", pignouf "lourdaud", en pincer "aimer quelque chose ou quelqu'un").

pieu : lit. « Aller au pieu ». On disait aussi : « Aller à la chapelle blanche » (3) ou « A la rue blanche ». (4)

pigasser : taquiner. (1)

pigner, pignochoer : se plaindre, gémir, pleurnicher. « Qui pignoche, viveche » dit-on d'une personne souffreteuse dont les jours ne sont pas en danger.

pignoux, pignot : douillet, qui se plaint souvent.

pignon : petite coiffe portée dans le vignoble nantais.

pignouf : lourdaud, borné et lâche, pleutre, « piât-eul ».

pigocher, piguenocher : picorer.

pi-ténée ou vormée : pêche aux « marguins », anguilles, qui se pratique au printemps par temps orageux ; les « achats », vers de terre, sont enfilés sur un fil enroulé sur une baguette ; on tient celle-ci à la main et on la maintient sous l'eau pour que l'anguille y morde.

piller : piétiner. « Tu m'piles sur les pieds ! » « Pile don' pàs sur mon labour ! »

pinperneau : pinperneau, variété d'anguilles.

pince, pesse : moineau.

pinces de fouyer : pincettes.

pincer (en) : aimer quelque chose ou quelqu'un. « Ben ! Il en pince pour yelle ! »

pince-guenille (à) ou à « la pincete » : tenir du bout des doigts.

pine : cône, fruit du pin.

pinier : pin.

pineau, pinot : cépages blanc et rouge.

pingler : quand la terre gorgée d'eau s'affaisse légèrement sous le pied, on dit « ça pinge ».

pinule : pilule.

**Patois du marais salant
de la région de Guérande**

*

Joseph Péréon

Ouvrage publié en 1981 - Editions des Paludiers, La Baule.

Dans la première partie sont regroupés et classés par ordre alphabétique quelque 700 termes. Dans la seconde partie, l'auteur, un ancien paludier, a repris de façon thématique les "termes employés par les paludiers pour désigner les outils, les divers endroits de la saline et de la vasière et les actions professionnelles".

Joseph PÉREON n'a pas d'ambitions linguistiques et laisse aux spécialistes le soin de rechercher les étymologies; sincérité et honnêteté caractérisent son travail. Il précise lui-même dans son introduction :

Certains "érudits" trouveront l'entreprise naïve.

Il est vrai que c'est un travail bien modeste et qu'il reste beaucoup à découvrir.

Il est vrai que j'aurais pu utiliser un autre mode de classement.

Il est vrai qu'il aurait fallu indiquer la prononciation en utilisant la phonétique orthodoxe et officielle.

Mais mon intention n'était que de livrer simplement, honnêtement les mots qui ont sonné à mes oreilles d'enfant et d'adolescent, quelques phrases, quelques histoires qui éclairent un peu la façon de vivre de ces gens dont beaucoup savaient à peine lire et écrire. Je suis persuadé qu'ils seraient heureux qu'un large public daigne accorder quelque sympathie à cet ouvrage.

L'auteur ajoute lui-même dans une note que "certains de ces mots dépassent le marais guérandais et sont connus en Bretagne, Mayenne, Vendée, et même, d'autres dans la France entière. On remarque des mots français dont le sens a été modifié par les patoisants".



d

daboner : Rapiécer de vieux vêtements. " A s'teur' on n'vaill'pu yère d'hardes dabonées. Lé femmes sont trop fières de leurs homm' pour lé lésser s'prom'ner avec des dabons. "

daille : masculin. Doigt. " Lésse le coutew, tu vétt'couper té daili' ". "

dalle : féminin. Gouttière. Mot d'origine slave.

dallée : féminin. Lorsqu'un liquide était répandu en grande quantité par terre on disait: "Quelle dallée! ". Employé aussi lorsqu'un enfant (et même une grande personne) avait fait une grande "pissée". " Quelle dallée qu't'as fait. "

dame : Expression familière dans tout l'Ouest. Renforce une affirmation. " Dame oui ", " Dame non ", " Oui, dame ", " Non, dame ", " Dame, je f'ré pas ça. "

dangère : Dégoût. " Va t'en zen avec ceu, tu m'f'é dangère. " (Va-t-en avec cela, ça me dégoûte). Employé aussi avec "avoir". " Jé pas dangère, je mangerais bien cela. "

dard : Petite faux servant pour couper des choses dures, ronces, épines ...

déblème : Prétexte pour se délier d'un rendez-vous, d'un travail.

débouéter : Luxer. " J'm'é débouétté le bras. " C'est le verbe " débofter ". "

débouquer : Voir " bouquer ". "

débournicher : Sortir. Concerne les personnes. " J'l'é débourniché du bistrot. "

décarrer : Partir vite, s'enfuir.

décide (en) : Indécis. " J'sé en décide d'acheter un ch'fa. (Je me demande si je vais acheter une cheval). "

déchaux : Nu-pieds. " Té cor' déchaux : "

défauffer : Enlever les fils. Jadis les gens du village protégeaient leurs semis de petits pois (appréciés par les moineaux)

LE GALLO DANS LE COMBOURNAIS

Philippe LANOS

Dans ses articles publiés à partir de 1981 dans la revue trimestrielle ronéotypée LE ROUGET DE DOL, Philippe LANOS s'est fixé comme but "de donner un aperçu du gallo tel qu'il est encore parlé de nos jours dans les communes de Meillac, Bonnemain, Lanhélin et Combourg".

Evitant de recopier les dictionnaires de gallo déjà parus, l'auteur a voulu, au cours d'enquêtes sur le terrain, infirmer, confirmer et préciser le sens des mots qu'il publie. Si le nombre en est réduit (100 mots et 100 expressions dans le n° 35 du 3ème trimestre 1981), le fait qu'ils soient toujours insérés dans plusieurs contextes d'énonciation est précieux, tant sur le plan lexical que sur le plan morphologique et syntaxique.

Au-delà de ce travail linguistique, c'est à une véritable entreprise de réhabilitation de cette "langue populaire très riche" de la Haute-Bretagne que procède P. LANOS :

"C'est pour la spontanéité, le naturel et la chaleur même des relations humaines dont il est le témoin que le gallo doit être respecté, et avec lui ceux qui le parlent et en vivent. Car il est bien difficile de passer sous silence l'immense complexe des gallaisants, plutôt la honte qui les poursuit. Tous m'ont soutenu qu'ils parlaient mal, qu'ils parlaient un français déformé, que le gallo ne peut pas s'écrire et qu'il ne faut pas parler comme eux. (...) Et pourtant, tous ont été ravis que je vienne les interroger sur leur langue, leur métier, leur vie, ... C'est le bonheur procuré par toutes ces rencontres qui m'a donné la force d'écrire ces pages. J'espère que cet article vous donnera l'envie de vous mettre à l'écoute de ce qui est l'immense bibliothèque que constitue la mémoire des gens de la campagne. C'est non seulement le goût du vieux et de l'exotique qui m'amène ici, mais bien plus le respect de ceux chez qui je suis né."

L'exposé est divisé en cinq parties classées chacune dans l'ordre alphabétique : verbes, substantifs, adjectifs, mots invariables et expressions.

LES VERBES :

- **ADIRÉ**
Perdre, égater. "J'è adiré mon coutiaou." : "J'ai perdu mon couteau."
"Jè m'sé adiré." : "Je me suis perdu."
- **AJOLIVÉ (s')**
S'associer; vivre en concubinage. "Lés vlà bin ajolivé !" : Les voilà bien associés, accouplés. "Jè 'n vâs point m'ajolivé d'o li" : Je ne vais point m'associer avec lui.
"I sont ajolivé dédpée longtemps." : Ils vivent ensemble depuis longtemps.
- **AROUÉZLÉ**
Faire des andains (en parlant du foin et de la paille).
"On va arouézlé" : On va faire des andains.
On emploie également le verbe suivant :
- **ARIONNÉ**
"On arionne lè fin." : on andaine le foin.
"On met lè fin en rions." : on met le foin en andains.
- **AVANGÉ**
Être productif dans son travail, avancer dans son travail, fournir.
"I n'avange point." : Il ne fournit pas.
"Il avange à vu l'z'aoutes." : Il est productif dans son travail, comparé aux autres.
- **BITÉ**
Toucher. "Ne bite point ça." : Ne touche pas à ça.
"Arrête do de bité à la télévision-là." : Arrête de toucher à cette télévision.
- **CARPAILLÉ**
Crever, passer de l'autre bord, se dit des animaux et de façon péjorative des hommes.
"Il a carpaillé." : Il est passé de l'autre bord.
- **CHÂ**
Tomber.
"J'sé châ diqu'à dans le bas." : Je suis tombé jusqu'en bas.
"J'sé châ à bas." : Je suis tombé par terre.
"Il é châ rapport à lu." : Il est tombé à cause de lui.
"I chéilli bin du." : Il tomba bien dur.
"I chéillé de l'iaou à siotté." : Il pleuvait des cordes.
- **CIUTÉ**
Cacher.
"Se ciuté l'z'oreilles." : Se cacher les oreilles.
"Ciute-ta l'z'oreilles, tu vâs atrapé frè." : Cache-toi les oreilles, tu vas attraper froid.
- **CONTÉ**
Parler, deviser, raconter.
"I n'arrête point de conté." : Il n'arrête point de parler.
"Conte-ma don l'histaouère de l'aoute jou." : Raconte-moi donc l'histoire de l'autre jour.

GLOSSAIRE DES PARLERS
DE L'EST ILLE-ET-VILAINE

~ ~ ~
G.T. Pinot

Glossaire ronéotypé inédit (1981). Les "parlers populaires" faisant l'objet de cette étude sont ceux plus particulièrement usités à l'est de l'Ille-et-Vilaine. L'auteur précise en introduction :

"Il est pour le moins malaisé de préciser les limites géographiques exactes d'utilisation d'un "parler" particulier à une région.

Des influences réciproques s'exercent de part et d'autre d'une "frontière" de commune, de département, de province, qui rendent pratiquement impossible une telle entreprise.

Il a été réuni ici simplement (et incomplètement) une bonne partie de ce qui constitue le "parler" de l'Est Ille-et-Vilaine, toujours usité - quoique estompé - en contrée rurale du "PAYS DE VITRÉ".

Certains termes de ce parler sont des "inventions" du terroir, dans lesquelles sont intervenues l'imagination, la fantaisie, la malice et la recherche d'imitation des sons et des bruits de la vie courante.

Le parler du Pays de Vitré est "cousin" du patois Gallo plus à l'Ouest... en introduction au vral Breton, qui serait, lui, ce qu'il reste de la langue gauloise (1).

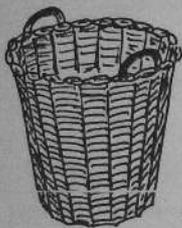
(1) Abbe FALC'HUN " - Les origines linguistiques de l'Europe Occidentale.

Cette introduction est suivie de quelques indications sur la prononciation et la grammaire (3 pages) et d'un glossaire qui ne compte pas moins de 2280 mots, résultat d'un collectage effectué à partir de 1964, que l'auteur qualifie de "travail d'artisan", mais dans lequel il a mis "toute la sincérité possible à défaut de... perfection". On pourra remarquer en effet que certains mots appartiennent tout autant à la langue populaire hexagonale (cf. infra : rabibocheu - radin - raffut) qu'au parler gallo. On aurait pu souhaiter aussi que certains termes soient cités dans un contexte d'énonciation de façon à en éclairer le sens.

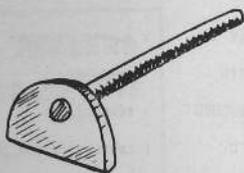
En revanche, à l'aide de croquis, G.T. PINOT illustre une cinquantaine de mots pour lesquels une définition eût été à elle seule imparfaite.

RABALÉ	: auvent, avancée du toit.
RABATEU	: rabâcher.
RABIBOCHOU	: réconcilier.
RABIEU	: raccomoder des chaussettes.
RABILLEU	: ravauder, réparer.
RABINE	: montée de terre, petite côte bordée d'arbres.
RABOUËNNERIE	: raccomodage grossier.
RABOUENEU	: raccomoder grossièrement.
RACAOU	: amours de chats (rut).
RÂCHE	: maladie de peau de bébé.
RACHALEU	: réchauffer.
RAC'MODATICE	: raccomodage.
RAC'MODEU	: raccomoder.
RACCOIN	: recoin.
RADIN	: avare.
RADINDE	: cobaye.
RADOUILLE	: vieille chose usée et dépréciée.
RADREU	: sentier de traverse en ligne droite d'un point à un autre Aller à radreu (rai droit)
RAFOUIN	: mauvaise odeur de saleté corporelle.
RAFFUT	: bruit, tintamarre.
RAGALEU	: gratter, fouiner.
RAGALOU	: qui fouine.
RAGAN	: trou dans un arbre.
RAGAONDEU	: faire du tintamarre.
RAGÔLE	: vieille souche.
RAGÔSSE	: d°
RAGOTEU	: gratter.
RAGOTOU	: qui gratte.
RAGOUËNEU	: radoter.

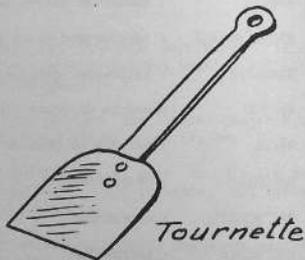
Karbasson



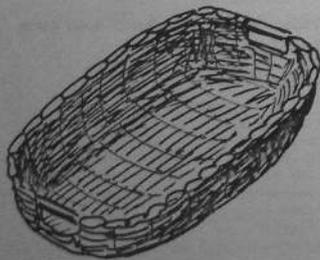
Lousseron



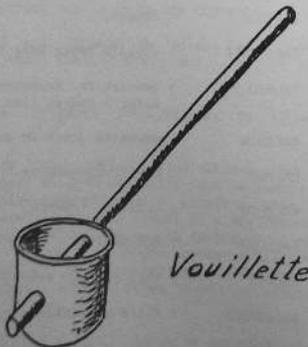
Sermiaou



Tournette



Resse



Vouillette

**Le parler du Bas-Pays
(Questembert - Muzillac)**

Paul PABOEUF

Etude publiée dans le cahier n° 6 de DASTUM (1982). Le glossaire établi par Paul PABOEUF regroupe près de 1000 mots dont la prononciation est indiquée avec le système de notation de l'A.P.I.

Au début de ce Cahier (pages 6 à 13) est posée la question des rapports entre le gallo et le breton dans ce pays situé à la limite actuelle de la frontière linguistique.

De nombreux éléments attestent que le breton a été parlé dans cette région jusqu'à une date récente :

- L'enquête demandée en 1806 par Napoléon Ier révèle qu'à cette époque tout le pays est bretonnant.
- Si l'enquête de Sébillot de 1886 montre que le celtique a perdu de l'importance, les homélies, en 1870, se font toujours en breton à Muzillac et en 1920, il était encore possible d'apprendre le catéchisme en breton au collège de Questembert.

Or l'examen du glossaire de Paul PABOEUF révèle que la langue du Bas-Pays est essentiellement galloise, même si un certain nombre de termes dérivent incontestablement du breton et s'il a été relevé à Arzal 140 mots utilisés aussi dans le vocabulaire breton-vannetais.

Cet état de fait conduit l'auteur à conclure :

"Pour clore ce paragraphe sur la langue bretonne, il faudrait se poser deux questions auxquelles nous ne répondons pas ici. Tout d'abord, on pourrait se demander pourquoi le breton a disparu en l'espace de 80 ans et ensuite, s'il a disparu, était-il bien implanté ?"

On peut effectivement douter de la solidité de l'implantation du breton dans le Bas-Pays jusqu'à une date récente, car on conçoit mal qu'il ait pu être supplanté, non par le français qui se trouvait promu par les lois de Jules FERRY, mais pas le gallo, dans une période où ce dernier était lui-même en considérable régression.

doder	dode	v. i. 1. dodeliner de la tête. 2. rester tard dehors (péjor.).
dolent, a	dolā	adj. douillet, qui a peur d'avoir mal.
domte	dōt	adj. domestique, apprivoisé. ex : un pigeon domte.
dongé	dōze	n. m. le dégoût, la nausée. ex : le dongé m'a pris. Ça me fait dongé : ça me donne la nausée.
dongeous	dōzu	adj. qui se dégoûte facilement ; (contr. bonne bête).
dorisse	dōris	adj. qui a toujours mal quelque part, qui se plaint toujours.
dormir	dōmir	v. part. passé : endormi. ex : il est dormi : il dort, il s'est endormi.
dormir	dōrmi	n. m. le sommeil. ex : le dormir est dessus moi. ldōrmiēdy mē
douar	dwar	n. m. échine de porc. ex : un rôti dans le douar.
drailler	draje	couper grossièrement, (avec une faux mal aiguisée par exemple ou parce que le travail est fait sans soin).
drammelle	dramel	n. f. fille de mauvaise vie ; une hille.
dré	dre	? exp. : c'est ben dré son père : c'est tout le portrait de son père.
dresser	dōse	v. t. dresser des taurains, un chien. dresser un enfant : le punir. dresser un lit : le retaper.
driau, drillot	dōrajow	n. m. valet de meunier.
droite	drwat	adj. ton manche n'est pas droite. adv. il va pas droite.
druz, de ruse ?	druze	exp. ça va tout druz : ça va tout de travers.
durer	dyre	v. i. rester tranquille : se dit d'un troupeau qui reste bien à la pâture. ex : les vaches durent ben dans le champ de devant. l durait pas : il s'impatientait. Dure tranquille : ne bouge pas, cesse de bouger.
E		
ébaubi	ebobi	adj. étonné, ébahi (class.). Tout ébaubi : tout étonné, stupéfait.
écarbelé	ekarbōle	adj. jambes écarbelées : jambes écartées. Le temps est ben écarbelé : le ciel est clair.
écarté	ekarte	adj. se dit d'un ciel sans nuage. ex : le temps va s'écarté : le ciel va s'éclaircir.
écoti	exati	adj. écrié (Littre) : écatir : donner aux draps un apprêt, un lustre).
échauder	efode	v. t. rincer à l'eau chaude.
échaudé	efode	n. m. gâteau (sorte de craquelin).
éclis	ewli	n. m. écharde, éclisse.
écomer	ekorne	v. t. casser une corne. exp. : Brailler comme un taurain écorné : pleurer très fort, sans retenue.
écourter	ekurte	v. i. casser, se briser. ex : la chaîne a écourté. v. t. casser un objet long : écourter une ficelle.

LE PARLER GALLO D'ABBARETZ (L-A)

Serge JOUIN

Thèse pour le Doctorat de troisième cycle soutenue à l'Université de Nantes en 1982 (557 pages ronéotypées).

Si le plan de cette thèse obéit aux règles inhérentes aux études dialectologiques, l'esprit qui a présidé est quelque peu différent de celui que l'on trouve généralement dans ce genre de travaux universitaires. L'auteur l'exprime lui-même ainsi dans sa conclusion (page 457) :

Nous pensons, à l'issue de cette étude, avoir montré l'originalité du gallo d'Abbaretz et d'ailleurs; le véritable gallo - et non celui des monologues de Mystringue - n'est pas vraiment compris des Français; le gallo n'est pas issu du Normand, ni de l'Angevin, ni du Poitevin (cf. Le Lian n° 10 - Printemps 81, pages 18 et 19), même si ceux-ci ont exercé une influence sur lui. Le gallo est une langue gallo-romane qui s'est développée en Bretagne orientale dans des conditions particulières, souvent en butte aux moqueries des Bretons et des Français. C'est pourquoi, pensant aux censeurs Malherbe et Vaugelas, nous aurions pu, parodiant l'ouvrage de Joachim du Bellay paru en 1549, donner modestement ce sous-titre à notre travail :

"DEFENSE ET ILLUSTRATION DE LA LANGUE GALLESE"

Le plan de cette thèse se présente ainsi :

- Une introduction qui situe Abbaretz dans le temps et dans l'espace, ainsi que les caractéristiques du parler local (p. 1 à 38).
- Une étude phonétique, qui suit Bourciez pour le vocalisme et Borodina pour le consonantisme (p. 39 à 73).
- Une étude de la morphologie et de la syntaxe (p. 74 à 110).
- Une étude lexicale (p. 111 à 454) qui regroupe 1113 termes (auxquels il faut ajouter les dérivés et les composés), classés par thème. Serge JOUIN justifie ce choix dans l'avant-propos de ce chapitre (p. 112) :

Comme la plupart des dialectologues, nous adopterons un classement thématique pour l'étude du lexique local; en effet, il apparaît que ce choix donne une vue plus vraie des activités des gens de la campagne et du cadre dans lequel ils vivent. Par contre, à l'intérieur des diverses rubriques, il ne sera pas étonnant de voir réparaître parfois l'ordre alphabétique, de plus, en ce qui concerne les mots de la même famille, l'un d'entre eux sera souvent plus particulièrement commenté tandis que les autres seront seulement notés. (...)

D'une façon générale, chaque article aura la composition suivante :

* Sur la première ligne figureront :

- L'écriture galloise du mot, écriture utilisée par la revue "Vantyé", de Guéméné-Penfao (L.- Atl.) (...)
- La transcription phonétique en A.P.I. (Alphabet phonétique international).
- La catégorie grammaticale : verbe transitif, intransitif, pronominal (v.t, int, pron); substantif masculin (s.m); adjectif (adj.) etc...

* Ensuite, trois parties :

1° Le sens du mot donné à Abbaretz, avec parfois un exemple ou des mots de la même famille.

2° Des rapprochements avec les parlers gallos de la Bretagne orientale, avec des parlers voisins (Maine - Anjou - Touraine - Perche - Berry - Normandie) et même avec les parlers canadiens, dont on lira ci-après une trentaine d'abréviations bibliographiques utilisées; on pourra trouver, entre parenthèses, l'indication de variantes d'ordre graphique, phonétique ou sémantique.

3° L'étymologie. C'est avec prudence que nous aborderons l'étymologie car l'histoire des mots n'est pas toujours très connue; nous nous appuyerons essentiellement sur des auteurs faisant autorité en la matière : BLOCH et VON WARTBURG (Dictionnaire étymologique du français, édition 1975 / B.W.), AJ.GREIMAS (Dictionnaire de l'Ancien Français, édition 1969 : Greimas), J. PICOCHÉ (Dictionnaire étymologique du français, édition 1979, qui se caractérise par la "présentation synthétique des faits", intr. p.3), R. LEPELLEY (Le parler normand du Val de Saire, édition 1974 :V.d.5). On se servira du F.E.W. quand cela sera possible. La présence d'étymologies relevées dans des glossaires plus ou moins anciens n'a qu'une valeur anecdotique.

- Une dernière partie (p. 458 à 542) regroupe des textes gallos extraits de divers ouvrages et revues.

- Enfin, un index général alphabétique permet de retrouver aisément les termes recherchés.

1.1.4. Les pleurs du bébé et de l'enfant

452	:	brër [brer]	v.int.
	ec.	brézou [æbrəzu]	s.m.
		sèbrér [səbrer]	v.pr.

* "braire", pleurer; d'un gosse qui ne cesse de pleurnicher, on disait :
i'n'fè_kè_d'brër...i.a.brèzu_tout_la_né.

il ne fait que "braire", il a pleuré toute la nuit.

* Al - Cha - Cho ("elle a brésu") - ui (pleurer en criant fort) - Le - Cor

* Lat. pop. * bragere, crier.
FEW brag I 490 a.

453	:	buyé [byjæ]	v.int.
		buyaw [byjaw]	s.m. et adj. qual.

* Pleurer sans raison, comme le font les gosses.

* Cha - Vi - VO.

[i byt kəm æn trəj pɔiz æter dɔ paw]:
il pleurait comme une truie prise entre deux palis (deux pieux).
A rapp. "I houinne comme une trée prinse dans eun'barrière"
(Jean Seguin, Vieux mangers, Vieux parlers bas-normand).

* A rapprocher de l'AF bugler, dérivé du s.m. bugle, jeune boeuf, qui vient du lat. buculus.
buculus FEW, I, 594, a.

454	:	pinhè [pinæ]	v.int.
	ec.	pinhou [æpinu]	s.m.
		pinhochè [pinɔʃæ]	v.int.
	ec.	pinhri [æpinri]	s.f.
	pinhocheu [pinɔʃu]	s.m. et adj. qual.	

* - Verbe très employé à Abbaretz, et qui signifie pleurnicher en se plaignant sans arrêt.
i n'arèt pà d'pinhè sè sakrè p'ti aafas d'gars !
il ne cesse pas de pleurnicher ce sacré p'tit gânement !

**Petit Dictionnaire
gallo-français
Collège de Trémbly**

Ce glossaire manuscrit est le résultat d'un double travail :

- 167 mots ont été collectés au cours de l'année scolaire 1977-1978 par Laurent MOTROT, alors surveillant d'internat, auprès d'élèves internes au collège de Trémbly originaires de Vieux-Vy-sur-Couesnon.
- Les 278 autres mots ont été apportés par des élèves de Sixième du Collège de Trémbly, lors d'interventions animées par Gilles MORIN d'avril à juin 1983, interventions qui constituaient une contribution à la partie gallèse d'un Projet d'Action Educative et au projet Zone d'Education Prioritaire de la région de Trémbly.

Ce petit dictionnaire de 445 mots se différencie des précédents par une double caractéristique :

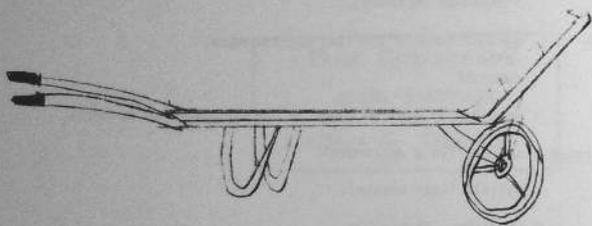
- Essentiellement l'oeuvre d'élèves de collège, il infirme l'idée que le gallo ne serait plus la langue que de quelques anciens.
- Travail collectif entrepris dans le cadre de l'école, il va au-delà du simple collectage et vise :
 - . "A revaloriser aux yeux et aux oreilles de leurs camarades" les élèves gallésants.
 - . A réconcilier avec le système éducatif parents et grands-parents "visiblement heureux de voir l'école s'intéresser pour une fois à leur langue quotidienne".
 - . "A apprendre aux élèves à différencier le gallo et le français, assez souvent confondus (gallo francisé ou français "patoisé") en une diglossie génératrice d'échec scolaire".

A propos de ce travail, Gilles MORIN, qui en fut l'animateur, porte le jugement suivant :

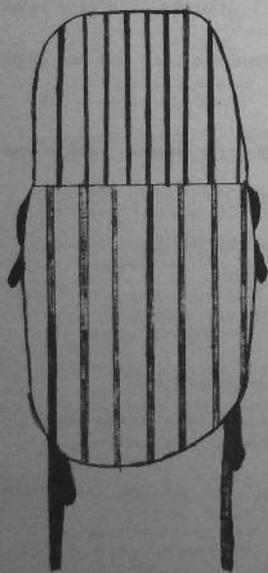
Un dictionnaire parmi d'autres (...) Ce n'est ni le plus important, ni le plus humble par la taille. C'est certainement l'un des plus originaux car ses auteurs ne sont ni coloneis en retraite, ni ecclésiastiques, ni enseignants retraités, ni étudiants, ni militants du gallo. (...) Ils sont plus ou moins imprégnés par la langue et la culture de la Bretagne gallèse et ils portent des parcelles de l'avenir de cette langue ... mais sans le savoir."

- Banjaret : pièce de bois faisant suite au "trè", sangle de cuir dans l'attelage du cheval.
- Barassiau : quelque chose d'inutile, qui encombre.
- Bârao : tonnelet.
- Bas-cul : se dit pour quelque chose de bas ou quelqu'un de petit.
- Basse-raiciée : soirée, fin d'après-midi.
- Batoué : battoir (voir dessin).
- Bégaou : imbécile, idiot, bête.
- Bel-è-ben : beaucoup.
- Beluette : étincelle.
- Beuillu : (qu'a d'la beuille) : ventru.
- Beruchet : (manger comme un béruchet) : roitelet. "T'es un petit béruchet, tu ne manges pas !".
- Biechard : taquin (avec une pointe de méchanceté); qui fait ses coups "en-dessous".
- Binnes : côtés de la charette.
- Bogné : caché (en parlant d'un oeil); bogner : compter quand on joue à cache-cache.
- Bonde : ouverture sur le dessus de la tonne.
- Boucard : outil pour travailler la terre (voir dessin).
- Bouquer : travailler la terre avec un boucard.
- Billot : petit siège pour tirer les vaches.
- Bouézë : bricoler.
- Bouilli : (j'vas allë) : je vais faire de l'eau-de-vie.
- Bouingne : ne rien faire tout en ayant l'air de faire quelque chose.
- Bran : son (résidu de farine).
- Brënnëi : nourriture pour les cochons. On dit que les cochons "brënnent".
- Blosse : petite prune sauvage.
- Binelle : petit objet fait avec des ronces et de la paille (voir dessin).

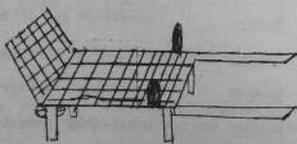
un BRIQUE



Loeray Stéphane & ime D



Jean Michel PIETTE



Florence LEMETAYER - Narcille Raoul.

POSTFACE

Ce travail est le premier volet d'une série qui sera publiée suite à l'opération de recherches "appartenance bretonne et identité galloise". On trouvera page suivante le descriptif du projet initial présenté en commun par la Fédération culturelle BRETAGNE GALLOISE et le Laboratoire d'ETUDES ET DE RECHERCHES GALLOISES (L.E.R.G.) à la mission du patrimoine ethnologique du Ministère de la Culture en 1983. Responsable administratif et financier de cette opération je fus contraint de trouver un responsable scientifique et c'est le professeur Léon FLEURIOT qui accepta en même temps cette tâche et la direction du L.E.R.G.

Depuis cette date le L.E.R.G. a été supprimé pour cause de restructuration universitaire et l'association ETUDES ET RECHERCHES GALLOISES a pris le relais. Grâce à l'appui de la municipalité de Ploërmel, cette association a désormais un local au sein du complexe socio-culturel des Carmes de Ploërmel. Pour prolonger cette étude de Claude CAPELLE un bureau a également été loué par plusieurs associations bretonnes d'expression galloise au 16 rue de Penhoët à Rennes. C'est là qu'on y achève actuellement la constitution d'une banque de données linguistiques intitulé Corpus Lexicographique Informatisé du Gallo (C.L.I.G.). Sur le plan pédagogique, les enseignants et les étudiants de gallo sont désormais regroupés au sein d'associations spécifiques et le Comité d'organisation des Assemblées Galloises s'est constitué en structure autonome.

Afin d'éviter l'éparpillement associatif toutes ces structures ont décidé de se regrouper au sein de la Fédération CULTURELLE BRETAGNE GALLOISE. Pour permettre à toutes celles et à tous ceux qui désireraient compléter leur information dans les domaines de la recherche, de la pédagogie et de l'animation. On trouvera ci-dessous l'organigramme de la Fédération BRETAGNE GALLOISE qui fête avec la parution de cet ouvrage indispensable de Claude CAPELLE son onzième anniversaire. Le professeur Léon FLEURIOT nous a malheureusement quittés au seuil de ce printemps nouveau. Que sa disparition brutale soit un encouragement à poursuivre les recherches sur une matière de Bretagne dont la connaissance est malheureusement bien souvent plus proche de l'ignorance ou des a priori que de la découverte ou de l'approfondissement.

Gilles MORIN

Jean-Luc Braucher
Marcelle Raoul.

INDEX DES NOMS DE LIEUX

A	L
Abbaretz : 90	La Gacilly : 73
Arzal : 88	La Guerche-de-Bretagne : 52 - 62
B	Lamballe : 64 - 71
Bain-de-Bretagne : 19 - 31	La Mée : 20 - 52
Bécherel : 28	Landujan : 27
Blain : 17	Lanhélin : 83
Bonnemain : 83	La Regrippière : 44
Bruc-sur-Aff : 29 - 48	Loudéac : 66
C	M
Cancale : 35 - 36 - 43	Malestroit : 39
Cesson : 54	Médréac : 27
Chateaubriant : 43	Meillac : 83
Clos Poulet : 52	Mené (le) : 68
Coglais : 23 33 52 72	Monterfil : 27
Combourg : 60 - 83	Montfort-sur-Meu : 27 - 52
D	Muzillac : 88
Dinan : 55	N
Dol : 5 - 37 - 52	Nantes : 14 - 79
F	P
Fougerais	Paimboeuf : 57
Fréhel : 76 - 77 - 78	Pipriac : 29 - 30
G	Pléchatel : 31 - 45
Gennes-sur-Seiche : 25	Pleine-Fougères : 52
Grace-Uzel : 75	Plélan-le-Grand : 28
Guéhenno : 11	Plouasne : 27
Gueltas : 58	Plouguenast : 27
Guéméné-Penfao : 91	Pommeret : 64
Guérande : 81	Poudouvre : 52
Guipry : 29	Q
I	Questembert : 88
Ille-et-Vilaine : 19 - 52	Quintenic : 55
Irodouer : 28	R
J	Rennes : 16 - 24
Josselin : 41	Redon : 52
	Retz (pays de) : 57

FÉDÉRATION CULTURELLE BRETAGNE GALLÈSE

Le bourg - 56430 CONCORET - Tél. 97.22.74.62
Président : Gilles MORIN - Le bourg - CONCORET, 56430 MAURON - Tél. 97.22.77.84

ÉTUDES ET RECHERCHES GALLÈSES	ÉTUDIANTS DE GALLO	ENSEIGNANTS DE GALLO	ASSEMBLÉES GALLÈSES
Les Carmes 56800 PLOERMEL	Section de celtique Univ. de RENNES II 35000 RENNES	86 rue de Chatillon 35100 RENNES	La ville de bas 56430 CONCORET
Président: D. JUMEL Le vieux bourg 56800 TAUPONT	Président: J.L. RAMÈU La ville aux feuvres 56430 NEANT/YVEL	Président: D. DEFFAIN 86 rue de Chatillon 35100 RENNES	Président: P. Le PINCON La Chataigneraie 35380 PLELAN LE Gd.

INDEX DES NOMS DE LIEUX

<p>A</p> <p>Abbaretz : 90 Arzal : 88</p> <p>B</p> <p>Bain-de-Bretagne : 19 - 31 Bécherel : 28 Blain : 17 Bonnemain : 83 Bruc-sur-Aff : 29 - 48</p> <p>C</p> <p>Cancale : 35 - 36 - 43 Cesson : 54 Châteaubriant : 43 Clos Poulet : 52 Coglais : 23 - 33 - 52 - 72 Combourg : 60 - 83</p> <p>D</p> <p>Dinan : 55 Dol : 5 - 37 - 52</p> <p>F</p> <p>Fougerais Fréhel : 76 - 77 - 78</p> <p>G</p> <p>Gennes-sur-Seiche : 25 Grâce-Uzel : 75 Guéhenno : 11 Gueltas : 58 Guéméné-Penfao : 91 Guérande : 81 Guipry : 29</p> <p>I</p> <p>Ille-et-Vilaine : 19 - 52 Irodoeur : 28</p> <p>J</p> <p>Josselin : 41</p>	<p>L</p> <p>La Gacilly : 73 La Guerche-de-Bretagne : 52 - 62 Lamballe : 64 - 71 La Mée : 20 - 52 Landujan : 27 Lanhélin : 83 La Regrippière : 44 Loudéac : 66</p> <p>M</p> <p>Malestroit : 39 Médélec : 27 Meillac : 83 Mené (le) : 68 Monterfil : 27 Montfort-sur-Meu : 27 - 52 Muzillac : 88</p> <p>N</p> <p>Nantes : 14 - 79</p> <p>P</p> <p>Paimboeuf : 57 Pipriac : 29 - 30 Pléchâtel : 31 - 45 Pleine-Fougères : 52 Plélan-le-Grand : 28 Plouasne : 27 Plouguenast : 27 Pommeret : 64 Poudouvre : 52</p> <p>Q</p> <p>Questembert : 88 Quintenic : 55</p> <p>R</p> <p>Rennes : 16 - 24 Redon : 52 Retz (pays de) : 57</p>
---	--

TABLA DES MATIÈRES

<p>S</p> <p>Saint-Brieuc : 55 Saint-Ganton : 29 Saint-Guyomard : 50 Saint-Julien-de-Concelles : 79 Saint-Just : 29 - 48 Saint-Malo : 37 Saint-Martin-sur-Oust : 11 Saint-Pern : 27 Serent : 50 Sixt-sur-Aff : 29 - 48</p>	<p>T</p> <p>Tremblay : 9 - 93</p> <p>V</p> <p>Val-André : 71 Vitré : 7 - 45 - 46 - 85</p>
--	---

TABLE DES MATIERES

Préface.....	II	- Dictionnaire des coutumes, croyances et langage du pays de Châteaubriant.....	43
I - HISTORIQUE ET TYPOLOGIE DES DICTIONNAIRES ET GLOSSAIRES.....	3	- Vocabulaire dialectal de la Regrippière.....	44
- Répartition (carte).....	4	- Glossaire des parlers populaires du pays de Vitré.....	45
- La période des censeurs.....	5	- Petit glossaire du dialecte de Bruc-sur-Aff.....	48
- La période des muséologues.....	6	- En pays gallo ... Sérent et son parler.....	50
- D'une guerre à l'autre.....	7	- Essai sur le gallo de l'Ille-et-Vilaine.....	52
- Diplômes universitaires et souvenirs d'enfance.....	8	- Le patois de Cesson.....	54
- La promotion de la langue gallèse.....	9	- Le parler de Quintenic.....	55
- L'A.L.B.R.A.M.....	9	- Le vieux langage du pays de Retz.....	57
- Liste alphabétique des auteurs.....	11	- Le parler de Gueltas.....	58
II - ANALYSE ET CRITIQUE DES DICTIONNAIRES ET GLOSSAIRES		- Le parler de Combourg.....	60
- Locutions et prononciations vicieuses usitées à Nantes...	14	- Le parler de la région de La Guerche-de-Bretagne.....	62
- Liste alphabétique de quelques mots en usage à Rennes....	16	- Petit lexique du patois de Pommeret.....	64
- Dictionnaire patois du canton de Blain.....	17	- Le parler de Loudéac.....	66
- Glossaire patois du département d'Ille-et-Vilaine.....	19	- Le parler de Mené.....	68
- Marche du patois actuel dans l'ancien pays de la Mée.....	20	- 444 mots gallos des environs de Lamballe - Val André.....	71
- Le patois fougerais.....	22	- Le parler du Coglais.....	72
- Dictionnaire des locutions populaires du pays de Rennes..	24	- Le parler de la Gacilly.....	73
- Le parler et les traditions populaires de Gennes/Seiche..	25	- Glossaire du patois gallo en usage à Grâce-Uzel.....	75
- Les patois de Saint-Pern, Landujan, Monterfil.....	27	- Le parler gallo de la région de Fréhel.....	76
- Etude sur le patois de Pipriac et des environs.....	29	- N'en v'la t'i' des rapiamus !.....	79
- Glossaire du parler de Pléchâtel.....	31	- Patois du marais salant de la région de Guérande.....	81
- Le parler du Coglais.....	33	- Le gallo dans le Combournais.....	83
- Le parler cancalais.....	35	- Glossaire des parlers de l'Est de l'Ille-et-Vilaine.....	85
- Le parler dolois.....	37	- Le parler du Bas-Pays (Questembert - Muzillac).....	88
- A travers le parler gallo-morbihannais (environs de Malestroit).....	39	- Le parler gallo d'Abbaretz.....	90
- Le patois morbihannais du pays de Josselin.....	41	- Petit dictionnaire gallo-français (région de Tremblay)...	93
		INDEX DES NOMS DE LIEUX.....	96

Lian n° 38-39-40 - Janvier-Mai 1987
Commission paritaire n° 62670
ISSN 0222-6359

Édition commune de :

BRETAGNE GALLÈSE

Le Bourg
CONCORET
56340 MAURON

**ÉTUDES ET RECHERCHES
GALLÈSES**

Les Carmes
56800 PLOERMEL

Cet ouvrage, réalisé grâce à l'aide de la Mission du patrimoine ethnologique du Ministère de la Culture et publié grâce à l'aide de l'Institut Culturel de Bretagne, a reçu l'agrément du groupe de réflexion et d'expertise de la documentation pédagogique gallèse du CRDP de Rennes.

